

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2005-2006

9 JUNI 2006

Projet de loi portant assentiment au Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et aux Annexes, faits à Prüm le 27 mai 2005

SOMMAIRE

	Pages
Exposé des motifs	2
Projet de loi	36
Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et Annexes	38
Avant-projet de loi	64
Avis du Conseil d'État	65

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2005-2006

9 JUNI 2006

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en met de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005

INHOUD

	Blz.
Memorie van toelichting	2
Wetsontwerp	36
Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en Bijlagen	38
Voorontwerp van wet	64
Advies van de Raad van State	65

EXPOSÉ DES MOTIFS

Introduction

Le présent projet de loi concrétise le Traité qui a été signé à Prüm le 27 mai 2005 entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché du Luxembourg, le Royaume du Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale (dénommé ci-après Traité de Prüm).

La criminalité organisée et le terrorisme, ont acquis une dimension internationale toujours plus prononcée, notamment eu égard à l'élargissement de l'espace européen de libre circulation des personnes. Étant donné que nos frontières constituent de moins en moins un obstacle à ces phénomènes, il s'avère de plus en plus nécessaire d'intensifier la collaboration au sein de l'Union européenne, en vue de lutter contre ces problèmes. La collaboration doit surtout être intensifiée en matière d'échanges de données. Par le présent Traité, un groupe de sept pays européens a voulu relever le défi.

Sur le plan de la police et de la sécurité, la Belgique connaît une longue tradition de collaboration avec ses pays voisins. Notre pays a en son temps joué un rôle important dans l'élaboration de l'Accord de Schengen relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes. Sur la base des possibilités de la Convention d'Application de cet accord (1), notre pays a conclu au cours de ces dernières années des traités de coopération policière avec l'Allemagne (2) et la France (3). De même, le Traité Benelux du 8 juin

(1) Convention d'application de l'accord conclu entre les gouvernements des États de l'Union économique Bénélux, la République d'Allemagne et la République française le 14 juin à Schengen. accord relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes du 19 juin 1990, dénommé ci-après l'Accord d'exécution Schengen.

(2) Loi portant assentiment à l'Accord entre le gouvernement du Royaume de Belgique et le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif à la coopération entre les autorités de police et les administrations douanières dans les régions frontalières, fait à Bruxelles le 27 mars 2000; *Moniteur belge* 5 mars 2003.

(3) Loi portant assentiment à l'Accord entre le gouvernement du Royaume de Belgique et le gouvernement de la République française relatif à la coopération transfrontalière en matière policière et douanière, signé à Tournai le 5 mars 2001, et à l'Echange des lettres en complément de l'Accord, fait à Paris et Bruxelles le 10 juin 2002; *Moniteur belge* 16 février 2005.

MEMORIE VAN TOELICHTING

Inleiding

Dit wetsontwerp concretiseert het verdrag dat op 27 mei 2005 te Prüm werd ondertekend tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groot-hertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie (hierna het verdrag van Prüm genoemd).

De georganiseerde criminaliteit en het terrorisme hebben de voorbije jaren, onder andere door de uitbouw van een Europese ruimte van vrij verkeer van personen, een steeds uitgesprokener internationale dimensie gekregen. Doordat onze grenzen steeds minder een obstakel vormen voor deze fenomenen groeit de noodzaak om binnen de Europese Unie intensiever te gaan samenwerken met het oog op de bestrijding ervan. Vooral op het vlak van de uitwisseling van gegevens dient de samenwerking geïntensiveerd te worden. Met dit verdrag heeft een groep van zeven Europese landen een antwoord willen bieden aan deze uitdaging.

België kent een lange traditie van samenwerking op het vlak van politie en veiligheid met zijn buurlanden. Ons land heeft destijds een belangrijke rol gespeeld bij het tot stand komen van het akkoord van Schengen betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen. Op basis van de mogelijkheden van de Overeenkomst ter Uitvoering van dit akkoord (1) heeft ons land de voorbije jaren verdragen inzake politie-samenwerking afgesloten met Duitsland (2) en Frankrijk (3). Ook het

(1) Overeenkomst ter uitvoering van het tussen de regeringen van de Staten van de Benelux Economische Unie, de Bondsrepubliek Duitsland en de Franse Republiek op 14 juni 1985 te Schengen afgesloten akkoord betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen van 19 juni 1990, hierna de Schengen Uitvoeringsovereenkomst genoemd.

(2) Wet van 12 juli 2002 houdende instemming met de Overeenkomst tussen de regering van het Koninkrijk België en de regering van de Bondsrepubliek Duitsland inzake de samenwerking van de politiediensten en de douaneadministraties in de grensgebieden, gedaan te Brussel op 27 maart 2000; *Belgisch Staatsblad* 5 maart 2003.

(3) Wet van 20 oktober 2004 houdende instemming met de Overeenkomst tussen de regering van het Koninkrijk België en de regering van de Franse Republiek betreffende de grensoverschrijdende samenwerking in politie- en douanezaken, ondertekend te Doornik op 5 maart 2001, en met de Uitwisseling van brieven ter aanvulling van de Overeenkomst, gedaan te Parijs en Brussel op 10 juni 2002; *Belgisch Staatsblad* 16 februari 2005.

2004 en matière d'intervention policière transfrontalière doit être perçue à la lumière de ce qui précède (1).

Le Traité de Prüm constitue une nouvelle étape dans le sens de l'intensification de la coopération en matière de police et de sécurité avec les pays qui nous entourent et leurs voisins.

L'initiative de départ provient de l'Allemagne et remonte déjà à début 2003. Elle a été lancée dans le cadre de l'inauguration du commissariat de police commun à Luxembourg Ville le 25 février 2003 où les ministres compétents de l'Allemagne, de la Belgique et du Luxembourg ont décidé de prendre une série de nouvelles mesures communes dans le cadre de la lutte contre le terrorisme et la migration illégale et d'approfondir la coopération policière sur la base de la Convention d'Application de l'Accord de Schengen.

Sur la base d'un document de réflexion contenant des propositions émises par l'Allemagne, les premiers entretiens exploratoires ont eu lieu en avril 2003 avec les représentants des ministères de l'Intérieur et de la Justice de l'Allemagne, de la Belgique, de la France, des Pays-Bas et du Luxembourg.

Au cours de l'année 2003, la France s'est retirée des pourparlers, alors que l'Autriche a adhéré à l'initiative. Au cours du printemps 2004, les pourparlers entre l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg ont véritablement pris leur envol.

Ces divers éléments ont mené le 28 mai 2004 à la signature de la Déclaration commune de Val Duchesse, dans laquelle le groupe des 5 pays s'est engagé à intensifier la collaboration en vue de la lutte contre le terrorisme, la migration illégale et la criminalité transfrontalière et de jouer à cet égard un rôle précurseur pour l'ensemble de l'Union européenne dans les domaines suivants :

- L'optimalisation de l'échange de données ADN.
- L'optimalisation de l'échange de données relatives aux empreintes digitales.
- Un échange intensif d'informations en vue de la prévention des troubles de l'ordre public au cours d'événements de grande envergure, comme les sommets européens, les manifestations sportives, etc.

(1) Loi portant assentiment au Traité entre le Royaume de Belgique, le Royaume des Pays-Bas et le grand-duché de Luxembourg en matière d'intervention policière transfrontalière, et aux Annexes, faits à Luxembourg le 8 juin 2004; *Moniteur belge* 15 mars 2005.

Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden van 8 juni 2004 moet in dit licht gezien worden (1).

Het verdrag van Prüm is een nieuwe stap in de richting van een intensievere samenwerking op het vlak van politie en veiligheid met de ons omringende landen en hun buurlanden.

Het oorspronkelijk initiatief komt van Duitsland en dateert al van begin 2003. Het werd gelanceerd tijdens de inhuldiging van het gemeenschappelijk politiecommissariaat te Luxemburg Stad op 25 februari 2003 waar de bevoegde ministers van Duitsland, België en Luxemburg besloten om een aantal nieuwe gemeenschappelijke maatregelen met het oog op de bestrijding van terrorisme en illegale migratie te nemen en de politiesamenwerking, op basis van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst, verder uit te diepen.

Op basis van een reflectiedocument met voorstellen van Duitsland gingen in april 2003 eerste verkennende gesprekken van start met vertegenwoordigers van de ministeries van Binnenlandse Zaken en Justitie van Duitsland, België, Frankrijk, Nederland en Luxemburg.

Frankrijk trok zich in de loop van 2003 terug uit de besprekingen, terwijl Oostenrijk zich bij het initiatief aansloot. In het voorjaar van 2004 staken de besprekingen dan echt goed van wal tussen Duitsland, Oostenrijk, België, Nederland en Luxemburg.

Eén en ander leidde op 28 mei 2004 tot de ondertekening van de Gemeenschappelijke Verklaring van Hertoginnedal, waarin de groep van vijf landen zich voornam om met het oog op de bestrijding van het terrorisme, de illegale migratie en de grensoverschrijdende criminaliteit in de volgende domeinen intenser te gaan samenwerken en hiermee een voorttrekkersrol voor de ganse Europese Unie te gaan spelen :

- Het optimaliseren van de uitwisseling van DNA-gegevens.
- Het optimaliseren van de uitwisseling van vingerafdrukgegevens.
- Een intensieve uitwisseling van informatie met het oog op het voorkomen van verstoringen van de openbare orde tijdens grote evenementen, zoals Europese topbijeenkomsten, grote sportmanifestaties, enz.

(1) Wet van 13 februari 2005 houdende instemming met het Verdrag tussen het Koninkrijk België, het Koninkrijk der Nederlanden en het Groothertogdom Luxemburg inzake grensoverschrijdend politieel optreden, en met de Bijlagen, gedaan te Luxemburg op 8 juni 2004; *Belgisch Staatsblad* 15 maart 2005.

— L'échange d'informations concernant des personnes à l'égard desquelles il existe une présomption fondée qu'elles vont commettre des infractions terroristes.

— L'amélioration de la sécurité des passagers d'avions, notamment en rendant possible l'engagement de gardes armés à bord des aéronefs.

— Un échange intensif d'informations en vue d'entraver la migration illégale et de favoriser l'harmonisation de l'engagement des conseillers en documents.

— L'élaboration d'une collaboration opérationnelle dans le cadre des mesures communes de rapatriement.

— L'engagement de patrouilles communes de police et autres formes de coopération policière transfrontalière.

Faisant suite à cette déclaration, il y a eu des négociations intenses qui ont abouti à la signature du Traité de Prüm le 27 mai 2005. Fin avril 2005, la France et également l'Espagne, ont décidé in extremis d'adhérer à l'initiative.

Au cours des négociations, il a été tenu compte des activités de l'Union européenne qui sont en cours. Dans le cadre du Conseil des ministres de la Justice et des Affaires Intérieures de l'Union européenne, les autres États membres et la Commission européenne ont été régulièrement informés de la progression des négociations. Déjà dans la Déclaration commune de Val Duchesse, il a été clairement précisé que chaque État membre de l'Union européenne peut adhérer à l'initiative.

Les sept pays signataires s'engagent à jouer un rôle précurseur dans les différents domaines figurant dans le Traité, et dans un premier temps en matière d'échange de données pour le développement de la coopération dans l'ensemble de l'Union européenne. À terme, on s'efforcera à faire inclure dans le cadre juridique de l'Union européenne les dispositions du Traité de Prüm. Les parties contractantes prennent l'engagement de créer à cet effet les conditions juridiques et techniques nécessaires.

La coopération doit s'opérer dans l'esprit des traditions constitutionnelles communes des pays concernés et dans le respect des droits fondamentaux qui découlent de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Étant donné que le Traité vise en premier lieu une intensification de l'échange de données à caractère personnel, la garantie d'une protection adéquate des données dans les pays concernés est perçue comme une condition primor-

— Het uitwisselen van informatie over personen ten aanzien van wie er een gegrond vermoeden bestaat dat ze terroristische strafbare feiten zullen plegen.

— Het verbeteren van de veiligheid van vliegtuigpassagiers, onder meer door de inzet van gewapende vluchtbegeleiders mogelijk te maken.

— Een intensieve uitwisseling van informatie met het oog op het verhinderen van illegale migratie en het afstemmen van de inzet van documentenadviseurs.

— Het uitbouwen van de operationele samenwerking bij gemeenschappelijke repatriëringsmaatregelen.

— Het inzetten van gemeenschappelijke politiepattouilles en andere vormen van grensoverschrijdende politiesamenwerking.

In navolging van deze verklaring zijn intense onderhandelingen van start gegaan die geleid hebben tot het verdrag dat op 27 mei 2005 te Prüm ondertekend werd. Eind april 2005 hebben Frankrijk en ook Spanje in extremis nog besloten om zich bij het initiatief aan te sluiten.

Tijdens de onderhandelingen werd rekening gehouden met de lopende werkzaamheden van de Europese Unie. De overige lidstaten en de Europese Commissie werden in de Raad van ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken van de Europese Unie regelmatig op de hoogte gesteld van de voortgang van de onderhandelingen. Reeds in de Gemeenschappelijke Verklaring van Hertoginnedal werd ondubbelzinnig gesteld dat elke lidstaat van de Europese Unie zich bij het initiatief kan aansluiten.

De zeven landen nemen zich voor om in de verschillende domeinen die in het verdrag aan bod komen, en dan in de eerste plaats in het domein van de uitwisseling van gegevens, een voortrekkersrol te spelen voor de ontwikkeling van de samenwerking in de ganse Europese Unie. Er wordt naar gestreefd om de regelingen van het verdrag van Prüm op termijn op te nemen in het juridische raamwerk van de Europese Unie. De verdragspartijen gaan het engagement aan om hiertoe de nodige juridische en technische voorwaarden te creëren.

De samenwerking moet in de geest van de gezamenlijke grondwettelijke tradities van de betrokken landen gebeuren en met respect voor de grondrechten die voortvloeien uit het Handvest van de Grondrechten van de Europese Unie en het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden. Daar het verdrag in de eerste plaats doelt op een intensivering van de uitwisseling van persoonsgegevens wordt het waarborgen van een adequate gegevensbescherming in de betrokken landen als een primordiale voorwaarde aanzien. Het past

diale. Il convient à cet égard de souligner que les parties contractantes sont toutes membres de l'Union européenne et offrent déjà par conséquent une protection maximale sur la base de la Directive européenne du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données (1).

Sans préjudice des règlements qui sont déjà ancrés dans le droit national des parties contractantes, il y a lieu de garantir un contrôle judiciaire adéquat des dispositions prévues dans le Traité. Ce passage a été inclus à la demande expresse de la Belgique dans le préambule du Traité afin d'indiquer que le Traité ne porte pas atteinte aux compétences des autorités judiciaires dans le domaine de la coopération policière.

Dans le traité, les parties s'engagent à privilégier l'échange international de plusieurs types de données. Pour un certain type de données, plus précisément les profils ADN, les données dactyloscopiques et les données dans les registres d'immatriculation de véhicules, cet engagement est mis en œuvre en incorporant la possibilité d'une consultation mutuelle automatisée des banques de données. Les parties contractantes s'engagent à compléter le Traité en concluant d'autres conventions, logiquement et pour autant que cela soit indispensable à l'intensification de la coopération transfrontalière, ce qui permettrait une consultation automatisée d'autres banques de données appropriées.

La possibilité d'une consultation automatisée de la banque belge de données ADN par des services de police étrangers, telle que prévue aux articles 2 et 3 du Traité devra entraîner une modification de la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale (2). En outre, la mise en œuvre de ce Traité exigera également une adaptation de la loi sur la Fonction de Police du 5 août 1992 (3), afin de permettre l'exercice de compétences opérationnelles par les fonctionnaires de police étrangers sur le territoire belge, comme prévu à l'article 24 du Traité. Enfin, l'utilisation d'armes par les fonctionnaires de police étrangers sur le territoire belge, telle que prévue à l'article 28 du Traité, en dehors des cas de légitime défense, ne pourra pas non plus être mise en œuvre sans une adaptation du droit national.

(1) JO L 281 du 23 novembre 1995.

(2) *Moniteur belge* 20 mai 1999.

(3) *Moniteur belge* 22 décembre 1992.

in dit verband om er op te wijzen dat de verdragspartijen allemaal lid zijn van de Europese Unie en bijgevolg al een maximale bescherming bieden op basis van de Europese richtlijn van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens (1).

Onverminderd de regelingen die thans al verankerd zijn in het nationaal recht van de verdragspartijen moet een adequate gerechtelijke controle van de in het verdrag voorziene maatregelen gewaarborgd worden. Deze passage werd op uitdrukkelijke vraag van België opgenomen in de preambule van het verdrag om aan te geven dat het verdrag geen afbreuk doet aan de bevoegdheden van de gerechtelijke overheden op het vlak van de politiesamenwerking.

In het verdrag wordt het engagement aangegaan om de internationale uitwisseling van verschillende types van gegevens te intensiveren. Voor een aantal types van gegevens, meer bepaald DNA-profielen, dactyloscopische gegevens en gegevens uit de voertuigen-tekenregisters, wordt dit bewerkstelligd door de mogelijkheid van een geautomatiseerde bevraging van elkaars gegevensbestanden in te bouwen. De verdragspartijen nemen zich voor om het verdrag in de toekomst, redelijkerwijs en voor zover dit voor de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking noodzakelijk is, aan te vullen door het afsluiten van andere overeenkomsten, waardoor een geautomatiseerde bevraging van nog andere geschikte gegevensbestanden mogelijk zou worden.

De mogelijkheid tot een geautomatiseerde bevraging van de Belgische DNA-databank door buitenlandse politiediensten, zoals voorzien in de artikels 2 en 3 van het verdrag, zal tot een wijziging van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken (2) moeten leiden. Verder zal de uitvoering van dit verdrag ook een aanpassing aan de wet op het Politieambt van 5 augustus 1992 (3) vergen, teneinde het uitoefenen van operationele bevoegdheden door vreemde politieambtenaren op Belgisch grondgebied, zoals voorzien in artikel 24 van het verdrag, mogelijk te maken. Ten slotte zal het gebruik van wapens door vreemde politieambtenaren op Belgisch grondgebied, zoals voorzien in artikel 28 van het verdrag, buiten de gevallen van wettige verdediging, ook niet bewerkstelligd kunnen worden zonder een aanpassing van het nationale recht.

(1) *P.B. L* 281 van 23 november 1995.

(2) *Belgisch Staatsblad* 20 mei 1999.

(3) *Belgisch Staatsblad* 22 december 1992.

Contenu du Traité

1. Chapitre 1 — Généralités

Les principes fondamentaux du Traité sont expliqués à l'article 1^{er}. L'objectif du Traité consiste à intensifier la coopération transfrontalière, et en premier lieu dans le domaine de l'échange de données. La coopération ne porte pas atteinte au droit de l'Union européenne. Chaque État membre de l'Union européenne peut, conformément aux dispositions du Traité, adhérer à l'initiative.

La coopération vise à développer des initiatives favorisant la coopération européenne dans les domaines décrits dans le Traité. Avec ce dernier, les pays concernés entendent jouer un rôle de pionnier ou précurseur pour l'ensemble de l'Union européenne. L'objectif final consiste à parvenir à des normes de coopération qui soient de la meilleure qualité possible dans l'ensemble de l'Union européenne.

Au plus tard trois ans après l'entrée en vigueur du Traité, une initiative législative sera mise en œuvre et aura pour objectif d'inclure les dispositions du Traité dans le cadre juridique de l'Union européenne et ce, sur la base d'une évaluation de la coopération et de l'expérience acquise lors de l'exécution du Traité. Cette initiative émanera soit des parties contractantes, après s'être concertées avec la Commission européenne, soit de la Commission européenne elle-même, en fonction des procédures décisionnelles qui seront en vigueur à ce moment-là dans l'Union européenne.

Le Conseil de l'Union européenne et la Commission européenne seront régulièrement informés de l'évolution de la coopération. Cette information peut s'opérer de différentes manières. Jusqu'à présent, cette démarche a surtout été effectuée auprès du Conseil des ministres de la Justice et des Affaires Intérieures de l'Union européenne.

2. Chapitre 2 — Profils ADN, données dactyloscopiques et autres données

Il s'agit du chapitre le plus volumineux et indubitablement aussi le plus important du Traité. Il se compose des quatre parties suivantes :

- Les profils ADN (Articles 2 à 7)
- Données dactyloscopiques (Articles 8 à 11)
- Données des registres nationaux d'immatriculation de véhicules (Articles 12 et 13)
- Données pertinentes en vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité

Inhoud van het verdrag

1. Hoofdstuk 1 — Algemeen deel

In artikel 1 worden de grondbeginselen van het verdrag uitgezet. Met het verdrag wil men de grensoverschrijdende samenwerking, en dan in de eerste plaats op het vlak van de uitwisseling van gegevens, intensiveren. De samenwerking doet geen afbreuk aan het recht van de Europese Unie. Elke lidstaat van de Europese Unie kan, overeenkomstig de bepalingen van het verdrag, toetreden.

Met de samenwerking wil men, voor de verschillende domeinen die in het verdrag beschreven worden, initiatieven voor de verdere ontwikkeling van de Europese samenwerking te bevorderen. De betrokken landen willen met het verdrag dus een pioniers- of voortrekkersrol voor de ganse Europese Unie spelen. De uiteindelijke finaliteit is om in de ganse Europese Unie tot zo hoog mogelijke samenwerkingsstandaarden te komen.

Uiterlijk drie jaar na de inwerkingtreding van het verdrag zal, op basis van een evaluatie van de samenwerking en van de ervaringen opgedaan bij de uitvoering van het verdrag, een wetgevend initiatief ontplooid worden dat tot doel heeft de regelingen van het verdrag op te nemen in het juridische raamwerk van de Europese Unie. Dit initiatief zal uitgaan van de verdragspartijen, na hiertoe overleg gepleegd te hebben met de Europese Commissie, ofwel van de Europese Commissie zelf, al naargelang de besluitvormingsprocedures die op dat tijdstip in de Europese Unie van kracht zullen zijn.

De Raad van de Europese Unie en de Europese Commissie zullen regelmatig over de voortgang van de samenwerking geïnformeerd worden. Dit kan op verschillende manieren gebeuren. Tot nu toe is deze rapportering vooral in de Raad van ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken van de Europese Unie gebeurd.

2. Hoofdstuk 2 — DNA-profielen, dactyloscopische — en overige gegevens

Dit is het meest lijvige en ongetwijfeld ook het belangrijkste hoofdstuk van het verdrag. Het bevat de volgende vier onderdelen :

- DNA-profielen (Artikel 2 tot en met 7)
- Dactyloscopische gegevens (Artikel 8 tot en met 11)
- Gegevens uit de nationale voertuigkentekenregisters (Artikel 12 en 13)
- Gegevens die relevant zijn voor het voorkomen van strafbare feiten en voor de handhaving van de

publics lors de manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière (Articles 13 à 15)

Les parties relatives aux profils ADN et aux données dactyloscopiques ont une base similaire. Le Traité de Prüm prévoit la possibilité de consultation mutuelle automatisée des banques nationales de données comportant des profils ADN et des données dactyloscopiques. Le Traité prévoit en outre, tout comme le Traité Benelux en matière d'intervention policière transfrontalière, la possibilité d'un accès automatisé direct et mutuel des registres d'immatriculation de véhicules. L'objectif consiste surtout à ce que l'échange de ce type de données puisse s'opérer à l'avenir de manière plus rapide et plus ciblée et que la fiabilité s'accroît par le biais de l'automatisation des procédures.

Outre les incontestables avantages opérationnels d'un tel échange de données, il y a aussi la signification symbolique majeure d'une confiance réciproque grandissante entre les pays de l'Union européenne. Dans une large mesure, on anticipe déjà sur le principe connu sous le nom de disponibilité de l'information du Programme de La Haye visant à renforcer la liberté, la sécurité et le droit dans l'Union européenne, qui a été adopté le 5 novembre 2004 par le Conseil européen et qui doit être considéré comme le programme de travail en matière de Justice et Affaires intérieures pour les années à venir. Le principe de disponibilité de l'information implique que les fonctionnaires de police dans l'ensemble de l'Union européenne peuvent obtenir de la part d'un autre État membre des informations dont ils ont besoin dans l'exécution de leurs missions, et que les instances concernées dans cet autre État membre mettent à disposition les informations destinées à l'objectif mentionné. Dans le Programme de La Haye, on plaide pour une approche innovatrice de l'échange transfrontalier de l'information relative à la répression, ce qui implique notamment un accès réciproque aux banques nationales de données.

À l'article 2, les parties contractantes s'engagent à créer et à gérer des fichiers nationaux d'analyse ADN. Le traitement des données enregistrées dans ces fichiers en vertu du présent Traité s'effectuera conformément au droit national.

Au niveau de l'Union européenne, il a déjà été plaidé en 1997 et 2001 pour la création de banques nationales de données ADN et pour un meilleur échange international des profils ADN (1). La Belgique dispose depuis 2000 d'une banque nationale de données qui est gérée par l'Institut national de

openbare orde en veiligheid in samenhang met groot-schalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie (Artikel 13 tot en met 15).

De onderdelen over DNA-profielen en dactyloscopische gegevens hebben een gelijkaardige opbouw. Het verdrag van Prüm voorziet in de mogelijkheid tot een geautomatiseerde bevraging van elkaars nationale databanken met DNA-profielen en dactyloscopische gegevens. Verder voorziet het verdrag, net zoals het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politietoedredden, ook in de mogelijkheid tot een rechtstreekse geautomatiseerde toegang tot elkaars voertuigkentekenregisters. Het is vooral de bedoeling dat de uitwisseling van deze types van gegevens in de toekomst veel sneller en gericht kan plaats vinden en dat de betrouwbaarheid, door de automatisering van de procedures, toeneemt.

Naast de ontegensprekelijke operationele voordelen van een dergelijke uitwisseling van gegevens, is er ook de belangrijke symbolische betekenis van een groeiend wederzijds vertrouwen tussen de landen in de Europese Unie. Voor een groot deel wordt hiermee al geanticipeerd op het zogenaamde principe van beschikbaarheid van informatie uit het Programma van Den Haag over de versterking van vrijheid, veiligheid en recht in de EU, dat op 5 november 2004 door de Europese Raad werd aangenomen en beschouwd moet worden als het werkprogramma op het vlak van Justitie en Binnenlandse Zaken voor de komende jaren. Het principe van beschikbaarheid van informatie houdt in dat politieambtenaren in de gehele Unie informatie die ze voor de uitoefening van hun taken nodig hebben kunnen verkrijgen van een andere lidstaat en dat de betrokken instanties in die andere lidstaat de informatie voor het aangegeven doel beschikbaar stellen. In het Programma van Den Haag wordt gepleit voor een innoverende benadering van de grensoverschrijdende uitwisseling van wetshandvingsinformatie, wat onder meer ook een wederzijdse toegang tot nationale gegevensbestanden inhoudt.

In artikel 2 verbinden de verdragspartijen zich tot het aanleggen en beheren van nationale strafrechtelijke DNA-analysebestanden. De verwerking van de gegevens die op grond van het verdrag in deze bestanden opgeslagen worden, geschiedt met inachtneming van het nationaal recht.

Op niveau van de Europese Unie werd reeds in 1997 en 2001 gepleit voor het aanleggen van nationale DNA-databanken en een betere internationale uitwisseling van DNA-profielen (1). België beschikt sinds 2000 over een nationale DNA-databank die beheerd wordt door het Nationaal Instituut voor Criminalistiek

(1) Résolutions du Conseil des 9 juin 1997 et 25 juin 2001 relatives à l'échange des résultats des analyses d'ADN, *JO C* 193 du 24 juin 1997 et *JO C* 187 du 3 juillet 2001.

(1) Resoluties van de Raad van 9 juni 1997 en 25 juni 2001 inzake de uitwisseling van DNA-analyseresultaten; *P.B. C* 193 van 24 juni 1997 en *P.B. C* 187 van 3 juli 2001.

Criminalistique et de Criminologie (INCC). La loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale et l'Arrêté royal du 4 février 2002 pris en exécution de cette loi fixent les modalités de gestion des données qui sont stockées dans cette banque de données (1).

En vue de la mise en œuvre du Traité, les parties contractantes garantissent que leurs fichiers d'analyse ADN sont techniquement conçus d'une telle manière que les profils ADN peuvent être dissociés des données à caractère personnel proprement dites (nom, date de naissance, domicile, éléments de l'enquête, etc.). Les profils ADN sont pourvus d'une certaine référence ou d'un numéro de dossier et ces données sont mentionnées dans le Traité comme « les données indexées ». Les données indexées ne peuvent contenir aucune donnée permettant l'identification directe de la personne concernée. Lorsqu'il s'agit de traces ouvertes d'ADN — ce sont des traces qui peuvent par exemple être trouvées sur le lieu d'un délit et qui ne permettent pas de remonter directement à une personne connue — l'identification doit pouvoir être déduite à partir des données indexées, par exemple par l'attribution d'une référence ou d'un numéro supplémentaire.

Lors du dépôt des instruments de ratification auprès du depositaire, chaque partie contractante désigne son fichier national d'analyse ADN auquel s'appliquera la consultation automatisée, telle que prévue aux articles 2 à 6 du Traité. À cet égard, certaines conditions supplémentaires en matière de consultation automatisée peuvent être imposées. Cette possibilité a été insérée à la demande expresse de la Belgique. En ce qui concerne la Belgique, les autres parties contractantes auront en effet uniquement accès à la partie intitulée « Condamnations » de la banque de données ADN et non à la partie comprenant les traces ouvertes. Concrètement, il s'agira donc de personnes qui ont été condamnées pour avoir commis un délit grave pour lequel notre loi stipule qu'un profil ADN sera conservé. Ce faisant, l'on souhaite dans un premier temps éviter des interférences avec des enquêtes judiciaires en cours. La Belgique fera donc une déclaration en ce sens lors du dépôt des instruments de ratification.

L'article 3 décrit ensuite la procédure à suivre pour la consultation automatisée et réciproque des fichiers d'analyse ADN. La consultation doit avoir lieu en vue de poursuivre des infractions pénales. En ce qui concerne la Belgique, cela signifie que la consultation devra toujours s'opérer dans le cadre d'une procédure d'enquête ou d'une procédure judiciaire. Afin de prévenir un flux incontrôlé d'informations, il est stipulé que la consultation automatisée doit s'effectuer par le biais des points de contact nationaux. Ces points de contact permettent de consulter les données

en Criminologie (NICC). De wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken en het Koninklijk Besluit van 4 februari 2002 ter uitvoering van deze wet (1) bepalen de modaliteiten voor het beheer van de gegevens die in deze databank opgeslagen zijn.

Met het oog op de uitvoering van het verdrag waarborgen de verdragspartijen dat hun DNA-analysebestanden technisch zo opgezet worden dat de DNA profielen losgekoppeld kunnen worden van de eigenlijke persoonsgegevens (naam, geboortedatum, woonplaats, elementen van het onderzoek, enz.). De DNA profielen worden voorzien van een bepaald kenmerk of dossiernummer en deze gegevens worden in het verdrag samen de « linkgegevens » genoemd. Linkgegevens mogen geen gegevens bevatten op basis waarvan de betrokkene rechtstreeks kan worden geïdentificeerd. Wanneer het om open DNA sporen gaat — dit zijn sporen die bijvoorbeeld aangetroffen worden op de plaats van een misdrijf en die niet onmiddellijk aan een gekend persoon gekoppeld kunnen worden — moet dit ook uit de linkgegevens, bijvoorbeeld door het voorzien van een extra kenmerk of nummer, afgeleid kunnen worden.

Bij de neerlegging van de ratificatiestukken bij de depositaris van het verdrag benoemt elke partij zijn nationaal DNA-analysebestand waarop de geautomatiseerde bevraging, zoals uitgewerkt in de artikels 2 tot en met 6 van het verdrag, van toepassing zal zijn. Hierbij kunnen ook bepaalde bijkomende voorwaarden voor de geautomatiseerde bevraging opgelegd worden. Deze mogelijkheid werd op uitdrukkelijke vraag van België ingelast. Wat België betreft zullen de andere verdragspartijen immers enkel toegang hebben tot de DNA-gegevensbank « Veroordeelden » en niet tot het deel met de open sporen. Concreet zal het dus gaan om personen die veroordeeld werden voor het plegen van een zwaar misdrijf waarvoor onze wet bepaalt dat een DNA-profiel wordt bewaard. Hiermee wil men in de eerste plaats interferenties met lopende gerechtelijke onderzoeken vermijden. België zal bij de neerlegging van de ratificatiestukken dus een verklaring in die zin neerleggen.

Artikel 3 beschrijft vervolgens de procedure voor de geautomatiseerde bevraging van elkaars DNA-analysebestanden. De bevraging moet ter opsporing van strafbare feiten gebeuren. Wat België betreft betekent dit dat de bevraging steeds in het kader van een opsporingsonderzoek of een gerechtelijk onderzoek zal moeten gebeuren. Om een ongecontroleerde informatiestroom tegen te gaan wordt gesteld dat de geautomatiseerde bevraging via nationale contactpunten moet gebeuren. Via deze contactpunten kunnen de linkgegevens van de DNA-analysebestanden in een

(1) *Moniteur belge* 30 mars 2002.

(1) *Belgisch Staatsblad* 30 maart 2002.

indexées se rapportant aux fichiers d'analyse ADN d'une autre partie contractante. Ainsi, il est possible de vérifier si un profil ADN de sa propre banque de données est également stocké dans les banques de données des autres parties contractantes. Cette comparaison s'opère de manière tout à fait automatisée. La consultation ne peut s'opérer qu'au cas par cas et dans le respect du droit national. Cela signifie qu'elle doit s'inscrire dans le cadre d'une enquête clairement délimitée. Avec cet ajout, on a voulu exclure des consultations de grande envergure ou en vrac pouvant avoir comme conséquence une surcharge du système et une charge de travail disproportionnée. L'article 4 offre cependant la possibilité, moyennant le respect de conditions particulières, de tout de même pouvoir procéder à de telles consultations en vrac.

La consultation s'opère sur la base du principe appelé «hit/not hit». Dans le cas où, lors d'une consultation, une concordance est constatée avec un profil qui est stocké dans une banque de données d'une autre partie contractante, un «hit» sera automatiquement généré. Le pays qui effectue la consultation se verra envoyer en même temps que le «hit» la référence ou le numéro de dossier visés à l'article 2, ce qui importe pour la suite donnée à la demande. Dans le cas où aucune concordance n'est constatée dans le cadre d'une consultation, cette information sera également communiquée automatiquement («no hit»).

Avec l'article 4, on a souhaité offrir une ouverture afin de pouvoir tout de même réaliser, moyennant l'accord mutuel des parties, les consultations de grande envergure ou en vrac qui ont en principe été exclues dans l'article précédent. Cela signifie que des accords mutuels devront donc d'abord être conclus avant qu'un pays ne puisse échanger massivement ses traces ouvertes avec les profils d'une banque de données d'un autre pays. Une telle consultation peut en effet avoir d'importantes implications pour la capacité du système et la charge de travail du pays en question. Dans tous les cas, cette consultation en vrac doit être possible sur la base du droit national. Cette consultation doit également s'inscrire dans le cadre de la poursuite d'infractions pénales et s'effectue de manière automatisée. Il n'est néanmoins pas indispensable que la comparaison se fasse par un accès automatisé. Les traces ouvertes pourraient par exemple aussi être échangées par le biais d'un support électronique.

L'article 5 stipule que si des concordances entre les profils ADN devaient ressortir de la comparaison automatisée, telle que prévue aux articles 3 et 4, l'échange de données à caractère personnel et d'autres informations se rapportant aux données indexées doit se faire sur la base du droit national et des prescriptions en matière d'entraide judiciaire de la partie contractante requise. Dans la plupart des pays et également en Belgique, l'échange de ces données

andere verdragspartij bevroagd worden. Hierdoor kan nagegaan worden of een DNA-profiel uit de eigen databank ook in de databanken van de andere verdragspartijen opgeslagen zit. Deze vergelijking gebeurt volledig geautomatiseerd. De bevraging moet steeds met inachtneming van het eigen nationaal recht en geval per geval gebeuren. Dit wil zeggen dat ze in het kader van een duidelijk afgebakend onderzoek moet gebeuren. Met deze toevoeging heeft men grootschalige- of bulkbevragingen, die een overbelasting van het systeem en een onevenredige werklast tot gevolg zouden kunnen hebben, willen uitsluiten. Artikel 4 biedt evenwel een mogelijkheid om, mits het naleven van bijzondere voorwaarden, toch tot dergelijke bulkbevragingen te kunnen overgaan.

De bevraging gebeurt op basis van het zogenaamde «hit/no hit» principe. Indien bij een bevraging overeenstemming vastgesteld wordt met een profiel dat opgeslagen zit in een databank van een andere verdragspartij, wordt automatisch een «hit» gegenereerd. Samen met de «hit» krijgt het bevragende land ook het in artikel 2 bedoelde kenmerk of dossiernummer doorgestuurd, wat van belang is voor de verdere afhandeling van de vraag. Indien bij een bevraging geen overeenstemming vastgesteld wordt, wordt dit ook automatisch meegedeeld (no hit).

Met artikel 4 heeft men een opening willen bieden om grootschalige- of bulkbevragingen, die in het vorige artikel in principe uitgesloten worden, toch te kunnen uitvoeren mits wederzijds goedvinden van de betrokken partijen. Dit betekent dat er dus eerst onderlinge afspraken gemaakt zullen moeten worden vooraleer een land zijn open sporen massaal met de profielen uit de databank van een ander land zal kunnen uitwisselen. Een dergelijke bevraging kan immers belangrijke implicaties hebben voor de capaciteit van het systeem en de werklast van het land in kwestie. In elk geval moet een dergelijke bulkbevraging mogelijk zijn op basis van het eigen nationaal recht. Ook deze bevraging moet kaderen in de opsporing van strafbare feiten en verloopt geautomatiseerd. Het is echter niet noodzakelijk dat de vergelijking hier via een geautomatiseerde toegang gebeurt. De open sporen zouden bijvoorbeeld ook via een elektronische drager uitgewisseld kunnen worden.

Artikel 5 bepaalt dat indien uit de geautomatiseerde vergelijking, zoals beschreven in de artikels 3 en 4, overeenkomsten tussen DNA-profielen zouden blijken, de uitwisseling van de aan de linkgegevens gekoppelde persoonsgegevens en andere informatie, op basis van het nationaal recht en de voorschriften inzake rechtshulp van de aangezochte verdragspartij moet gebeuren. In de meeste landen, en ook in België, zal de uitwisseling van deze gegevens dus via de

devra s'opérer par le biais des canaux de l'entraide judiciaire.

L'article 6 stipule que les parties contractantes doivent désigner un point de contact national pour l'échange automatisé de données, telle que décrit dans les articles 3 et 4. Afin de prévenir un flux incontrôlé de données et les abus y afférents, tous les échanges doivent par conséquent être centralisés en un seul point.

L'interprétation opérationnelle et technique des procédures décrites dans les articles 3 et 4 est régie au moyen d'un accord d'exécution entre les autorités compétentes des parties contractantes. L'article 44 du Traité explique ce que l'on entend par accords d'exécution. Il s'agit d'accords qui visent la simple exécution administrative du traité et qui ne doivent par conséquent pas être ratifiés. Il s'agit donc en premier lieu de différentes sortes de procédures qui ont un caractère trop technique pour pouvoir être réglées dans le traité proprement dit.

L'article 7 traite du prélèvement de matériel génétique. Si, dans le cadre d'une procédure d'enquête ou d'une procédure pénale, il ressort que le profil ADN pour une personne déterminée fait défaut et que la personne en question se trouve sur le territoire d'une autre partie contractante, cette dernière accorde l'entraide judiciaire par le prélèvement et l'examen du matériel génétique de la personne en question, et par la transmission du profil ADN obtenu de cette manière. À cet égard, les trois conditions cumulatives suivantes doivent être respectées :

— La partie contractante requérante doit préciser l'objectif visé.

— La partie contractante requérante doit fournir un mandat d'enquête ou un acte d'enquête, émis par l'autorité compétente, requis en vertu de son droit national, faisant ressortir que les conditions pour le prélèvement et l'analyse du matériel génétique seraient réunies dans l'hypothèse où la personne en question se trouverait sur le territoire de la partie contractante requérante.

— Conformément au droit du pays requis, il convient également de satisfaire aux conditions pour le prélèvement et l'examen du matériel génétique et la transmission du profil ADN obtenu de cette manière.

L'article 8 décrit la procédure de consultation mutuelle automatisée de systèmes dactyloscopiques d'identification. Ce sont des banques de données contenant des empreintes digitales et des traces digitales ouvertes. Les traces digitales ouvertes sont des traces qui ont par exemple été trouvées sur le lieu d'un délit et qui, contrairement aux empreintes digitales, ne peuvent être immédiatement liées à une personne connue. Il s'agit de banques de données

kanalen van de wederzijdse rechtshulp moeten gebeuren.

Artikel 6 bepaalt dat de verdragspartijen voor de geautomatiseerde gegevensuitwisseling, zoals beschreven in de artikels 3 en 4, een nationaal contactpunt moeten aanduiden. Om een ongecontroleerde gegevensstroom en hiermee gepaard gaande misbruiken tegen te gaan worden alle uitwisselingen dus in één enkel punt gecentraliseerd.

De operationeel-technische invulling van de in de artikels 3 en 4 beschreven procedures wordt door middel van een uitvoeringsafpraak tussen de bevoegde autoriteiten van de verdragspartijen geregeld. In artikel 44 van het verdrag wordt uitgelegd wat met uitvoeringsafspraken bedoeld wordt. Het gaat om afspraken die de louter administratieve uitvoering van het verdrag tot doel hebben en dus niet geratificeerd moeten worden. Het gaat dus in de eerste plaats om allerlei procedures die een te technisch karakter hebben om in het verdrag zelf geregeld te kunnen worden.

Artikel 7 gaat over de afname van celmateriaal. Indien in het kader van een opsporingsonderzoek of strafrechtelijke procedure zou blijken dat er van een bepaalde persoon geen DNA-profiel beschikbaar is en de persoon in kwestie zich op het grondgebied van een andere verdragspartij bevindt, verleent deze laatste rechtshulp door het afnemen en onderzoeken van celmateriaal van de persoon in kwestie en het overmaken van het hierdoor verkregen DNA-profiel. De volgende drie cumulatieve voorwaarden moeten hierbij gerespecteerd worden :

— Het verzoekende land moet het doel aangeven.

— Het verzoekende land moet een rechtsgeldig onderzoeksbevel of een verklaring van de bevoegde autoriteit overleggen, waaruit blijkt dat aan de voorwaarden voor het afnemen en onderzoeken van celmateriaal zou voldaan zijn mocht de persoon in kwestie zich op het grondgebied van dit land bevinden.

— Aan de voorwaarden voor het afnemen en onderzoeken van celmateriaal en de verstrekking van het hierdoor verkregen DNA-profiel moet ook volgens het recht van het aangezochte land voldaan zijn.

Artikel 8 beschrijft de procedure voor de geautomatiseerde bevraging van elkaars dactyloscopische identificatiesystemen. Dit zijn geautomatiseerde databanken met vingerafdrukken en open vingersporen. Open vingersporen zijn sporen die bijvoorbeeld aangetroffen worden op de plaats van een misdrijf en die, in tegenstelling tot de vingerafdrukken, niet onmiddellijk aan een gekend persoon gekoppeld kunnen worden. Het gaat om de dactyloscopische databanken

dactyloscopiques qui ont été mises sur pied en vue de la prévention et la poursuite d'infractions pénales. D'autres systèmes, tels les banques de données en vue de l'identification des demandeurs d'asile (EURODAC), ne relèvent pas du champ d'application du Traité. En ce qui concerne la Belgique, il s'agit exclusivement de la Banque de Données judiciaires d'Identification qui est gérée par les services de la Police fédérale.

En vue de l'exécution du Traité, les parties contractantes garantissent que leurs systèmes dactyloscopiques d'identification sont techniquement conçus d'une telle manière que les empreintes et traces digitales peuvent être dissociées des données à caractère personnel proprement dites (nom, date de naissance, domicile, éléments de l'enquête, etc.). Elles sont pourvues d'une certaine référence ou d'un numéro de dossier et ces données s'appellent dans le Traité «les données indexées». Les données indexées ne peuvent contenir des données sur la base desquelles l'intéressé peut être identifié directement. Lorsqu'il s'agit de traces ouvertes, nous devons pouvoir le déduire sur la base des données indexées, par exemple par l'attribution d'une référence ou d'un numéro supplémentaire.

L'article 9 décrit ensuite la procédure pour la consultation mutuelle automatisée de données dactyloscopiques. La consultation peut, à la différence des fichiers d'analyse ADN, se faire tant en vue de prévenir que de poursuivre des infractions pénales. Afin de prévenir un flux incontrôlé d'informations, nous pouvons également partir du principe que la consultation automatisée doit s'opérer par le biais des points de contact nationaux. Grâce à ces points de contact, les données indexées figurant dans les systèmes dactyloscopiques d'identification peuvent être consultées par une autre partie contractante. De cette manière, nous pouvons vérifier si les données dactyloscopiques de son propre système peuvent également être stockées dans les systèmes des autres parties contractantes. Tout comme pour les fichiers d'analyse ADN, cette comparaison se fait entièrement par le biais d'une procédure automatisée. La consultation ne peut s'opérer qu'au cas par cas et dans le respect du droit national. Là aussi, on a voulu exclure avec cet ajout les consultations de grande envergure ou en vrac qui pourraient avoir comme conséquence une surcharge du système et une charge de travail disproportionnée.

Eu égard à la nature spécifique des données, une procédure automatisée de comparaison des traces livrera souvent en premier lieu plusieurs candidats ayant des données dactyloscopiques similaires provenant de systèmes des autres pays. Afin d'avoir la certitude absolue sur la concordance, un deuxième contrôle manuel devra par conséquent avoir lieu. C'est pourquoi il est précisé que la liaison définitive d'une donnée dactyloscopique aux données indexées four-

die opgezet zijn met het oog op het voorkomen en opsporen van strafbare feiten. Andere systemen, zoals bijvoorbeeld de databanken ter identificatie van asielzoekers (EURODAC), vallen buiten het toepassingsgebied van het verdrag. Wat België betreft gaat het uitsluitend om de Gerechtelijke Identificatie Databank die beheerd wordt door de diensten van de federale politie.

Met het oog op de uitvoering van het verdrag waarborgen de verdragspartijen dat hun dactyloscopische identificatiesystemen technisch zo opgezet worden dat de vingerafdrukken en -sporen losgekoppeld kunnen worden van de eigenlijke persoonsgegevens (naam, geboortedatum, woonplaats, elementen van het onderzoek, enz.). Ze worden voorzien van een bepaald kenmerk of dossiernummer en deze gegevens worden in het verdrag samen de «linkgegevens» genoemd. Linkgegevens mogen geen gegevens bevatten op basis waarvan de betrokkene rechtstreeks kan worden geïdentificeerd. Wanneer het om open sporen gaat moet dit ook uit de linkgegevens, bijvoorbeeld door het voorzien van een extra kenmerk of nummer, afgeleid kunnen worden.

In artikel 9 wordt vervolgens de procedure voor de geautomatiseerde bevraging van elkaars dactyloscopische gegevens beschreven. De bevraging kan, anders dan voor de DNA-analysebestanden, zowel ter voorkoming als ter opsporing van strafbare feiten gebeuren. Om een ongecontroleerde informatiestroom tegen te gaan wordt ook hier gesteld dat de geautomatiseerde bevraging via nationale contactpunten moet gebeuren. Via deze contactpunten kunnen de linkgegevens van de dactyloscopische identificatiesystemen in een andere verdragspartij bevragd worden. Hierdoor kan nagegaan worden of dactyloscopische gegevens uit het eigen systeem ook in de systemen van de andere verdragspartijen opgeslagen zitten. Net zoals voor de DNA-analysebestanden gebeurt deze vergelijking ook volledig via een geautomatiseerde procedure. De bevraging moet steeds met inachtneming van het eigen nationaal recht en geval per geval gebeuren. Ook hier heeft men met deze toevoeging grootschalige- of bulkbevragingen, die een overbelasting van het systeem en een onevenredige werklast tot gevolg zouden kunnen hebben, willen uitsluiten.

Door de specifieke aard van de gegevens zal een geautomatiseerde vergelijkingsprocedure van sporen in eerste instantie vaak in meerdere kandidaten met op elkaar gelijkende dactyloscopische gegevens uit de systemen van andere landen resulteren. Om absolute zekerheid over de overeenstemming te krijgen zal er dus nog een tweede manuele controle moeten gebeuren. Vandaar dat verduidelijkt wordt dat de definitieve koppeling van een dactyloscopisch gegeven aan

nies automatiquement doit toujours se faire par le pays consultant. La charge de travail relève donc toujours de la responsabilité du pays consultant et non du pays qui reçoit les demandes.

L'article 10 stipule que si des concordances entre les données dactyloscopiques devaient ressortir de la consultation automatisée, telle que prévue à l'article précédent, l'échange des données à caractère personnel se rapportant aux données indexées et autres informations s'opère en vertu du droit national de la partie contractante requise, y compris les dispositions relatives à l'entraide judiciaire. Dans la plupart des pays et également en Belgique, l'échange de ces données à caractère personnel devra s'opérer par le biais des canaux policiers.

L'article 11 stipule que les parties contractantes doivent désigner un point de contact national pour l'échange automatisé de données tel que décrit à l'article 9. Afin d'écartier tout flux incontrôlé de données et les abus y afférents, tous les échanges sont par conséquent centralisés en un seul point. Les compétences de ces points de contact sont régies par le droit national. En ce qui concerne la Belgique, ce point de contact relèvera des services de la Police fédérale. L'interprétation opérationnelle et technique de la procédure décrite à l'article 9, tout comme la consultation des fichiers d'analyse ADN, seront réglées par le biais d'un accord d'exécution.

L'article 12 a trait à la consultation automatisée de données dans les registres d'immatriculation de véhicules. Là aussi, la vitesse et l'efficacité ont été les principaux arguments pour cette disposition. La consultation de registres d'immatriculation de véhicules d'un autre pays est une matière qui nécessite beaucoup de temps et qui requiert énormément de capacité, certainement dans le cas où elle s'opère par le biais de demandes d'entraide judiciaire. La possibilité d'une consultation automatisée et directe des registres d'immatriculation de véhicules est déjà prévue dans le Traité Benelux du 8 juin 2004 en matière de coopération transfrontalière. La disposition figurant dans le Traité de Prüm se base sur cette possibilité.

Chaque partie contractante doit désigner un point de contact national qui est en mesure de consulter directement et de manière automatisée des données figurant dans les registres d'immatriculation de véhicules des autres parties contractantes. Concrètement, il s'agit de données relatives aux propriétaires ou détenteurs d'un véhicule (comme par exemple le nom et l'adresse) et de données relatives au véhicule proprement dit (comme par exemple la date d'immatriculation). Afin de prévenir tout flux incontrôlé d'informations et les abus y afférents, on a opté pour une centralisation des consultations. En d'autres termes, cela signifie qu'à partir d'un point précis dans le pays où un véhicule a été aperçu et au sujet duquel

de automatismen verstrekte linkgegevens steeds door het bevrage land moet gebeuren. De werklust valt dus steeds voor rekening van het bevrage land en niet van het land dat de aanvragen krijgt.

Artikel 10 bepaalt dat indien uit de geautomatiseerde bevraging, zoals beschreven in het vorige artikel, overeenkomsten tussen dactyloscopische gegevens zouden blijken, de uitwisseling van de aan de linkgegevens gekoppelde persoonsgegevens en andere informatie, op basis van het nationaal recht en de voorschriften inzake rechtshulp van de aangezochte verdragspartij moet gebeuren. In de meeste landen, en ook in België, zal de uitwisseling van deze persoonsgegevens via de politiekanaalen kunnen gebeuren.

Artikel 11 bepaalt dat de verdragspartijen voor de geautomatiseerde gegevens-uitwisseling zoals beschreven in artikel 9 een nationaal contactpunt moeten benoemen. Om een ongecontroleerde gegevensstroom en hiermee gepaard gaande misbruiken uit te sluiten worden alle uitwisselingen dus in één enkel punt gecentraliseerd. De bevoegdheden van deze contactpunten worden bepaald door het eigen nationaal recht. Wat België betreft zal dit contactpunt bij de diensten van de federale politie ondergebracht worden. De operationeel-technische invulling van de in artikel 9 beschreven procedure wordt, net zoals voor de bevraging van de DNA-analysebestanden, door middel van een uitvoeringsafpraak geregeld.

Artikel 12 gaat over de geautomatiseerde bevraging van gegevens uit de kentekenregisters. Snelheid en efficiëntie zijn ook hier de belangrijkste argumenten voor deze regeling geweest. De bevraging van kentekens van voertuigen uit een ander land is een tijdrovende kwestie die, zeker wanneer ze via rechtshulpverzoeken gebeurt, veel capaciteit vergt. De mogelijkheid tot een rechtstreekse geautomatiseerde bevraging van de voertuigkenteken-registers is reeds voorzien in het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden van 8 juni 2004. De regeling in het verdrag van Prüm is hierop gebaseerd.

Elke verdragspartij moet een nationaal contactpunt benoemen dat een aantal gegevens uit de voertuigkentekenregisters van de andere verdragspartijen rechtstreeks op een geautomatiseerde manier kan bevragen. Concreet gaat het om gegevens met betrekking tot de eigenaars of houders van een voertuig (zoals bijvoorbeeld naam en adres) en gegevens met betrekking tot het voertuig zelf (zoals bijvoorbeeld de datum van registratie). Om een ongecontroleerde informatiestroom en hiermee gepaard gaande misbruiken tegen te gaan werd geopteerd voor een gecentraliseerde organisatie van de bevragingen. Concreet betekent dit dat vanuit één punt in het land waar een voertuig wordt aangetroffen en waarover informatie

des informations sont souhaitées, une consultation directe et informatisée est exécutée dans la banque de données qui est mise à disposition par le point de contact national du pays où le véhicule a été immatriculé. On a délibérément voulu que la finalité des consultations puisse couvrir, comme dans le Traité Benelux, un rayon de possibilités le plus vaste possible. Étant donné que la version française du Traité requiert encore quelques précisions, nous analysons ci-après un peu plus en profondeur le champ d'application de l'article 12. Les consultations peuvent par conséquent s'opérer en vue de prévenir et de poursuivre les infractions pénales, de maintenir l'ordre et la sécurité publics et de traiter les infractions qui relèvent sur le territoire de la partie contractante effectuant la consultation, des compétences des tribunaux ou du ministère public. Cela signifie que les infractions qui sont traitées entièrement par la voie administrative, ne relèvent pas du champ d'application dudit article.

En ce qui concerne la Belgique, il convient de préciser que sur la base de la loi du 7 février 2003 portant diverses dispositions en matière de sécurité routière (1) et la loi du 20 juillet 2005 modifiant les lois coordonnées du 16 mars 1968 relative à la police de la circulation routière (2), loi dans laquelle plusieurs violations sont retirées du droit pénal, les infractions en matière de stationnement à durée limitée, de stationnement payant, de stationnement aux emplacements réservés aux riverains, de stationnement alterné semi-mensuel, de limitation du stationnement de longue durée et de fraude avec le disque de stationnement ne peuvent pas donner lieu à la consultation automatisée telle prévue à l'article 12 du Traité.

La consultation automatisée, telle que mentionnée à l'article 12, peut uniquement être utilisée pour des infractions dont le traitement a été initié par la police belge, en ce compris le cadre des agents auxiliaires et également dans le cadre de la procédure de traitement policier autonome.

Il s'agit là du cadre théorique. Dans la pratique, des conventions plus précises devront être conclues entre les parties contractantes, dans les cadres définis à l'article 12, sur des cas spécifiques d'infractions pour lesquelles il sera fait usage de la consultation automatisée.

La consultation ne peut s'opérer qu'au cas par cas et en utilisant un numéro de châssis ou d'immatriculation complet. Avec ces ajouts, on a voulu éviter les consultations de grande envergure ou en vrac qui pourraient entraîner une surcharge du système et une charge de travail disproportionnée, ainsi que diverses opérations de recherche basées sur des données

gewenst is, op een geïnformatiseerde wijze een rechtstreekse consultatie wordt uitgevoerd in de databank die ter beschikking wordt gesteld door het nationaal contactpunt van het land waar het voertuig geregistreerd staat. De finaliteit van de bevestigingen werd, net als in het Benelux verdrag, bewust ruim gehouden. Aangezien de Franse taalversie van het verdrag nog wat verduidelijking vraagt, gaan we hierna iets dieper in op het toepassingsgebied van artikel 12. De bevestigingen kunnen dus gebeuren met het oog op het voorkomen en opsporen van strafbare feiten, de handhaving van de openbare orde en veiligheid en de afhandeling van inbreuken die in de bevestigende staat tot de bevoegdheden van de rechtbanken of van het Openbaar ministerie behoren. Dit betekent dus dat inbreuken die volledig via de administratieve weg afgehandeld worden, buiten het toepassingsveld van dit artikel vallen.

Wat België betreft is het zo dat, op basis van de wet van 7 februari 2003 houdende verschillende bepalingen inzake verkeersveiligheid (1) en de wet van 20 juli 2005 tot wijziging van de gecoördineerde wetten van 16 maart 1968 betreffende de politie over het wegverkeer (2), waarin een aantal feiten uit het strafrecht worden gehaald, inbreuken tegen het parkeren met beperkte parkeertijd, het betalend parkeren, het parkeren op plaatsen voorbehouden aan bewoners, het halfmaandelijks beurtelings parkeren de beperking van het langdurig parkeren en bedrog met de parkeerschijf geen aanleiding kunnen geven tot het gebruik van de geautomatiseerde bevestiging zoals uitgezet in artikel 12 van het verdrag.

De geautomatiseerde bevestiging zoals uitgezet in artikel 12 kan dus enkel gebruikt worden voor inbreuken waarvan de afhandeling geïnitieerd werd door de Belgische politie, inclusief het kader van hulpagenten en ook in het kader van de autonome politionele afhandelingsprocedure.

Dit is het theoretische kader. In de praktijk zullen tussen de verdragspartijen, binnen de kaders zoals uitgezet in artikel 12, nadere afspraken gemaakt moeten worden over de precieze categorieën van inbreuken waarvoor van de geautomatiseerde bevestiging gebruik gemaakt zal kunnen worden.

De bevestiging mag uitsluitend geval per geval en met gebruikmaking van een volledig chassisnummer of kenteken gedaan worden. Met deze toevoegingen heeft men grootschalige- of bulkbevestigingen, die een overbelasting van het systeem en een onevenredige werklast tot gevolg zouden kunnen hebben, en allerlei zoekoperaties op basis van slechts partiële gegevens

(1) *Moniteur belge* 25 février 2003.

(2) *Moniteur belge* 11 août 2005.

(1) *Belgisch Staatsblad* 25 februari 2003.

(2) *Belgisch Staatsblad* 11 augustus 2005.

uniquement partielles. Enfin, la consultation doit toujours s'opérer en vertu du droit national de la partie contractante.

Afin de mettre en œuvre l'échange de données décrit ci-dessus, chaque partie contractante doit désigner un point de contact national pour les demandes entrantes. En ce qui concerne la Belgique, il s'agira de la direction pour l'Immatriculation des véhicules (DIV) du SPF Mobilité et Transports. Les compétences de ces points de contact sont régies par le droit national du pays contractant. L'interprétation opérationnelle et technique de la procédure décrite à l'article 12 est régie par le biais d'un accord d'exécution, tout comme pour l'ADN et les données dactyloscopiques.

À l'article 13, les parties contractantes s'engagent, en vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière, à se transmettre mutuellement des données pertinentes à caractère non personnel. Par manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière, il y a lieu d'entendre dans un premier temps les grands événements sportifs ou les sommets européens, mais cette énumération ne peut certainement être interprétée dans un sens restreint. L'échange de données s'opère soit après une demande expresse émanant d'un autre pays, soit spontanément ou sur initiative propre, dans l'hypothèse où l'information est disponible et peut s'avérer utile en vue de prévenir des infractions pénales ou de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors d'un événement particulier dans un autre pays. On entend par données à caractère non personnel, différentes sortes d'informations stratégiques, opérationnelles et tactiques, à l'exception des données à caractère personnel, qui peuvent être utiles pour connaître les risques en matière de sécurité inhérents à une manifestation. Il s'agit par exemple d'itinéraires, de nombres de personnes, de moyens de transport, de caractéristiques des groupes, etc. Le pays qui fournit les données doit pouvoir le faire sur la base de son droit national.

L'article 14 est étroitement lié à l'article 13 mais traite de l'échange de données à caractère personnel. Les parties contractantes s'engagent en vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière, à s'échanger également des données à caractère personnel, tant sur demande que sur initiative propre. Il s'agit d'informations relatives à des personnes au sujet desquelles des condamnations irrévocables — par là, on entend des condamnations définitives ou des condamnations qui ont acquis force de la chose jugée — ou certains autres faits justifient la présomption que ces personnes vont commettre des infractions pénales au cours de l'événement ou qu'elles vont présenter un danger pour l'ordre et la sécurité publics. Concrètement, il s'agit donc par exemple non seulement de relevés relatifs à

willen uitsluiten. De bevraging moet ten slotte steeds met inachtneming van het eigen nationale recht gebeuren.

Ter uitvoering van de hierboven beschreven gegevensuitwisseling moet elke verdragspartij dus een nationaal contactpunt voor inkomende verzoeken benoemen. Wat België betreft zal dit de Dienst Inschrijving Voertuigen (DIV) van de FOD Mobiliteit en Transport zijn. De bevoegdheden van deze contactpunten worden bepaald door het eigen nationaal recht. De operationeel-technische invulling van de in artikel 12 beschreven procedure wordt, net zoals voor DNA en dactyloscopische gegevens, door middel van een uitvoeringsafpraak geregeld.

In artikel 13 verbinden de verdragspartijen zich om ter voorkoming van strafbare feiten en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie allerlei relevante niet-persoonsgebonden gegevens uit te wisselen. Met grootschalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie bedoelt men in de eerste plaats grote sportmanifestaties of Europese topbijeekkomsten maar deze opsomming mag zeker niet beperkt geïnterpreteerd worden. De gegevensuitwisseling gebeurt ofwel na een uitdrukkelijk verzoek van een ander land ofwel spontaan of op eigen initiatief, indien informatie voorhanden is die met het oog op de voorkoming van strafbare feiten of ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met een bepaald evenement in een ander land nuttig kan zijn. Onder niet-persoonsgebonden gegevens begrijpen we allerlei soorten strategische-, operationele en tactische informatie, met uitzondering van persoonsgegevens, die nuttig kan zijn om zicht te krijgen op de veiligheidsrisico's die aan een evenement verbonden zijn. Het gaat bijvoorbeeld om reisroutes, aantallen mensen, transportmiddelen, karakteristieken van groepen, enz. Het land dat de gegevens verstrekt moet dit kunnen op basis van zijn nationaal recht.

Artikel 14 hangt nauw samen met artikel 13 maar gaat over de uitwisseling van persoonsgegevens. De verdragspartijen verbinden zich om ter voorkoming van strafbare feiten en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie, zowel op verzoek als op eigen initiatief, ook persoonsgegevens uit te wisselen. Het betreft informatie over personen van wie onherroepelijke veroordelingen — hiermee wordt bedoeld definitieve veroordelingen of veroordelingen met kracht van gewijsde — of bepaalde andere feiten het vermoeden rechtvaardigen dat ze tijdens het evenement strafbare feiten zullen begaan of een gevaar voor de openbare orde en veiligheid zullen vormen. Concreet gaat het hier dus bijvoorbeeld niet alleen om overzichten van personen die een stadionverbod of een andere administratieve

des personnes ayant fait l'objet d'une interdiction de stade ou d'une autre mesure administrative ou d'une condamnation pénale dans leur pays, mais également des listes de supporters appelés « à risques », c'est-à-dire des personnes au sujet desquelles il existe une forte présomption qu'elles vont se rendre à une manifestation sportive bien précise sur le territoire d'une autre partie contractante afin de s'y rendre coupables de troubles de l'ordre public et de la sécurité. Le pays qui fournit les données doit pouvoir le faire sur la base de son droit national.

Dans ce contexte, la Belgique a l'intention d'interpréter au sens large la notion « de condamnations irrévocables ou d'autres faits ». Il ne s'agit donc pas simplement de données relatives à des personnes ayant été condamnées au pénal, mais également de données concernant des personnes ayant fait l'objet d'une sanction administrative. On entend par là notamment les sanctions visées dans la loi du 21 décembre 1998 relative à la sécurité lors des matches de football (1).

En conséquence du caractère sensible de cet échange d'informations, cet article est assorti d'une disposition particulière en matière de protection des données. Les données à caractère personnel ne peuvent être utilisées qu'aux fins décrites ci-dessus et pour l'événement en vue duquel elles ont été communiquées. Les données doivent être immédiatement effacées dès lors que les fins ont été atteintes ou ne peuvent plus l'être. En tout état de cause, les données transmises sont effacées au plus tard après un an.

L'article 15 stipule que les parties contractantes doivent désigner un point de contact national pour l'échange de données tel que visé aux articles 13 et 14. Les compétences de ces points de contact sont régies par le droit national qui leur est applicable.

Les articles susmentionnés représentent en majeure partie une confirmation des possibilités qui sont déjà prévues dans la Convention d'Application de l'Accord de Schengen, ainsi que dans plusieurs autres instruments pertinents de l'Union européenne (2). Les

(1) Loi du 21 décembre 1998 relative à la sécurité lors des matches de football; *Moniteur belge* du 3 février 1999, modifiée par la loi du 10 mars 2003; *Moniteur belge* 31 mars 2003.

(2) Il s'agit en premier lieu de l'article 46 de l'Accord Schengen qui stipule que les parties contractantes peuvent, dans le respect de leur législation nationale et sans y être invitées, se communiquer des informations qui peuvent être importantes pour celle-ci aux fins de l'assistance pour la répression d'infractions futures, de la prévention d'infractions ou de la prévention de menaces pour l'ordre et la sécurité publics. D'autres instruments pertinents de l'UE sont par exemple l'Action commune du 26 mai 1997 relative à la coopération dans le domaine de l'ordre et de la sécurité publics (*JO L 147* du 5 juin 1997) et la Décision du Conseil du 25 avril 2002 concernant la sécurité lors de matches de football revêtant une dimension internationale (*JO L 121* du 8 mai 2002).

maatregel of strafrechtelijke veroordeling in eigen land opgelopen hebben maar ook om de zogenaamde lijsten van risicosupporters, waarvan men een gegrond vermoeden heeft dat ze naar een welbepaald sportevenement in een andere verdragspartij zullen afzakken om zich daar schuldig te maken aan verstoringen van de openbare orde en veiligheid. Het land dat de gegevens verstrekt moet dit kunnen op basis van zijn nationaal recht.

België zal het begrip « onherroepelijke veroordelingen of andere feiten » in deze context ruim interpreteren. Het gaat hier dus niet alleen om gegevens over personen die strafrechtelijk veroordeeld zijn maar ook om gegevens over personen die een administratief-rechtelijke sanctie opgelopen hebben. In het bijzonder worden hier de sancties zoals bedoeld in de wet van 21 december 1998 betreffende de veiligheid bij voetbalwedstrijden bedoeld (1).

Als gevolg van het gevoelig karakter van deze gegevensuitwisseling wordt aan dit artikel een bijzondere regeling op het vlak van de gegevensbescherming gekoppeld. De persoonsgegevens mogen uitsluitend gebruikt worden voor de hierboven omschreven doeleinden en in het kader van het evenement waarvoor ze meegedeeld werden. De gegevens moeten onverwijld gewist worden voor zover deze doeleinden verwezenlijkt zijn of niet meer verwezenlijkt kunnen worden. In elk geval moeten de verstrekte gegevens uiterlijk na één jaar gewist worden.

Artikel 15 bepaalt dat de verdragspartijen, voor de gegevensuitwisseling zoals bedoeld in de artikels 13 en 14, een nationaal contactpunt moeten benoemen. De bevoegdheden van deze contactpunten worden bepaald door het eigen nationaal recht.

De hierboven vermelde artikels zijn grotendeels een bevestiging van de mogelijkheden die reeds voorzien zijn in de Schengen Uitvoeringsovereenkomst en in een aantal andere relevante instrumenten van de Europese Unie (2). De artikels houden in de eerste

(1) Wet van 21 december 1998 betreffende de veiligheid bij voetbalwedstrijden; *Belgisch Staatsblad* 3 februari 1999, gewijzigd bij wet van 10 maart 2003; *Belgisch Staatsblad* 31 maart 2003.

(2) Het gaat in de eerste plaats om artikel 46 van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst dat bepaalt dat de Overeenkomstsluitende Partijen, met inachtneming van hun nationaal recht, in individuele gevallen, zonder een daartoe strekkend verzoek, elkaar informatie meedelen die voor de bestrijding van toekomstige strafbare feiten, ter voorkoming van strafbare feiten of ter afwending van gevaren voor de openbare orde en veiligheid van belang kunnen zijn. Andere relevante EU-instrumenten zijn bijvoorbeeld het Gemeenschappelijk Optreden van 26 mei 1997 met betrekking tot samenwerking in het domein van de openbare orde en veiligheid (*P.B. L 147* van 5 juni 1997) en het Besluit van de Raad van 25 april 2002 inzake veiligheid naar aanleiding van voetbalwedstrijden met een internationale dimensie (*P.B. L 121* van 8 mei 2002).

articles impliquent tout d'abord un engagement politique fort, sur la base des canaux d'information existants, visant à réaliser entre les parties contractantes un échange plus rapide et de meilleure qualité en ce qui concerne les informations opérationnelles.

3. Chapitre 3 — Mesures visant à prévenir des infractions terroristes

Ce chapitre comprend deux parties :

— Échange d'informations en vue de prévenir les infractions terroristes (Article 16)

— Gardes armés à bord des aéronefs (Articles 17 à 19)

L'article 16 stipule les parties contractantes peuvent échanger, en vue de prévenir des infractions terroristes et également sans demande d'une autre partie contractante, des données à caractère personnel pour autant que certains faits justifient la présomption que les personnes concernées vont commettre des infractions pénales, telles que visées aux articles 1 à 3 de la Décision-cadre du Conseil de l'Union européenne du 13 juin 2002 relative à la lutte contre le terrorisme (1). Il est par conséquent tenu compte des définitions européennes généralement acceptées du terrorisme et des infractions terroristes. La Belgique a traduit cette Décision-cadre fin 2003 dans son droit national (2).

Cet échange d'informations doit également, tout comme les autres types de données prévus dans le Traité et pour les mêmes raisons, s'opérer par le biais des points de contact nationaux et en vertu du droit national.

Les données à échanger comportent les noms, prénoms, date et lieu de naissance de la personne en question ainsi qu'une description des faits dont découle selon laquelle la présomption que cette personne va commettre des infractions terroristes.

L'autorité transmettant les données peut, en vertu du droit national, fixer des conditions relatives à l'utilisation de ces données par l'autorité destinataire. Cette dernière est liée par ces conditions.

Tout comme les articles 13, 14 et 15, cet article est surtout une confirmation des possibilités qui ont déjà été prévues dans une série d'instruments de l'Union européenne (3). Ces articles constituent tout d'abord

(1) JO L 164 du 22 juin 2002.

(2) Loi du 19 décembre 2003 relative aux infractions terroristes; *Moniteur belge* 29 décembre 2003.

(3) Nous pouvons citer comme exemple la Décision du Conseil du 20 septembre 2005 relative à l'échange d'informations et à la coopération concernant les infractions terroristes; JO L 253 du 29 septembre 2005.

plaats een krachtig politiek engagement in om, op basis van de bestaande informatiekkanalen, tussen de verdragspartijen tot een snellere en kwalitatievere uitwisseling van vooral operationele informatie te komen.

3. Hoofdstuk 3 — Maatregelen ter voorkoming van terroristische strafbare feiten

Dit hoofdstuk bevat twee onderdelen :

— Informatie-uitwisseling ter voorkoming van terroristische strafbare feiten (Artikel 16)

— Vluchtbegeleiders (Artikel 17 tot en met 19)

Artikel 16 bepaalt dat de verdragspartijen, ter voorkoming van terroristische strafbare feiten, ook zonder uitdrukkelijk verzoek van een andere verdragspartij, persoonsgegevens met elkaar kunnen uitwisselen. Er moet een feitelijk vermoeden zijn dat de personen in kwestie strafbare feiten, zoals bedoeld in de artikels 1 tot 3 van het Kaderbesluit van de Raad van de Europese Unie van 13 juni 2002 inzake terrorismebestrijding (1) zullen begaan. Er wordt dus teruggevallen op algemeen aanvaarde Europese definities van terrorisme en terroristische strafbare feiten. België heeft dit Kaderbesluit eind 2003 omgezet naar nationaal recht (2).

Ook deze gegevensuitwisseling moet, net zoals voor de andere types van gegevens die in het verdrag voorzien zijn en om dezelfde redenen, via nationale contactpunten en met inachtneming van het nationaal recht gebeuren.

Tot de uit te wisselen gegevens behoren de naam, voornaam, geboortedatum en geboorteplaats van de persoon in kwestie alsook een uiteenzetting van de feiten die aan de grond liggen van het vermoeden dat de persoon terroristische strafbare feiten zal begaan.

De autoriteit die de gegevens verstrekt kan, met inachtneming van haar nationaal recht, aan de ontvangende autoriteit voorwaarden voor het gebruik hiervan opleggen. Deze laatste is hier dan aan gebonden.

Net zoals de artikels 13, 14 en 15 is ook dit artikel vooral een bevestiging van de mogelijkheden die reeds voorzien zijn in een aantal instrumenten van de Europese Unie (3). Ook deze artikels vormen in de

(1) P.B. L 164 van 22 juni 2002.

(2) Wet van 19 december 2003 betreffende terroristische misdrijven; *Belgisch Staatsblad* 29 december 2003.

(3) Als voorbeeld kunnen we het Besluit van de Raad van 20 september 2005 betreffende de informatie-uitwisseling en samenwerking in verband met strafbare feiten van terroristische aard aanhalen; P.B. L 253 van 29 september 2005.

un engagement politique fort, sur la base des canaux d'information existants, visant à réaliser entre les parties contractantes un échange plus rapide et de meilleure qualité, surtout en ce qui concerne les informations opérationnelles.

L'article 17 a trait à l'intervention de gardes armés à bord des aéronefs. On entend par gardes armés à bord des aéronefs les fonctionnaires de police ou agents de l'autorité publique dûment formés à cet effet, qui sont chargés du maintien de la sécurité à bord des aéronefs.

Chaque partie contractante décide de façon autonome, en fonction de sa politique nationale de sûreté aérienne, de l'intervention de ces gardes armés à bord des aéronefs dans les aéronefs enregistrés auprès de ladite partie contractante. En d'autres termes, les parties contractantes ne sont nullement tenues d'engager des gardes armés à bord des aéronefs. Ils s'engagent surtout à une coordination et échange meilleurs d'informations relatives à l'engagement de gardes armés à bord des aéronefs.

Le déploiement éventuel de gardes armés à bord des aéronefs s'effectue en tout cas en conformité avec les conventions internationales en vigueur relatives à la sécurité de la navigation aérienne. La Convention de Chicago du 7 décembre 1944 relative à l'aviation civile internationale et la Convention de Tokyo du 14 septembre 1963 relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs sont mentionnées de manière explicite. Les deux Conventions produisent entièrement leur effet dans l'ordre judiciaire belge (1).

Le Traité de Tokyo définit notamment les compétences du commandant de bord qui peut prendre toutes les mesures raisonnables, en ce compris la restriction de la liberté, pour garantir la sécurité de personnes se trouvant à bord de l'aéronef. Il peut requérir l'assistance des autres membres de l'équipage ou des passagers, dont les gardes armés se trouvant à bord.

Les parties contractantes se soutiennent mutuellement dans la formation initiale et continue des gardes armés à bord des aéronefs et collaborent étroitement sur les questions touchant à l'équipement et l'armement de ces gardes.

Préalablement au déploiement des gardes armés à bord des aéronefs, le bureau national de coordination de la partie contractante où le vol aura lieu doit être informée par écrit de cet engagement. Cette notification doit se faire en principe au moins trois jours avant

(1) Loi du 30 avril 1947 portant approbation de la Convention relative à l'aviation civile internationale, signée à Chicago le 7 décembre 1944; *Moniteur belge* 30 avril 1947, loidu 15 juillet portant approbation de la Convention de Tokyo du 14 septembre 1963 relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs; *Moniteur belge* 30 octobre 1970.

eerste plaats een duidelijk politiek engagement om, op basis van de bestaande informatiekkanalen, tussen de verdragspartijen tot een snellere en kwalitatievere uitwisseling van vooral operationele informatie te komen.

Artikel 17 gaat over het inzetten van vluchtbegeleiders. Met vluchtbegeleiders bedoelt men politieambtenaren of overeenkomstig opgeleid overheids-personeel, die als taak hebben om de beveiliging aan boord van luchtvaartuigen te verzekeren.

Elke verdragspartij beslist zelfstandig, op grond van haar eigen nationaal beleid met betrekking tot de beveiliging van de luchtvaart, over het inzetten van dergelijke vluchtbegeleiders in de bij haar geregistreerde luchtvaartuigen. De verdragspartijen worden met andere woorden op geen enkele manier verplicht om vluchtbegeleiders in te zetten. Ze verbinden zich vooral tot een betere coördinatie en uitwisseling van informatie met betrekking tot de inzet van vluchtbegeleiders.

De eventuele inzet van vluchtbegeleiders moet in elk geval conform alle geldende internationale verdragen met betrekking tot de beveiliging van de luchtvaart gebeuren. Expliciet vermeld worden het Verdrag van Chicago van 7 december 1944 betreffende de internationale burgerlijke luchtvaart en het Verdrag van Tokyo van 14 september 1963 inzake strafbare feiten en bepaalde andere handelingen begaan aan boord van luchtvaartuigen. Beide verdragen hebben volledige uitwerking in de Belgische rechtsorde (1).

Het Verdrag van Tokyo bepaalt onder meer de bevoegdheden van de boordcommandant, die alle redelijke maatregelen, waaronder ook vrijheidsbeperking, kan nemen om de veiligheid van de personen die zich aan boord van het luchtvaartuig bevinden te handhaven. Hij kan de ondersteuning vragen van de andere leden van de bemanning of van passagiers, waaronder dus ook de vluchtbegeleiders.

De verdragspartijen ondersteunen elkaar wederzijds bij de opleiding en bijscholing van hun vluchtbegeleiders en ze werken nauw samen rond allerlei kwesties met betrekking tot de uitrusting en bewapening van vluchtbegeleiders.

Vooraleer vluchtbegeleiders ingezet worden moet het bevoegde nationale coördinatiepunt van het land waarop gevlogen wordt, hier schriftelijk van op de hoogte gesteld worden. Deze aanmelding moet in principe minstens drie dagen voor de betreffende

(1) Wet van 30 april 1947 tot goedkeuring van het Verdrag van Chicago van 7 december 1944 betreffende de internationale burgerlijke luchtvaart; *Belgisch Staatsblad* 30 april 1947, wet van 15 juli 1970 tot goedkeuring van het verdrag van Tokio van 14 september 1963 inzake strafbare feiten en bepaalde andere handelingen begaan aan boord van luchtvaartuigen; *Belgisch Staatsblad* 30 oktober 1970.

le vol concerné. En cas de danger imminent, il est dérogé à cette règle générale. Dans de tels cas, un délai plus court de notification est possible. La notification doit être faite sans délai et en principe avant l'atterrissage.

En annexe du Traité est joint un formulaire standard pour les notifications écrites susmentionnées. Il s'agit notamment de la durée de l'intervention, des données de vol, du nombre de membres de l'équipe de gardes armés et d'une série de données à caractère personnel et des informations relatives aux armes et munitions et autres objets d'équipement. Cette information est traitée confidentiellement par les parties contractantes. Les parties contractantes peuvent, par un accord séparé, modifier éventuellement, le formulaire.

L'article 18 détermine les conditions auxquelles les gardes armés à bord des aéronefs sont accueillis sur le territoire d'une autre partie contractante et peuvent porter des armes.

Sur demande, les parties contractantes s'accordent mutuellement une autorisation générale de port d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement pour les vols à destination ou en provenance des aéroports des parties contractantes. Il s'agit d'une autorisation pour le port d'armes de service et de munitions aussi bien à bord des aéronefs que dans les zones non accessibles au public dans un aéroport de la partie contractante en question. Très concrètement, des listes d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement autorisés devront être échangées.

Le port d'armes de service et de munitions par les gardes armés à bord des aéronefs est soumis à un nombre de conditions particulières. En principe, il n'est pas permis aux gardes armés à bord des aéronefs de quitter l'aéronef avec leur armes de service et munitions ou s'arrêter dans une zone de sécurité non accessible au public d'un aéroport d'une autre partie contractante, à moins que ce soit avec l'accompagnement d'un représentant de l'autorité nationale compétente de l'autre partie contractante concernée. En ce qui concerne la Belgique, afin que les gardes armés à bord des aéronefs puissent quitter l'aéronef dans un aéroport en emportant armes et munitions, leur départ sera toujours soumis à l'autorisation expresse de l'Inspection du Transport aérien. Immédiatement après que les gardes armés ont quitté l'aéronef, les armes de service et les munitions sont déposées sous escorte et sous surveillance dans un lieu à déterminer par l'autorité nationale compétente. En ce qui concerne la Belgique, les armes et munitions devront être transmises, en sortant de l'aéronef, à un représentant de l'Inspection du Transport aérien qui les conduira ensuite dans un coffre fermé au lieu de conservation.

L'article 19 stipule que les parties contractantes doivent désigner un point national de contact et de

vlucht gebeuren. Van deze algemene regel kan afgeweken worden bij acuut gevaar. In dergelijke gevallen is dus een kortere aanmeldingstermijn mogelijk. De aanmelding dient in elk geval onverwijld te gebeuren en in principe voor de landing.

In bijlage bij het verdrag is een standaardformulier opgenomen voor de hierboven vermelde schriftelijke aanmeldingen. Het gaat onder andere over de duur van het optreden, de vluchtgegevens, het aantal leden van het team van vluchtbegeleiders en een aantal persoonlijke gegevens en informatie over de wapens en munitie en andere uitrustingsstukken. Deze informatie wordt door de verdragspartijen vertrouwelijk behandeld. Door middel van een afzonderlijke afspraak kunnen de verdragspartijen het formulier eventueel wijzigen.

Artikel 18 bepaalt de voorwaarden waaronder vluchtbegeleiders op het grondgebied van een andere verdragspartij onthaald worden en hun wapens kunnen dragen.

Op verzoek geven de verdragspartijen aan elkaars vluchtbegeleiders een algemene toestemming om bewapening, munitie en uitrustingsstukken mee te voeren naar elkaars luchthavens. Het gaat zowel over een toestemming voor het dragen van bewapening en munitie aan boord van de luchtvaartuigen als voor het dragen ervan in de niet algemeen voor het publiek toegankelijke veiligheidszones van de luchthavens van de verdragspartij in kwestie. Heel concreet zullen er dus lijsten van toegestane bewapening, munitie en uitrustingsstukken uitgewisseld moeten worden.

Het meevoeren van bewapening en munitie door vluchtbegeleiders is aan een aantal bijzondere voorwaarden gebonden. Zo is het voor vluchtbegeleiders in principe niet toegestaan om met hun bewapening en munitie het luchtvaartuig te verlaten of zich in een niet algemene veiligheidszone van een luchthaven van een andere verdragspartij op te houden, tenzij dit onder begeleiding van een vertegenwoordiger van de bevoegde nationale autoriteit van het betreffende land gebeurt. Wat België betreft zal er voor het verlaten van het luchtvaartuig met wapens en munitie door vluchtbegeleiders steeds een uitdrukkelijke toestemming van de Luchtvaartinspectie vereist zijn. De meegevoerde bewapening en munitie wordt onverwijld na het verlaten van het luchtvaartuig, onder begeleiding en toezicht veilig bewaard op een door de bevoegde nationale autoriteit aan te wijzen afgiftepunt. Wat België betreft zullen de wapens en munitie bij het verlaten van het vliegtuig aan een vertegenwoordiger van de Luchtvaartinspectie overhandigd moeten worden, die ze vervolgens in een gesloten kist naar de plaats van bewaring zal leiden.

Artikel 19 bepaalt dat de verdragspartijen voor de zaken die in de hierboven vermelde artikels geregeld

coordination pour les matières réglées dans les articles susmentionnés. En ce qui concerne la Belgique, ce point de contact sera l'Inspection du Transport aérien. Ce service relève de la compétence de la direction générale Transport aérien du SPF Mobilité et Transports.

4. Chapitre 4 — Mesures relatives à la lutte contre la migration illégale

Ce chapitre comprend deux parties :

— Collaboration au niveau de l'envoi de conseillers en faux documents (article 20 à 22 inclus)

— Soutien mutuel lors de mesures d'éloignement (article 23)

Dans l'article 20, les parties contractantes conviennent, sur la base d'évaluations communes de la situation, de l'envoi de conseillers en faux documents dans des pays considérés comme pays d'origine ou de transit pour la migration illégale. Chaque pays peut déterminer souverainement les modalités d'envoi de conseillers en faux documents. La Police fédérale belge présente à l'Aéroport de Bruxelles National dispose actuellement d'un certain nombre de fonctionnaires de l'immigration qui peuvent intervenir comme conseiller en faux documents dans des aéroports à risque de pays tiers.

Au niveau de l'Union européenne, il existe déjà une réglementation concernant cette matière. Le 19 février 2004, le Conseil a adopté un règlement relatif à la création d'un réseau d'officiers de liaison « Immigration » (1), mais jusqu'à présent, cette réglementation est quasiment restée lettre morte. Le présent traité entend dès lors donner une impulsion à la coopération dans ce domaine.

Sur la base de leur droit national, les parties contractantes s'informent régulièrement des éléments obtenus grâce à l'activité de leurs conseillers en faux documents.

Lors de l'envoi de conseillers en faux documents, les parties contractantes peuvent éventuellement conclure des accords mutuels en vue de la coordination d'un certain nombre de mesures concrètes, ce qui signifie qu'on peut par exemple répartir les tâches de commun accord, par exemple selon les spécialités existantes.

Le présent article vise donc principalement à parvenir à un engagement plus rationnel des conseillers en faux documents et à une meilleure coopération et un meilleur échange d'informations dans ce domaine.

(1) JO L 64 du 2 mars 2004.

worden een nationaal contact- en coördinatiepunt moeten benoemen. Wat België betreft zal dit contactpunt de Luchtvaartinspectie zijn. Deze dienst ressorteert onder het Directoraat-generaal Luchtvaart van de FOD Mobiliteit en Vervoer.

4. Hoofdstuk 4 — Maatregelen ter bestrijding van illegale migratie

Dit hoofdstuk bevat twee onderdelen :

— Samenwerking op het vlak van de uitzending van documentenadviseurs (Artikel 20 tot en 22)

— Wederzijdse ondersteuning bij repatriëringsmaatregelen (Artikel 23)

In artikel 20 verbinden de verdragspartijen zich er toe om, op basis van gezamenlijke situatiebeoordelingen, afspraken te maken over de uitzending van documentenadviseurs naar landen die als oorsprong- of transitland van illegale migratie beschouwd worden. Elk land kan soeverein bepalen volgens welke modaliteiten zendingen van documentenadviseurs worden uitgevoerd. Binnen de Belgische federale politie zijn er op de Luchthaven Brussel Nationaal momenteel een aantal Immigratie-ambtenaren beschikbaar die op risico-luchthavens in derde landen als documentenadviseur kunnen optreden.

Op niveau van de Europese Unie bestaat er al een regeling met betrekking tot deze materie. Op 19 februari 2004 heeft de Raad een verordening aangenomen betreffende de oprichting van een netwerk van immigratieverbindingsofficieren (1), maar tot nu toe is deze regeling zo goed als dode letter gebleven. Met het huidige verdrag wil men dan ook een impuls geven aan de samenwerking in dit domein.

De verdragspartijen moeten, op basis van hun nationaal recht, regelmatig informatie uitwisselen die via de werkzaamheden van hun documentenadviseurs verkregen wordt.

Bij de uitzending van documentenadviseurs kunnen de verdragspartijen eventueel met elkaar afspraken maken over de coördinatie van een aantal concrete maatregelen. Dit betekent dat men de taken dus in onderling overleg, bijvoorbeeld volgens bestaande specialismen, kan verdelen.

De bedoeling van dit artikel is dus vooral om tot een meer rationele inzet van documentenadviseurs te komen en tot een betere samenwerking en uitwisseling van informatie in dit domein.

(1) P.B. L 64 van 2 maart 2004.

L'article 21 énumère les tâches des conseillers en faux documents. Il s'agit notamment des tâches suivantes :

— Conseil et formation des représentations étrangères des Parties contractantes sur des affaires de visas et de passeports, notamment en ce qui concerne la reconnaissance de documents falsifiés ou contrefaits, ainsi que sur la fraude documentaire pour la migration illégale.

— Conseil et formation des sociétés de transport, principalement en matière d'obligations découlant pour elles de la Convention d'application de l'Accord de Schengen et de la Convention de Chicago du 7 décembre 1944 relative à l'aviation civile internationale. Il s'agit dans ce cas en premier lieu de la reconnaissance de documents falsifiés ou contrefaits et des dispositions relatives à l'entrée qui y sont reprises.

— Conseil et formation des autorités et institutions du pays hôte compétentes pour les contrôles policiers aux frontières.

L'article 22 impose aux parties contractantes de désigner des bureaux nationaux de contact et de coordination appelés à servir d'interlocuteurs pour les concertations sur l'envoi de conseillers en faux documents ainsi que pour la planification, la mise en œuvre, l'accompagnement et le suivi de diverses initiatives en matière de conseil et de formation. En ce qui concerne la Belgique, ce point de contact sera installé auprès des services spécialisés de la Police fédérale.

Dans l'article 23, les parties contractantes s'engagent à mieux se soutenir mutuellement lors de mesures d'éloignement. Cette disposition vise en premier lieu à rendre plus performant l'éloignement des demandeurs d'asile illégaux ou déboutés. La présente réglementation a pour objet de donner une forte impulsion aux réglementations existantes en matière d'éloignement au niveau de l'Union européenne. Il s'agit plus spécialement de la Décision du Conseil du 29 avril 2004 relative à l'organisation de vols communs pour l'éloignement, à partir du territoire de deux États membres ou plus, de ressortissants de pays tiers faisant l'objet de mesures d'éloignement sur le territoire de deux États membres ou plus (1) et de la Directive du 25 novembre 2003 concernant l'assistance au transit dans le cadre de mesures d'éloignement par voie aérienne (2). Les principes généraux de ces instruments européens doivent être observés.

Les parties contractantes doivent s'informer mutuellement en temps utile des mesures d'éloignement prévues. Par ces termes, on entend en premier lieu les vols de rapatriement spéciaux communs. Les parties

In Artikel 21 worden de taken van de documentenadviseurs opgesomd. Het gaat met name om :

— Adviesverstrekking en opleiding van de buitenlandse vertegenwoordigingen van de verdragspartijen in paspoort- en visumaangelegenheden, en dan in het bijzonder in de herkenning van valse en vervalste documenten en het misbruik van documenten voor de illegale migratie.

— Adviesverstrekking en opleiding van vervoersondernemingen, vooral ten aanzien van de verplichtingen die voor hen voortvloeien uit de Schengen Uitvoeringsovereenkomst en uit het Verdrag van Chicago van 7 december 1944 betreffende de internationale burgerlijke luchtvaart. Het gaat dan in de eerste plaats om de herkenning van valse en vervalste documenten en over de inreisbepalingen die hierin opgenomen zijn.

— Adviesverstrekking en opleiding van de met grenscontrole belaste autoriteiten en instellingen van het gastland.

Artikel 22 legt de verdragspartijen op om nationale contact- en coördinatiepunten te benoemen die als aanspreekpunt voor de coördinatie bij het uitzenden van documentenadviseurs en de voorbereiding, uitvoering, begeleiding en evaluatie van allerlei advies- en opleidingsinitiatieven zullen moeten fungeren. Wat België betreft zal dit contactpunt ondergebracht worden bij de gespecialiseerde diensten van de federale politie.

In artikel 23 verbinden de verdragspartijen zich tot een betere wederzijdse ondersteuning bij repatriëringsmaatregelen. In de eerste plaats wil men hiermee de verwijdering van illegalen en uitgeprocedeerde asielzoekers performanter maken. Men wil met deze regeling een krachtige impuls geven aan bestaande regelingen over repatriëring op niveau van de Europese Unie. Het gaat meer bepaald om de Beschikking van de Raad van 29 april 2004 inzake het organiseren van gezamenlijke vluchten voor de verwijdering van onderdanen van derde landen tegen wie individuele verwijderingsmaatregelen zijn genomen van het grondgebied van twee of meer lidstaten (1) en de richtlijn van 25 november 2003 betreffende de ondersteuning bij doorgeleiding in het kader van maatregelen tot verwijdering door de lucht (2). De algemene principes van deze Europese instrumenten moeten in acht genomen worden.

De verdragspartijen moeten elkaar vroegtijdig informeren over geplande repatriëringsmaatregelen. In eerste instantie worden hiermee de speciale gemeenschappelijke repatriëringsvluchten bedoeld. De ver-

(1) JO 261 du 6 août 2003.

(2) JO 321 du 6 décembre 2003.

(1) P.B. L 261 van 6 augustus 2003.

(2) P.B. L 321 van 6 december 2003.

contractantes doivent, dans la mesure du possible, offrir aux autres parties contractantes la possibilité de participer à de telles initiatives communes de rapatriement. Les parties contractantes concernées doivent s'accorder sur l'accompagnement des personnes à éloigner et sur les mesures de sécurité y afférentes.

Une partie contractante peut éloigner des personnes en transitant par le territoire d'une autre partie contractante dans la mesure où cela s'avère nécessaire. Par ces termes, on entend en premier lieu le transit de personnes à éloigner par la voie terrestre. Le fait que les personnes à éloigner peuvent être éloignées en transitant par le territoire d'une autre partie contractante est considéré comme un principe général, sachant qu'il appartient à la partie contractante par le territoire de laquelle l'éloignement doit avoir lieu de décider finalement de l'exécution de l'éloignement. Elle fixe dans sa décision les modalités de l'éloignement et applique, dans la mesure où cela s'avère nécessaire, les moyens de contrainte autorisés par son droit national à l'encontre de la personne à éloigner.

Les parties contractantes désignent des points de contact nationaux en vue de la planification et de l'exécution des mesures d'éloignement. Un groupe de travail composé de représentants de ces points de contact est constitué. Le groupe de travail doit se réunir régulièrement afin d'évaluer les résultats d'actions antérieures et d'élaborer des solutions aux problèmes éventuels liés au transit des personnes à éloigner. En ce qui concerne la Belgique, ce point de contact sera installé auprès de la direction générale de l'Office des Étrangers du SPF Intérieur.

5. Chapitre 5 — Autres formes de coopération

Ce chapitre reprend un certain nombre de possibilités afin d'intensifier la coopération transfrontalière et l'échange d'informations entre les autorités de police des parties contractantes.

L'article 24 dispose que les autorités compétentes des parties contractantes peuvent, en vue de maintenir l'ordre et la sécurité publics ainsi que pour prévenir des infractions pénales, constituer des patrouilles communes ainsi que d'autres formes d'intervention commune en matière policière. À cet égard, les fonctionnaires de l'une des parties contractantes collaborent étroitement avec les fonctionnaires de l'autre partie contractante, sur le territoire de cette dernière. Cette possibilité est également prévue par le Traité Benelux relatif à la coopération policière transfrontalière.

Par d'autres formes d'intervention commune en matière de police, on entend par exemple, dans ce cadre, des actions de contrôle communes dans les

dragspartijen moeten elkaar in de gelegenheid stellen om, voor zover mogelijk, deel te nemen aan dergelijke gezamenlijke repatriëringsinitiatieven. Over de begeleiding van de te repatriëren personen en de hiermee gepaard gaande veiligheidsmaatregelen moet overeenstemming tussen de betrokken verdragspartijen gevonden worden.

Indien nodig mag een verdragspartij een te repatriëren persoon over het grondgebied van een andere verdragspartij repatriëren. In eerste instantie wordt hiermee de transit van te repatriëren personen over land bedoeld. Het feit dat te repatriëren personen over het grondgebied van een andere verdragspartij gerepatriëerd mogen worden, wordt vooropgesteld als algemeen principe, wetende dat de uiteindelijke beslissing met betrekking tot een dergelijke repatriëringsmaatregel berust bij de verdragspartij over wiens grondgebied de repatriëring zal plaatsvinden. Deze bepaalt de voorwaarden voor de uitvoering van de repatriëring en legt, indien nodig, aan de te repatriëren persoon vrijheidsbeperkende middelen op die op basis van haar eigen nationaal recht toegestaan zijn.

Met het oog op de voorbereiding en uitvoering van repatriëringsmaatregelen moeten de verdragspartijen nationale contactpunten benoemen. Er wordt een werkgroep van vertegenwoordigers van deze contactpunten in het leven geroepen. De werkgroep moet geregeld samenkomen om de resultaten van acties te evalueren en om voor eventuele problemen in verband met de transit van te repatriëren personen een oplossing te zoeken. Wat België betreft zal dit contactpunt ondergebracht worden bij de algemene directie Vreemdelingenzaken van de FOD Binnenlandse Zaken.

5. Hoofdstuk 5 — Overige vormen van samenwerking

Dit hoofdstuk bevat een aantal mogelijkheden om de grensoverschrijdende samenwerking en uitwisseling van informatie tussen de politieautoriteiten van de verdragspartijen te intensiveren.

Artikel 24 bepaalt dat de bevoegde autoriteiten van de verdragspartijen, met het oog op de handhaving van de openbare orde en veiligheid en het voorkomen van strafbare feiten, gezamenlijke patrouilles en andere gezamenlijke vormen van politieoptreden kunnen instellen. Hierbij werken de ambtenaren van de ene verdragspartij nauw samen met de ambtenaren van de andere verdragspartij, op het grondgebied van deze laatste. Deze mogelijkheid is ook voorzien in het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden.

Met andere gezamenlijke vormen van politieoptreden wordt in dit kader bijvoorbeeld gedacht aan gemeenschappelijke controleacties in de grensregio's

régions frontalières ou l'accompagnement de groupes de supporters de football jusqu'au lieu de la rencontre sur le territoire d'une autre Partie contractante. Contrairement au Traité Benelux, ces formes de coopération ne doivent plus se limiter aux régions frontalières (1). En ce qui concerne la Belgique, L'article ne peut pas être invoqué pour créer des équipes communes d'enquête. Pour la Belgique, la base légale en vue de l'installation d'équipes communes d'enquête reste donc la Décision-cadre du 13 juin 2002 relative aux équipes communes d'enquête (2). La Belgique a transposé cette décision-cadre dans son droit national (3).

Dans le cadre de ces formes de coopération, les parties contractantes peuvent, conformément à leur droit national, confier à leurs fonctionnaires respectifs des compétences opérationnelles, ce qui doit se faire dans le respect du propre droit national et en outre avec l'approbation de la partie contractante d'où les fonctionnaires proviennent (l'État d'envoi).

Comme pour le Traité Benelux relatif à l'intervention policière transfrontalière, on part du principe que les compétences opérationnelles sont équivalentes, ce qui veut dire que les compétences des fonctionnaires qui participent aux formes communes d'intervention policière ne seront en principe pas différentes. Il incombe à chaque partie contractante de déterminer les compétences qui peuvent être exercées par des fonctionnaires étrangers sur son territoire. Elles sont adaptées aux missions fixées par les autorités compétentes dans un but d'harmonisation et d'équivalence.

Ces compétences sont toujours exercées sous le commandement de fonctionnaires de la partie contractante sur le territoire de laquelle l'action a lieu (l'État d'accueil) et en règle générale également en présence de fonctionnaires de cet État d'accueil. Les fonctionnaires étrangers sont soumis au droit de l'État d'accueil. Les fonctionnaires étrangers qui participent à ces formes d'interventions communes sont liés par les instructions des autorités compétentes de l'État d'accueil.

Les formes d'interventions communes des services de police sont coordonnées par les autorités compé-

(1) Contrairement à la Belgique et au Luxembourg, les Pays-Bas ont explicitement limité dans le traité Benelux, et ce compte tenu de leur objet spécifique, un certain nombre d'activités, parmi lesquelles la mise en place de patrouilles et de contrôles mixtes, aux six Régions de police situées le long de la frontière avec la Belgique. Le traité de Prüm a pour effet de supprimer cette restriction.

(2) JO 162 du 20 juin 2002.

(3) Loi du 9 décembre 2004 sur l'entraide judiciaire internationale en matière pénale et modifiant l'article 90^{ter} du Code d'instruction criminelle; *Moniteur belge* 24 décembre 2004.

of de begeleiding van groepen voetbalsupporters tot op de plaats van een wedstrijd op het grondgebied van een andere verdragspartij. In tegenstelling tot het Benelux verdrag hoeven deze samenwerkingsvormen niet langer beperkt te blijven tot de grensregio's (1). Het artikel mag wat België betreft niet aangegrepen worden om gemeenschappelijke onderzoeksteams in het leven te roepen. De wettelijke basis voor het instellen van gemeenschappelijke onderzoeksteams blijft voor België dus het Kaderbesluit van 13 juni 2002 met betrekking tot de gemeenschappelijke onderzoeksteams (2). België heeft dit kaderbesluit omgezet naar nationaal recht (3).

In het kader van deze samenwerkingsvormen kunnen de verdragspartijen, met inachtneming van hun nationaal recht, aan elkaars ambtenaren operationele bevoegdheden toekennen. Één en ander moet gebeuren met inachtneming van het eigen nationaal recht en bovendien is het ook noodzakelijk dat de verdragspartij vanwaar de ambtenaren afkomstig zijn (de zendstaat) hier mee instemt.

Net zoals in het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden wordt uitgegaan van het principe van gelijkwaardige operationele bevoegdheden. Dit wil zeggen dat de bevoegdheden van de ambtenaren die deelnemen aan de gezamenlijke vormen van politieoptreden in principe niet zullen verschillen. Het is de bevoegdheid van elke verdragspartij om te bepalen welke bevoegdheden vreemde ambtenaren op hun grondgebied mogen uitoefenen. Zij worden aangepast aan de opdrachten, door de bevoegde autoriteiten vastgesteld, waarbij gestreefd wordt naar harmonisering en gelijkwaardigheid.

Deze bevoegdheden worden altijd onder leiding van ambtenaren van de verdragspartij op wiens grondgebied de actie plaatsvindt (de gaststaat) uitgeoefend. In beginsel gebeurt dit ook in aanwezigheid van de ambtenaren van deze laatste. Het recht van de gaststaat is bindend voor de vreemde ambtenaren. De vreemde ambtenaren die bij deze gezamenlijke vormen van optreden betrokken zijn moeten de aanwijzingen van de bevoegde autoriteiten van de gaststaat opvolgen.

De gezamenlijke vormen van politieoptreden worden gecoördineerd door de bevoegde autoriteiten van

(1) In tegenstelling tot België en Luxemburg heeft Nederland in het Benelux verdrag een aantal activiteiten, waaronder het opzetten van gemengde patrouilles en controles, gelet op het specifieke doel van deze, expliciet beperkt tot de zes Politiergio's langs de grens met België. Door het verdrag van Prüm komt deze territoriale beperking nu te vervallen.

(2) P.B. L 162 van 20 juni 2002.

(3) Wet van 9 december 2004 betreffende de wederzijdse internationale rechtshulp in strafzaken en tot wijziging van artikel 90^{ter} van het Wetboek van strafvordering; *Belgisch Staatsblad* 24 december 2004.

tentes des parties contractantes. Les autorités nationales compétentes ne décident pas seulement de la nécessité d'une intervention commune mais en déterminent également les aspects opérationnels et pratiques qui sont arrêtés dans un accord d'exécution tel que visé à l'article 44 du traité. Ces accords fixeront par exemple l'objectif, la durée et la fréquence de la coopération et désigneront également les autorités compétentes pour instaurer ces formes d'interventions policières et les fonctionnaires qui y participeront. Il ne doit pas s'agir exclusivement de fonctionnaires de police au sens strict du terme. Les parties contractantes peuvent également désigner des fonctionnaires d'autres autorités qui disposent de certaines compétences de police et qui peuvent jouer un rôle utile lors d'actions communes.

L'article 25 traite des mesures en cas de danger présent. Dans une situation d'urgence, les fonctionnaires d'une partie contractante peuvent franchir sans autorisation préalable de l'autre partie contractante la frontière commune en vue de prendre sur le territoire de cette autre partie contractante et dans le respect du droit national de celle-ci, les mesures provisoires nécessaires afin d'écarter tout danger présent pour la vie ou l'intégrité physique de personnes.

Cette possibilité est également prévue par le Traité Benelux relatif à la coopération policière transfrontalière. Il faut toutefois préciser que les cas dans lesquels il peut y avoir une intervention sont plus limités dans le Traité de Prüm. Alors que le Traité Benelux permet une intervention transfrontalière afin d'écarter des dangers imminents pour l'intégrité physique des personnes, les biens ou la santé publique ou des infractions graves à l'ordre et à la sécurité publics, le Traité de Prüm évoque uniquement des dangers présents pour l'intégrité physique de personnes. Dans cette matière, les pays du Benelux continueront donc à appliquer le Traité Benelux.

Les situations d'urgence sont en l'occurrence définies comme des situations pour lesquelles le fait d'attendre l'intervention des fonctionnaires de l'autre partie contractante ou le placement sous commandement au sens de l'article 24 risque d'entraîner la réalisation du danger. Il s'agit par exemple d'accidents de la circulation, d'incendies de grande ampleur ou de hold-up graves qui surviennent juste au-delà de la frontière et pour lesquels les fonctionnaires de la partie contractante sur le territoire de laquelle l'incident survient ne peuvent pas être sur place en temps utile.

Les fonctionnaires sont tenus d'aviser sans délai les autorités compétentes de la partie contractante sur le territoire de laquelle l'intervention a lieu. Celles-ci doivent accuser réception de cette information et sont tenues de prendre sans délai les mesures qui s'imposent afin d'écarter le danger dont question et de

de verdragspartijen. Naast de beslissing tot en de noodzaak van een gezamenlijk optreden, bepalen de betrokken bevoegde autoriteiten de operationele en praktische aspecten ervan. Deze worden vastgelegd in een uitvoeringsafspraken, zoals bedoeld in artikel 44 van het verdrag. In deze afspraken zullen bijvoorbeeld het doel, de duur en de frequentie van de samenwerking vastgelegd worden en zullen ook de bevoegde autoriteiten aangeduid worden die deze vormen van politieoptreden kunnen instellen en de ambtenaren die er aan zullen deelnemen. Het hoeft hier niet uitsluitend om politieambtenaren in de strikte zin van het woord te gaan. De verdragspartijen kunnen ook ambtenaren van andere autoriteiten, die over bepaalde politiebevoegdheden beschikken en die een nuttige rol kunnen spelen tijdens gemeenschappelijke acties, aanduiden.

Artikel 25 gaat over maatregelen bij acuut gevaar. Ambtenaren van een verdragspartij mogen in spoedeisende situaties, zonder voorafgaande toestemming van de andere verdragspartij, de gemeenschappelijke grens oversteken om op het grondgebied van de andere verdragspartij, in overeenstemming met het nationaal recht van deze laatste, de voorlopige maatregelen te treffen die nodig zijn om een acuut gevaar voor de lichamelijke integriteit van personen af te wenden.

Deze mogelijkheid is eveneens voorzien in het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden. Het moet echter gezegd dat de gevallen waarin opgetreden kan worden in het verdrag van Prüm beperkter zijn. Daar waar een grensoverschrijdend optreden in het Benelux verdrag mogelijk is om acute gevaren voor de fysieke integriteit van personen, goederen of de openbare gezondheid of ernstige verstoringen van de openbare orde en veiligheid af te wenden gaat het in het verdrag van Prüm alleen over acute gevaren voor de lichamelijke integriteit van personen. Tussen de Benelux landen zal men terzake dan ook het Benelux verdrag blijven toepassen.

Spoedeisende situaties worden hier gedefinieerd als situaties waarbij het risico bestaat dat een gevaar zich effectief zal voordoen indien het optreden van de ambtenaren van de andere verdragspartij of het tot stand komen van een gezagsverhouding, zoals bedoeld in artikel 24, afgewacht wordt. Het gaat bijvoorbeeld om verkeersongevallen, zware branden of hold-ups die zich net aan de overkant van de grens voordoen en waarbij de ambtenaren van de verdragspartij waarop het incident zich voordoet niet tijdig ter plaatse kunnen zijn..

De ambtenaren moeten de bevoegde autoriteiten van de verdragspartij op wiens grondgebied opgetreden wordt hiervan onverwijld in kennis stellen. Deze moeten de kennisgeving bevestigen en onverwijld de nodige maatregelen treffen om het gevaar in kwestie af te wenden en de regie van het politieop-

reprenre la situation en main. Les autorités compétentes sont désignées dans un accord séparé entre les parties contractantes. Les fonctionnaires ne peuvent agir que jusqu'à ce que le pays en question ait pris les mesures nécessaires pour contrôler le danger. Les fonctionnaires sont liés par les instructions données par la partie contractante sur le territoire de laquelle ils agissent et les mesures prises par les fonctionnaires sont également imputées à la responsabilité de cette dernière.

À l'article 26, les parties contractantes s'engagent à se soutenir mutuellement dans le respect de leur droit national lors d'événements de grande envergure, de catastrophes ainsi que d'accidents graves présentant un caractère transfrontalier. À cette fin, elles se communiquent le plus tôt possible les informations importantes sur de tels événements, prennent les mesures policières nécessaires sur leur propre territoire et prêtent assistance, dans la mesure du possible, sur demande, par l'envoi de fonctionnaires, de spécialistes, de conseillers ainsi que par la mise à disposition d'objets d'équipement.

Ces mesures ne peuvent porter atteinte aux accords des parties contractantes relatifs à l'assistance mutuelle en cas de catastrophes et d'accidents graves.

L'article 27 vise à compléter les dispositions de l'article 39 de la Convention d'application de l'Accord de Schengen relatives à l'échange d'informations entre autorités de police. Il reprend une liste des catégories de données qui peuvent être échangées sur demande entre les autorités compétentes des parties contractantes dans le cadre de leurs compétences et conformément à leur droit national. Ces mesures sont basées sur les possibilités prévues par la Décision du Comité Exécutif de Schengen du 28 avril 1999 concernant l'amélioration de la coopération policière en matière de prévention et de recherche de faits punissables.

Si une autorité requise n'est pas compétente pour traiter la demande d'information, elle la transmet à l'autorité compétente. L'autorité requise informe l'autorité requérante de cette transmission et de l'autorité compétente pour le traitement de la demande. L'autorité compétente traite ensuite la demande et transmet le résultat à l'autorité requérante.

Lors de la signature du présent traité, la Belgique a précisé que cet article ne peut avoir pour effet de porter atteinte aux compétences des autorités judiciaires belges.

Plus généralement, il convient également de faire référence à notre déclaration formulée lors de la signature du présent traité, selon laquelle toute

treden over te nemen. De bevoegde autoriteiten worden benoemd in een afzonderlijke afspraak tussen de verdragspartijen. De ambtenaren mogen slechts optreden totdat het land in kwestie de noodzakelijke maatregelen heeft getroffen om het gevaar onder controle te krijgen. De ambtenaren zijn aan de aanwijzingen van de verdragspartij op wiens grondgebied opgetreden wordt gebonden en deze laatste is ook verantwoordelijk voor de door de ambtenaren getroffen maatregelen.

In Artikel 26 verbinden de verdragspartijen zich om elkaar, met inachtneming van hun nationaal recht, wederzijds bijstand te verlenen bij allerlei grootschalige evenementen, rampen en zware ongevallen met een grensoverschrijdend karakter. Dit gebeurt door het zo vroeg mogelijk uitwisselen van relevante informatie over dergelijke situaties, het nemen van de noodzakelijke politiematregelen op het eigen grondgebied en, voor zover mogelijk, ook door het op verzoek ter beschikking stellen van ambtenaren, specialisten, adviseurs en uitrusting.

Één en ander mag geen afbreuk doen aan de bestaande verdragen over wederzijdse bijstandsverlening bij rampen en zware ongevallen tussen de verdragspartijen.

Artikel 27 is er op gericht om de bepalingen van artikel 39 van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst met betrekking tot de uitwisseling van gegevens tussen politieautoriteiten aan te vullen. Er wordt een lijst van categorieën van gegevens opgenomen die tussen de bevoegde autoriteiten van de verdragspartijen, in het kader van hun bevoegdheden en met inachtneming van hun nationaal recht, op verzoek uitgewisseld kunnen worden. Één en ander is gebaseerd op de mogelijkheden die voorzien zijn in het Besluit van het Schengen Uitvoerend Comité van 28 april 1999 met betrekking tot de verbetering van de politiesamenwerking met het oog op het voorkomen en opsporen van strafbare feiten.

Indien een aangezochte autoriteit niet bevoegd is om het verzoek om informatie af te handelen, zendt deze het verzoek aan de bevoegde autoriteit door. De aangezochte autoriteit informeert de verzoekende autoriteit over de doorzending van het verzoek en over de voor de afhandeling ervan bevoegde autoriteit. De bevoegde autoriteit handelt vervolgens het verzoek af en doet het resultaat aan de verzoekende autoriteit toekomen.

België heeft bij de ondertekening van dit verdrag in een verklaring aangegeven dat dit artikel er niet toe kan leiden dat er afbreuk wordt gedaan aan de bevoegdheden van de gerechtelijke autoriteiten.

Meer algemeen dient eveneens te worden verwezen naar onze verklaring, afgelegd bij de ondertekening van dit verdrag, dat elke informatie door België

information fournie par la Belgique ne peut être utilisée comme preuve par le pays qui la reçoit qu'après autorisation des autorités judiciaires belges compétentes.

6. Chapitre 6 — Dispositions générales

Le présent chapitre aborde les modalités d'utilisation d'armes et d'objets d'équipement et la responsabilité des fonctionnaires qui agissent dans le cadre d'une intervention transfrontalière.

L'article 28 dispose que les fonctionnaires d'une partie contractante qui se trouvent, dans le cadre d'une intervention commune, sur le territoire d'une autre partie contractante peuvent y porter leur uniforme de service national. Ils peuvent porter leurs armes de service, munitions et objets d'équipement admis en vertu du droit national. L'utilisation de ces moyens est soumise au droit du pays dans lequel l'intervention a lieu. Les parties contractantes peuvent interdire le port, sur leur territoire, de certaines armes de service, munitions et objets d'équipement par des fonctionnaires étrangers, ce qui signifie concrètement que les autorités compétentes des parties contractantes s'informeront mutuellement des armes, munitions et objets d'équipement respectivement autorisés ainsi que des conditions qui régissent leur utilisation. De tels aspects pratiques devront être réglés dans un accord d'exécution au sens de l'article 44 du traité.

Les armes à feu, les sprays au poivre et les gaz lacrymogènes ne peuvent être utilisés qu'en cas de légitime défense de soi-même ou d'autrui. Chaque partie contractante a énuméré ces catégories d'armement dans une annexe au traité. Cette annexe peut être modifiée par des accords séparés. Le fonctionnaire dirigeant du pays d'accueil peut toutefois autoriser, au cas par cas et dans le respect de son droit national, une utilisation qui dépasse ce cadre. Afin d'appliquer cette mesure en Belgique, une modification du droit national sera nécessaire (1).

Lors d'interventions transfrontalières, les fonctionnaires concernés peuvent utiliser leurs véhicules. Dans ce cadre, ils sont soumis aux règles de circulation de l'État d'accueil.

L'article 29 dispose que les parties contractantes sont obligées de prêter la même protection et assistance aux fonctionnaires envoyés par l'autre partie contractante dans l'exercice de leur fonction qu'à l'égard de leurs propres fonctionnaires.

(1) Cette matière est actuellement régie par l'arrêté royal du 26 juin 2002 relatif à la détention et au port d'armes par les services de l'autorité ou de la force publique, *Moniteur belge* 29 juin 2002.

verstreckt, door het ontvangende land slechts als bewijsmiddel kan worden na toestemming van de bevoegde Belgische gerechtelijke overheden.

6. Hoofdstuk 6 — Algemene bepalingen

In dit hoofdstuk wordt ingegaan op de modaliteiten voor het gebruik van wapens en uitrusting en op de aansprakelijkheid van de ambtenaren die grensoverschrijdend optreden.

Artikel 28 bepaalt dat de ambtenaren van een verdragspartij, in het kader van een gezamenlijk optreden op het grondgebied van een andere verdragspartij, ter plaatse hun nationaal uniform kunnen dragen. Ze kunnen de op basis van het nationaal recht toegestane bewapening, de bijhorende munitie en andere uitrustingsstukken dragen. Het recht van het land waarop opgetreden wordt is bepalend voor het gebruik ervan. De verdragspartijen kunnen het dragen van bepaalde bewapening, munitie en andere uitrustingsstukken door vreemde ambtenaren op hun grondgebied verbieden. Concreet betekent dit dat de bevoegde autoriteiten van de verdragspartijen elkaar zullen moeten informeren over de toegestane wapens, munitie en uitrustingsstukken en de voorwaarden voor het gebruik ervan. Dergelijke praktische aspecten zullen in een uitvoeringsafspraken, zoals bedoeld in artikel 44 van het verdrag, geregeld moeten worden.

Vuurwapens, pepperspray en traangas mogen alleen gebruikt worden in geval van wettige verdediging van zichzelf of van derden. Elke verdragspartij heeft deze categorieën van bewapening benoemd in een bijlage bij het verdrag. Deze bijlage kan door middel van afzonderlijke afspraken gewijzigd worden. De leidende ambtenaar van het land waarop opgetreden wordt kan, geval per geval en met inachtneming van zijn nationaal recht, echter toestemming geven voor een gebruik dat verder reikt. Om dit in België te bewerkstelligen zal een wijziging van het nationale recht noodzakelijk zijn (1).

Tijdens grensoverschrijdende optredens mogen de betrokken ambtenaren gebruik maken van hun voertuigen. Hierbij is men gebonden aan de verkeersrechtelijke bepalingen van het land waarop opgetreden wordt.

Artikel 29 bepaalt dat de verdragspartijen aan de ambtenaren van de andere verdragspartijen, tijdens een grensoverschrijdend optreden, dezelfde mate van bescherming en hulp bieden als aan de eigen ambtenaren.

(1) Momenteel wordt dit geregeld door het Koninklijk Besluit van 26 juni 2002 betreffende het voorhanden hebben en dragen van wapens door de diensten van het openbaar gezag of van de openbare macht; *Belgisch Staatsblad* 29 juni 2002.

L'article 30 traite de la responsabilité civile. En Belgique, la protection juridique des fonctionnaires de police est régie par la loi sur la Fonction de police. Cette loi prévoit une protection juridique spécifique afin de pouvoir faire face au risque accru auquel ces personnes sont confrontées. Le système belge prévoit pour le fonctionnaire de police une protection juridique, une indemnisation des dommages matériels et une responsabilité civile limitée pour des faits survenus dans l'accomplissement du service. La responsabilité civile personnelle des agents de la police intégrée se limite en effet à la faute intentionnelle, à la faute grave et à la faute légère habituelle.

En ce qui concerne la responsabilité civile des fonctionnaires qui opèrent dans un cadre transfrontalier, il est renvoyé à l'article 43 de la Convention d'application de Schengen qui prévoit que l'État d'où proviennent les agents est responsable des dommages causés par ses agents sur le territoire d'un autre État. Dans ce cas, le règlement du sinistre se fait conformément au droit national de ce dernier.

L'État sur le territoire duquel l'intervention a lieu indemnise les éventuelles victimes de la même manière que si les dommages avaient été causés par ses propres agents. L'État d'où proviennent les agents rembourse intégralement les sommes versées.

La réglementation en matière de responsabilité prévue à l'article 43 de la Convention d'application Schengen n'est pas applicable aux articles 17 et 18 relatifs aux gardes armés.

L'article 31 traite de la responsabilité pénale des fonctionnaires agissant dans un cadre transfrontalier. Cet article est basé sur l'article 42 de la Convention d'application Schengen. Les fonctionnaires agissant, sur la base du présent traité, sur le territoire d'une autre partie contractante sont assimilés aux fonctionnaires de cette dernière pour ce qui concerne des infractions pénales qu'ils commettent ou qui sont commis à leur rencontre, sauf dispositions contraires dans un autre accord conclu entre les parties contractantes concernées.

L'article 32 dispose que les fonctionnaires agissant, sur la base du présent traité, dans un cadre transfrontalier, restent soumis, en matière de service, aux dispositions en vigueur dans leur propre pays. Il s'agit ici en premier lieu des règles en matière disciplinaire.

7. Chapitre 7 — Dispositions générales relatives à la protection des données

Le présent chapitre est intégralement consacré à la protection des données à caractère personnel.

Artikel 30 gaat over de burgerrechtelijke aansprakelijkheid. In België wordt de rechtsbescherming van de politieambtenaren geregeld door de wet op het Politieambt. Deze wet voorziet in een specifieke rechtsbescherming, teneinde aan het verhoogd risico waaraan deze personen zijn blootgesteld het hoofd te kunnen bieden. Het Belgische systeem kent aan de politieambtenaar rechtshulp, een zaakschadevergoeding en een beperkte burgerlijke aansprakelijkheid voor dienstfeiten toe. De persoonlijke burgerlijke aansprakelijkheid van personeelsleden van de geïntegreerde politie wordt immers beperkt tot opzettelijke fout, zware fout en gebruikelijke lichte fout.

Inzake de burgerrechtelijke aansprakelijkheid van ambtenaren die grensoverschrijdend optreden wordt verwezen naar artikel 43 van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst, dat voorziet dat de staat waarvan de ambtenaren afkomstig zijn aansprakelijk is voor de schade die door zijn ambtenaren op het grondgebied van een andere staat veroorzaakt wordt. De schade-regeling gebeurt dan overeenkomstig het nationaal recht van deze laatste.

De staat waarin opgetreden wordt vergoedt eventuele slachtoffers op dezelfde manier als dat ze dat zou doen voor schade toegebracht door eigen ambtenaren. De staat waarvan de ambtenaren afkomstig zijn betaalt echter het volledige verdrag terug.

De aansprakelijkheidsregeling zoals voorzien in artikel 43 van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst is niet van toepassing op de artikels 17 en 18 met betrekking tot de vluchtbegeleiders.

Artikel 31 gaat over de strafrechtelijke aansprakelijkheid van ambtenaren die grensoverschrijdend optreden. Dit artikel is gebaseerd op artikel 42 van de Schengen Uitvoeringsovereenkomst. Tenzij in een ander verdrag tussen de betrokken verdragspartijen iets anders wordt overeengekomen worden de ambtenaren van een verdragspartij, die uit hoofde van dit verdrag optreden op het grondgebied van een andere verdragspartij, met de ambtenaren van deze laatste gelijkgesteld wat betreft strafbare feiten die door of tegen hen mochten worden begaan.

Artikel 32 bepaalt dat de ambtenaren, die uit hoofde van dit verdrag grensoverschrijdend optreden, op dienstrechtelijk vlak onderworpen blijven aan de regels van het eigen land. In de eerste plaats worden hier de regels op het vlak van de tucht geïndiceerd.

7. Hoofdstuk 7 — Algemene bepalingen betreffende gegevensbescherming

Dit hoofdstuk is integraal gewijd aan de bescherming van persoonsgegevens.

L'article 33 donne une définition d'un certain nombre de concepts clés. Il s'agit concrètement du « traitement de données à caractère personnel » et de la « consultation automatisée » et des termes « marquage » et « verrouillage » de données à caractère personnel.

Le chapitre s'applique globalement aux données à caractère personnel traitées dans le cadre du traité de Prüm, sachant qu'un certain nombre d'articles autres que ceux figurant au chapitre 7 contiennent des dispositions encore plus spécifiques en matière de protection des données. Concrètement, il s'agit par exemple de la réglementation prévue à l'article 14 au sujet de l'échange de données à caractère personnel en vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension internationale.

L'article 34 dispose que, concernant le traitement de données à caractère personnel transmises dans le cadre du traité de Prüm, les parties contractantes doivent prévoir dans leur droit national un niveau de protection élevé et uniforme des données. Ils doivent notamment prévoir un niveau de protection correspondant au moins à celui repris dans les réglementations fixées par la Convention du Conseil de l'Europe du 28 janvier 1981 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel ainsi que par le Protocole additionnel du 8 novembre 2001 et la Recommandation R (87) du Comité des ministres du Conseil de l'Europe du 17 septembre 1987 relative à l'utilisation de données à caractère personnel dans le domaine policier. À l'exception de cette dernière recommandation, tous ces instruments font partie de l'acquis de l'Union européenne et s'appliquent donc obligatoirement dans tous les États membres.

Avant de pouvoir entamer la transmission de données à caractère personnel, le Comité des ministres visé à l'article 43 du traité doit vérifier si les décisions ou dispositions en matière de protection des données ont été transposées dans le droit national des différentes parties contractantes.

On part du principe que les conditions en vue de l'échange non automatisé de données à caractère personnel sont déjà remplies. Comme il a déjà été précisé, les parties contractantes sont toutes membres de l'Union européenne et offrent donc déjà une protection maximale. Les pays se sont engagés à remplir également ces conditions le plus rapidement possible en ce qui concerne l'échange automatisé de données à caractère personnel. Pour la Belgique, il ne sera pas nécessaire de procéder à cette fin à des adaptations au droit national.

L'article 35 dispose que les données à caractère personnel échangées ne peuvent être traitées qu'aux fins pour lesquelles elles ont été transmises en vertu du

In artikel 33 wordt een definitie gegeven van een aantal sleutelbegrippen. Concreet gaat het om de « verwerking van persoonsgegevens » en de « geautomatiseerde bevraging » en om de termen « kenmerken » en « afschermen » van persoonsgegevens.

Het hoofdstuk is algemeen van toepassing op de persoonsgegevens die uit hoofde van het verdrag van Prüm verwerkt worden, wetende dat een aantal artikels buiten hoofdstuk 7 nog specifiekere bepalingen inzake gegevensbescherming bevatten. Concreet gaat het bijvoorbeeld om de regeling in artikel 14 over de uitwisseling van persoonsgegevens ter voorkoming van strafbare feiten en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een internationale dimensie.

Artikel 34 bepaalt dat de verdragspartijen, voor de persoonsgegevens die uit hoofde van het verdrag van Prüm verwerkt worden, in hun nationaal recht een hoog en uniform gegevensbeschermingsniveau moeten voorzien. Ze moeten meer bepaald een gegevensbeschermingsniveau voorzien dat op zijn minst overeenstemt met de regelingen uit het Verdrag van de Raad van Europa van 28 januari 1981 tot bescherming van personen met betrekking tot de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens en het Aanvullend Protocol van 8 november 2001 en de Aanbeveling R (87) van het Comité van ministers van de Raad van Europa van 17 september 1987 over het gebruik van persoonsgegevens op politieel gebied. Behalve deze laatste aanbeveling zijn al deze instrumenten deel van het Acquis van de Europese Unie en bijgevolg verplicht toepasselijk in alle lidstaten.

Alvorens men met de verstrekking van persoonsgegevens van start kan gaan moet het Comité van ministers, zoals bedoeld in artikel 43 van het verdrag, besluiten of de bepalingen inzake gegevensbescherming bij de verschillende verdragspartijen in het nationaal recht zijn omgezet.

Er wordt van uitgegaan dat de voorwaarden voor de niet-geautomatiseerde uitwisseling van persoonsgegevens reeds vervuld zijn. Zoals reeds gezegd zijn de verdragspartijen allemaal lid van de Europese Unie en bieden ze bijgevolg al een maximale bescherming. De landen hebben zich geëngageerd om die voorwaarden ook zo snel mogelijk te vervullen wat betreft de geautomatiseerde uitwisseling van persoonsgegevens. Wat België betreft zullen er hiervoor geen aanpassingen aan het nationaal recht aangebracht moeten worden.

Artikel 35 bepaalt dat uitgewisselde persoonsgegevens uitsluitend verwerkt mogen worden voor de doeleinden waarvoor ze op grond van dit verdrag

présent traité. Le traitement à d'autres fins exige toujours une autorisation préalable de la partie contractante qui a transmis les données. Le traitement à d'autres fins devra en tout état de cause se faire dans le respect du propre droit national. La possibilité d'autoriser le traitement des données à d'autres fins doit en outre également être prévue dans le droit national de la partie contractante qui a transmis les données.

Le traitement des données obtenues par des consultations automatisées telles que décrites aux articles 3, 4 et 9 du traité, est exclusivement autorisé en vue de :

— déterminer s'il y a, dans les fichiers des autres parties contractantes, une concordance entre les données dactyloscopiques ou les profils ADN introduits;

— préparer et introduire une demande d'obtention desdites données à caractère personnel en cas de concordance;

— faire une journalisation, conformément à l'article 39 du traité.

À l'issue de la procédure, les données obtenues dans le cadre de la réponse automatisée à la demande doivent être effacées sans délai.

Une réglementation analogue s'applique au traitement des données obtenues dans le cadre de la consultation automatisée, telle que décrite à l'article 12 du traité.

L'article 36 dispose que les données à caractère personnel transmises peuvent être traitées exclusivement par les autorités et instances compétentes pour une mission effectuée dans le cadre des finalités du traité. La communication de données à d'autres autorités et instances ne peut avoir lieu que dans le respect du droit national et après autorisation préalable de la partie contractante ayant transmis les données.

L'article 37 oblige les parties contractantes à veiller à l'exactitude et à l'actualité des données à caractère personnel. S'il s'avère par exemple que des données incorrectes ont été fournies, la partie contractante destinataire doit en être informée sans délai. Celle-ci est tenue de procéder à la rectification ou à l'effacement des données.

Les données dont l'exactitude est contestée par la personne concernée et dont il ne peut pas être constaté si elles sont correctes ou incorrectes, doivent être marquées d'une manière ou d'une autre en vertu du droit national, ce qui ne limite pas automatiquement le traitement ultérieur de ces données. Le droit national est déterminant pour la suite qui sera réservée à ce marquage.

verstekt zijn. Een verwerking voor andere doeleinden vergt steeds een voorafgaande toestemming van de verdragspartij die de gegevens verstrekt heeft. De verwerking voor andere doeleinden zal hoe dan ook met inachtneming van het eigen nationaal recht moeten gebeuren. De mogelijkheid om toestemming te geven om de gegevens voor andere doeleinden te verwerken moet bovendien ook voorzien zijn in het nationaal recht van de verdragspartij die de gegevens verstrekt heeft.

De verwerking van gegevens die verkregen worden via geautomatiseerde bevragingen, zoals beschreven in de artikels 3, 4 en 9 van het verdrag, is enkel toegestaan met het oog op :

— de vaststelling of er in de bestanden van de andere verdragspartijen overeenstemmingen zijn met de ingebrachte DNA-profielen of dactyloscopische gegevens;

— de voorbereiding en het indienen van een vraag om de achterliggende persoonsgegevens, in geval van overeenstemmingen;

— en de protocollering, zoals bedoeld in artikel 39 van het verdrag.

Na afloop van de procedure moeten de gegevens die via de geautomatiseerde bevraging verkregen worden onverwijld gewist worden.

Voor de verwerking van gegevens die verkregen worden via de geautomatiseerde bevraging, zoals beschreven in artikel 12 van het verdrag, geldt een gelijkaardige regeling.

Artikel 36 bepaalt dat de verstrekte persoonsgegevens uitsluitend verwerkt mogen worden door autoriteiten en instanties die bevoegd zijn voor een taak die kadert binnen de doeleinden van het verdrag. Het doorzenden van gegevens naar andere autoriteiten en instanties moet met inachtneming van het nationaal recht gebeuren en vergt steeds een voorafgaande toestemming van de verdragspartij die de gegevens verstrekt heeft.

Artikel 37 verplicht de verdragspartijen om op de juistheid en de actualiteit van persoonsgegevens te letten. Als bijvoorbeeld blijkt dat onjuiste gegevens verstrekt werden dan moet dit onverwijld aan de verdragspartij die de gegevens gekregen heeft meegedeeld worden. Deze is dan verplicht om de gegevens te corrigeren of te wissen.

Gegevens waarvan de betrokken persoon de juistheid aanvecht, zonder dat dit al dan niet kan worden vastgesteld, moeten met inachtneming van het nationaal recht op één of andere manier gemarkeerd worden. Dit leidt niet automatisch tot beperkingen van de latere verwerking van deze gegevens. Het nationaal recht is volledig doorslaggevend voor het gevolg dat aan deze markering gegeven zal worden.

Les données à caractère personnel transmises doivent être effacées lorsqu'elles n'auraient pas dû être transmises ou reçues. Les données légalement transmises et reçues doivent en tout état de cause être effacées :

— si elles ne sont plus nécessaires au regard des finalités pour lesquelles elles ont été transmises;

— ou à l'issue d'un délai maximum prévu pour la conservation des données, lorsqu'un tel délai est prévu dans le droit national de la partie contractante qui a transmis les données et lorsque celle-ci a indiqué ce délai à la partie contractante destinataire.

Lorsqu'il y a lieu de croire que l'effacement des données porterait atteinte à certains intérêts de la personne concernée, il est procédé non pas à un effacement mais à un verrouillage de ces données, ce également en vertu du droit national. Les données verrouillées ne peuvent être utilisées qu'aux fins pour lesquelles l'effacement n'a pas eu lieu.

L'article 38 dispose que les parties contractantes sont obligées de prendre les mesures techniques nécessaires pour protéger les données à caractère personnel contre toute perte, destruction, accès non-automatisé, etc.

Les détails techniques des procédures de consultation automatisée doivent faire l'objet d'accords d'exécution au sens de l'article 44 du traité. Les accords d'exécution doivent prévoir les garanties nécessaires pour assurer la protection et la sécurité des données.

L'article 39 dispose que les parties contractantes doivent tenir une sorte de livre de bord, et ce tant pour les formes automatisées que pour les formes non automatisées d'échange de données, afin de pouvoir effectuer en tout temps un contrôle de l'admissibilité de l'échange de données. Le livre de bord doit être tenu par l'autorité qui transmet les données et par celle qui reçoit les données.

Pour ce qui est de l'échange non automatisé de données, les données doivent être « documentées ». Il s'agit dans ce cas d'une « documentation » des données transmises mêmes, de la raison ayant déclenché la transmission, de la date de la transmission et d'une dénomination ou référence permettant de déduire les instances qui ont échangé les données.

En ce qui concerne l'échange automatisé de données, les données doivent être « journalisées ». Il s'agit concrètement des consultations automatisées des fichiers d'analyse ADN et des données dactyloscopiques ainsi que des données dans les registres d'immatriculation de véhicules (articles 3, 4, 9 et 12 du traité).

Verstreckte persoonsgegevens moeten gewist worden als ze niet verstrekt of niet ontvangen hadden mogen worden. Rechtmatig verstrekte en ontvangen gegevens moeten hoe dan ook gewist worden :

— als ze voor het doel waarvoor ze oorspronkelijk verstrekt zijn niet langer noodzakelijk zijn;

— of na afloop van een maximale termijn voor het bewaren van deze gegevens, indien zo'n termijn voorzien is in het nationaal recht van de verdragspartij die de gegevens verstrekt heeft en deze de ontvangende verdragspartij hierop gewezen heeft.

Als er redenen zijn om aan te nemen dat door het wissen van de gegevens bepaalde belangen van de betrokkene geschaad zouden kunnen worden, worden deze niet gewist maar afgeschermd. Ook dit moet met inachtneming van het nationale recht gebeuren. De afgeschermd gegevens mogen alleen gebruikt worden voor het specifieke doel waarvoor het wissen achterwege is gebleven.

Artikel 38 bepaalt dat de verdragspartijen verplicht zijn om de nodige technische maatregelen te nemen om persoonsgegevens te beschermen tegen verlies, vernietiging, toegang door onbevoegden, enz.

De technische uitwerking van de geautomatiseerde bevragsprocedures moeten in de uitvoeringsafspraken, zoals bedoeld in artikel 44 van het verdrag, gebeuren. In de uitvoeringsafspraken moeten de nodige waarborgen voor de bescherming en de beveiliging van gegevens ingebouwd zijn.

Artikel 39 bepaalt dat de verdragspartijen een soort logboek van de gegevensuitwisseling moeten bijhouden. Dit geldt zowel voor de geautomatiseerde — als voor de niet-geautomatiseerde vormen van gegevensuitwisseling. De bedoeling is dat hierdoor te allen tijde een controle van de toelaatbaarheid van de gegevensuitwisseling zou kunnen plaatsvinden. Het logboek moet zowel door de verstrekker als door de ontvanger van de gegevens bijgehouden worden.

Voor de niet-geautomatiseerde gegevensuitwisseling heet het dat de gegevens « vastgelegd » moeten worden. Het gaat dan om een « vastlegging » van de verstrekte gegevens zelf, de aanleiding van de verstrekking, de datum van de verstrekking en een aanduiding of kenmerk waaruit de instanties die de gegevens uitgewisseld hebben afgeleid kunnen worden.

Bij de geautomatiseerde gegevensuitwisseling heet het dat de gegevens « geprotocolleerd » moeten worden. Concreet gaat het om de geautomatiseerde bevragingen van de DNA- en dactyloscopische analysebestanden en de voertuigkentekenregisters (artikels 3, 4, 9 en 12 van het verdrag). Het gaat ook hier

Il s'agit ici aussi d'une journalisation des données transmises mêmes, de la date et de l'heure précises de la transmission et d'une dénomination ou référence permettant de déduire les instances qui ont échangé les données. L'autorité requérante journalise également la raison de la demande ainsi que la référence des agents compétents pour la consultation. En ce qui concerne les fichiers d'analyse ADN et des données dactyloscopiques, il faut également toujours journaliser l'information concernant l'existence ou non d'une concordance.

La consultation automatisée ne peut être réalisée que par des fonctionnaires des points de contact nationaux habilités à cet effet des parties contractantes. La liste des fonctionnaires habilités peut être demandée par les autorités indépendantes qui, dans les États contractants, sont compétentes en matière de contrôle de la protection des données. Ces instances peuvent également s'échanger lesdites listes. Pour la Belgique, il s'agit de la Commission de la protection de la vie privée.

Les instances indépendantes précitées peuvent demander les données journalisées aux autorités et instances de leur pays, qui sont tenues de transmettre les données au plus tard dans les quatre semaines après réception de la demande. Les données journalisées peuvent être utilisées exclusivement en vue de contrôler la protection des données et de garantir une sécurité technique optimale des données.

Les données journalisées doivent être protégées contre toute utilisation autre qu'aux fins susvisées et contre tout autre abus et doivent être conservées pendant deux ans. Après l'expiration de ce délai, les données journalisées doivent être effacées.

Toute personne peut, en vertu des possibilités prévues par le droit national, demander aux autorités indépendantes compétentes en matière de contrôle de la protection des données dans les États contractants de vérifier la légitimité du traitement de données la concernant. Indépendamment de telles demandes, les autorités indépendantes peuvent également effectuer des contrôles aléatoires. Les résultats de ces contrôles doivent être conservés pendant 18 mois au moins. À l'expiration de ce délai, ils doivent être effacés. Les autorités indépendantes collaborent étroitement et échangent des informations pertinentes.

L'article 40 dispose que sur la base des possibilités prévues par le droit national, les personnes concernées doivent pouvoir soumettre à l'autorité compétente toute question relative aux données traitées les concernant. En Belgique toutefois, seul un accès indirect sera possible. Les personnes concernées doivent être renseignées sans frais déraisonnables et dans un délai raisonnable. Les personnes concernées

om een protocollering van de verstrekte gegevens zelf, de datum en het precieze tijdstip van de verstrekking en een aanduiding of kenmerk waaruit de instanties die de gegevens uitgewisseld hebben afgeleid kunnen worden. De bevragede instantie moet ook de aanleiding van de bevraging en een kenmerk van de voor de bevraging bevoegde ambtenaren protocolleren. Wat de geautomatiseerde bevraging van de DNA- en dactyloscopische analysebestanden betreft moet ook altijd het al dan niet bestaan van een « hit » geprotocolleerd worden.

De geautomatiseerde bevraging mag alleen geschieden door ambtenaren van de nationale contactbureaus van de verdragspartijen die hiertoe gemachtigd zijn. De lijst van de gemachtigde ambtenaren kan opgevraagd worden door de onafhankelijke instanties die in de verdragsstaten bevoegd zijn voor de controle op de gegevensbescherming. Deze instanties kunnen die lijsten ook met elkaar uitwisselen. Wat België betreft gaat het over de Commissie ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De hierboven vermelde onafhankelijke instanties kunnen de geprotocolleerde gegevens bij de autoriteiten en instanties in hun land opvragen. Deze moeten de gegevens in elk geval vier weken na binnenkomst van het verzoek overmaken. De geprotocolleerde gegevens mogen uitsluitend gebruikt worden met het oog op de controle van de gegevensbescherming en het waarborgen van een goede technische beveiliging van de gegevens.

De geprotocolleerde gegevens moeten tegen on-eigenlijk gebruik en andere vormen van misbruik beschermd worden en moeten twee jaar bewaard worden. Na afloop van deze termijn moeten de gegevens worden gewist.

Iedereen kan aan de onafhankelijke instanties die in de verdragspartijen bevoegd zijn voor de controle op de gegevensbescherming, op basis van de mogelijkheden die voorzien zijn in het nationaal recht, vragen om de rechtmatigheid van de verwerking van gegevens met betrekking tot zijn persoon te controleren. Los van zulke verzoeken kunnen de onafhankelijke instanties ook steekproefgewijs controles verrichten. De resultaten van deze controles moeten minstens 18 maanden bewaard worden. Na afloop van deze termijn moeten ze gewist worden. De onafhankelijke instanties werken nauw met elkaar samen en wisselen doelgerichte informatie uit.

Artikel 40 bepaalt dat de betrokken personen, op basis van de mogelijkheden die voorzien zijn in het nationaal recht, bij een bevoegde instantie terecht moeten kunnen met allerlei vragen over gegevens die over hen verwerkt zijn. In België echter zal er enkel een indirecte toegang mogelijk zijn. De betrokkenen moeten zonder onredelijke kosten en binnen een aanvaardbare termijn geïnformeerd worden. De be-

ont le droit de faire corriger les données entachées d'erreur ou de faire effacer les données traitées illicitement. Les parties contractantes doivent en outre assurer que les personnes concernées puissent, en cas de violation de leurs droits en matière de protection des données à caractère personnel, s'adresser à un tribunal indépendant et impartial ou à une autre autorité qui doit être en mesure d'accorder un dédommagement. Les procédures détaillées sont réglées par le droit national des différentes parties contractantes.

En outre, il est fait application du principe selon lequel la partie contractante qui a transmis les données est responsable et s'engage également à indemniser la partie contractante qui a reçu les données ayant lésé une personne.

L'article 41 dispose que les parties contractantes s'informent mutuellement du traitement effectué sur les données transmises et des résultats ainsi obtenus.

8. Chapitre 8 — Dispositions d'application et dispositions finales

Ce chapitre contient un certain nombre de dispositions figurant habituellement à la fin d'un traité. Il s'agit notamment des modalités d'entrée en vigueur et d'application du traité, du règlement des frais et du rapport avec d'autres traités.

L'article 42 dispose qu'au moment du dépôt des instruments de ratification du traité, les parties contractantes remettent au dépositaire du traité une déclaration portant désignation des différentes autorités compétentes pour l'application du traité. Ces déclarations peuvent à tout moment être modifiées en tout ou en partie.

Il s'agit concrètement de ce qui suit :

— Les points de contact nationaux pour l'échange de profils ADN (Article 6.1)

— Les points de contact nationaux pour l'échange de données dactyloscopiques (Article 11.1)

— Les points de contact nationaux pour l'échange de données du registre d'immatriculation de véhicules (Article 12.2)

— Les points de contact nationaux pour l'échange d'informations en vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension internationale (Article 15)

trokkene heeft het recht op correctie van onjuiste gegevens en het wissen van onrechtmatige gegevens. De verdragspartijen moeten ook waarborgen dat de betrokkenen zich, in geval van inbreuken op hun rechten met betrekking tot gegevensbescherming, tot een onafhankelijke rechtbank of een andere instantie, die in staat moet zijn om een schadevergoeding toe te kennen. De gedetailleerde procedures worden bepaald in de nationale voorschriften van de verschillende verdragspartijen.

Voorts geldt het principe dat de verdragspartij die de gegevens verstrekt heeft aansprakelijk is en dat deze zich ook verbindt om de verdragspartij die de gegevens ontvangen heeft, en die een persoon benadeeld hebben, schadeloos te stellen.

Artikel 41 bepaalt dat de verdragspartijen elkaar moeten informeren over de verwerking van de uitgewisselde gegevens en de resultaten die hieruit voortvloeien.

8. Hoofdstuk 8 — Uitvoerings- en slotbepalingen

Dit hoofdstuk bevat een aantal bepalingen die gebruikelijk zijn aan het einde van een verdrag. Het gaat onder meer over de modaliteiten voor de inwerkingtreding en de uitvoering van het verdrag, de kostenregeling en de verhouding tot andere verdragen.

Artikel 42 bepaalt dat de verdragspartijen bij de depositaris van het verdrag, bij de overhandiging van de stukken waaruit blijkt dat het verdrag geratificeerd is, een verklaring neerleggen waarbij de verschillende autoriteiten aangeduid worden die bevoegd zijn voor de toepassing van het verdrag. Deze verklaringen kunnen te allen tijde geheel of gedeeltelijk gewijzigd worden.

Concreet gaat het om :

— De nationale contactpunten voor de uitwisseling van DNA-profielen (Artikel 6.1)

— De nationale contactpunten voor de uitwisseling van dactyloscopische gegevens (Artikel 11.1)

— De nationale contactpunten voor de uitwisseling van gegevens uit de voertuigkentekenregisters (Artikel 12.2)

— De nationale contactpunten voor het uitwisselen van gegevens met het oog op het voorkomen van strafbare feiten en de handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een internationale dimensie (Artikel 15)

— Les points de contact nationaux pour l'échange d'informations relatives à la prévention d'infractions terroristes (Article 16)

— Les bureaux nationaux de contact et de coordination pour les questions relatives aux gardes armés (Article 19)

— Les bureaux nationaux de contact et de coordination pour les questions relatives aux conseillers en faux documents (Article 22)

— Les points de contact nationaux pour la planification et l'exécution des mesures d'éloignement (Article 23)

— Les autorités et fonctionnaires compétents, visés aux articles relatifs aux formes d'interventions communes (Article 24 à 27 inclus)

Dans l'article 43, les parties contractantes créent un comité des ministres. Ce comité prend toutes les décisions nécessaires à la transposition et à l'application du traité. Les décisions du comité des ministres doivent être prises à l'unanimité de toutes les parties contractantes.

Afin de soutenir le comité des ministres, un groupe de travail commun, composé de représentants des différentes parties contractantes, est mis en place. Il contrôle la transposition et l'interprétation du traité et établit s'il y a lieu de le compléter ou de le faire évoluer. Chaque partie contractante peut prendre l'initiative de convoquer le groupe de travail commun. Il a été convenu entre les parties contractantes de prévoir tous les six mois une rotation au niveau de la présidence de ce groupe de travail commun. L'Autriche a assumé cette tâche au cours de la seconde moitié de 2005. Le Luxembourg reprendra le flambeau dans la première moitié de 2006. Le groupe de travail commun sera principalement chargé de préparer les différents accords d'exécution visés à l'article 44 du traité.

L'article 44 dispose que les autorités compétentes des parties contractantes peuvent conclure des accords portant sur l'exécution du traité au niveau des administrations. Il s'agit en l'occurrence d'accords ayant un caractère opérationnel et technique qui devront être signés par les ministres compétents ou par de hauts représentants des autorités relevant des ministères compétents et qui ne devront donc pas être ratifiés. Il s'agit de procédures et de réglementations dont le caractère est trop technique pour être réglementé dans le traité même. Concrètement, il s'agit principalement de la mise au point des procédures techniques nécessaires pour permettre les consultations automatisées.

— De nationale contactpunten voor het uitwisselen van gegevens met het oog op het voorkomen van terroristische strafbare feiten (Artikel 16)

— De nationale contact- en coördinatiepunten voor kwesties met betrekking tot vluchtbegeleiders (Artikel 19)

— De nationale contact- en coördinatiepunten voor kwesties met betrekking tot documentadviseurs (Artikel 22)

— De nationale contactpunten voor de voorbereiding en uitvoering van repatriëringsmaatregelen (Artikel 23)

— De bevoegde autoriteiten en ambtenaren zoals bedoeld in de artikels over gezamenlijke vormen van optreden (Artikel 24 tot en met 27)

In artikel 43 stellen de verdragspartijen een comité van ministers in. Dit neemt alle noodzakelijke beslissingen met betrekking tot de uitvoering en de toepassing van het verdrag. De beslissingen van het comité van ministers moeten door alle verdragspartijen en met eenparigheid van stemmen genomen worden.

Ter ondersteuning van het comité van ministers wordt een gemeenschappelijke werkgroep bestaande uit vertegenwoordigers van de verschillende verdragspartijen ingesteld. Deze toetst de uitvoering en interpretatie van het verdrag en stelt vast of het nodig is om het verdrag aan te vullen of verder te ontwikkelen. Elke verdragspartij kan het initiatief nemen om de gemeenschappelijke werkgroep samen te roepen. Tussen de verdragspartijen werd afgesproken om een zesmaandelijks roterend voorzitterschap van deze gemeenschappelijke werkgroep in te stellen. In de tweede helft van 2005 heeft Oostenrijk deze taak op zich genomen. Luxemburg zal de fakkel overnemen in de eerste helft van 2006. De gemeenschappelijke werkgroep zal in eerste instantie de verschillende uitvoeringsafspraken, zoals bedoeld in artikel 44 van het verdrag, moeten voorbereiden.

Artikel 44 bepaalt dat de bevoegde autoriteiten van de verdragspartijen afspraken kunnen maken die de administratieve uitvoering van het verdrag tot doel hebben. Het gaat hier om afspraken met een operationeel-technisch karakter die ondertekend zullen moeten worden door de bevoegde ministers of door hoge vertegenwoordigers van de autoriteiten die onder de bevoegde ministeries ressorteren en die dus niet geratificeerd zullen moeten worden. Het gaat om procedures en regelingen die een te technische inslag hebben om in het verdrag zelf geregeld te kunnen worden. Concreet gaat het vooral om het op punt stellen van de technische procedures die nodig zijn om de geautomatiseerde bevestigingen mogelijk te maken.

L'article 45 fixe le champ d'application territorial du traité. Il s'applique à l'ensemble du territoire des parties contractantes. Pour les Pays-Bas et pour la France, le traité ne s'applique pas aux parties du territoire situées en dehors de l'Europe.

L'article 46 prévoit que chaque partie contractante assume les coûts qui découlent pour ses autorités de l'application du traité. Cette règle est générale. Il est toutefois prévu que dans certains cas, une ou plusieurs parties contractantes peuvent convenir d'un règlement dérogatoire en ce qui concerne les frais. Cette disposition a été jugée utile pour le motif que le traité prévoit une collaboration étroite dans un certain nombre de domaines qui présentent une complexité technique élevée et qui peuvent donc entraîner des frais considérables.

L'article 47 aborde le rapport entre le traité et d'autres accords bilatéraux ou multilatéraux. Il est une nouvelle fois insisté sur la primauté du droit de l'Union européenne et la finalité européenne définitive du traité de Prüm. Les dispositions du traité doivent être compatibles avec le droit de l'Union européenne. Les éventuelles réglementations européennes futures touchant le domaine d'application du présent traité prévaudront.

Le traité ne porte pas atteinte aux réglementations contenues dans des accords bilatéraux ou multilatéraux existants entre les Parties contractantes. En d'autres termes, elles sont libres de les appliquer dans leurs relations mutuelles. Le traité de Prüm doit être considéré comme un complément aux réglementations déjà fixées dans d'autres accords bilatéraux ou multilatéraux. Ce n'est que si ces accords étaient en contradiction avec les règles du traité de Prüm qu'il serait fait application du principe de « lex posteriori ». Il s'agit d'un principe général de droit international public qui prévoit que les dispositions d'un traité plus récent priment sur celles de traités antérieurs si elles règlent une même matière. Il convient de signaler qu'il doit en l'occurrence s'agir de véritables réglementations contradictoires. Si des réglementations plus étendues ont été prises dans des domaines analogues par d'anciens accords bilatéraux ou multilatéraux, elles pourront toujours être appliquées. Dans cette optique, le traité Benelux relatif à l'intervention policière transfrontalière conclu entre les trois pays du Benelux primera sur les articles relatifs aux formes d'interventions communes en matière de police prévues par le traité de Prüm.

L'article 48 précise que le traité doit être ratifié par les parlements des pays concernés. L'instrument de ratification est déposé auprès du dépositaire. Lors du dépôt de cet instrument, une déclaration peut éventuellement aussi être faite concernant le champ d'application géographique.

Artikel 45 bepaalt de territoriale werkingssfeer van het verdrag. Het geldt voor het volledige grondgebied van de verdragspartijen. Voor Nederland en Frankrijk geldt het verdrag niet voor de delen van het grondgebied die buiten Europa liggen.

In artikel 46 wordt bepaald dat elke verdragspartij de kosten draagt die voor haar instanties uit de toepassing van het verdrag voortvloeien. Dit is de algemene regel. Evenwel wordt de mogelijkheid voorzien dat in bijzondere gevallen, tussen twee of meerdere verdragspartijen, een afwijkende kostenregeling overeengekomen kan worden. Dit werd nuttig geacht omdat het verdrag voorziet in een nauwe samenwerking in een aantal domeinen die een hoge technische complexiteit vertonen en die dus aanzienlijke kosten met zich mee kunnen brengen.

In artikel 47 wordt de verhouding van het verdrag tot andere bi- of multilaterale verdragen uit de doeken gedaan. Het primaat van het recht van de Europese Unie en de uiteindelijke Europese finaliteit van het verdrag van Prüm wordt nog eens in de verf gezet. De bepalingen van het verdrag moeten met het recht van de Europese Unie verenigbaar zijn. Eventuele toekomstige Europese regelingen die op de werkingssfeer van dit verdrag slaan zullen primeren.

Het verdrag doet geen afbreuk aan regelingen uit bestaande bi- of multilaterale verdragen tussen de verdragspartijen. Het staat hen met andere woorden vrij om deze te blijven toepassen in hun wederzijdse betrekkingen. Het verdrag van Prüm moet beschouwd worden als een aanvulling op de regelingen die reeds in andere bi- of multilaterale verdragen vastgelegd werden. Het is pas als deze tegenstrijdig zouden zijn met de regelingen uit het verdrag van Prüm dat het principe van « lex posteriori » van toepassing is. Dit is een algemeen principe uit het internationaal publiek recht dat zegt dat de bepalingen van een recenter verdrag primeren boven bepalingen van vroegere verdragen, indien ze eenzelfde materie regelen. Het moet beklemtoond worden dat het hier om echt tegenstrijdige, contradictorische regelingen moet gaan. Indien in vroegere bi- of multilaterale akkoorden meer vergaande regelingen in gelijkaardige domeinen getroffen werden, zal men deze nog altijd mogen blijven toepassen. In die optiek zal het Benelux verdrag inzake grensoverschrijdend politieoptreden tussen de drie Benelux landen primeren boven de artikels over de gemeenschappelijke vormen van politieoptreden in het verdrag van Prüm.

In artikel 48 wordt gesteld dat het verdrag door de parlementen van de betrokken landen geratificeerd moet worden. De ratificatie-akte wordt bij de depositaris neergelegd. Bij de neerlegging van deze akte kan eventueel ook een verklaring met betrekking tot de territoriale werkingssfeer overhandigd worden.

L'article 49 dispose que la République fédérale d'Allemagne est le dépositaire ou conservateur du traité. Le dépositaire notifie aux autres parties contractantes les ratifications, adhésions d'autres pays, dénonciations ainsi que toute autre déclaration en rapport avec le traité. Le dépositaire assure l'enregistrement du traité auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations unies.

L'article 50 fixe les modalités d'entrée en vigueur du traité. Celles-ci dérogent quelque peu à d'autres traités internationaux dans la mesure où il est précisé que la ratification entre deux parties contractantes est suffisante pour assurer l'entrée en vigueur du traité entre ces deux parties. Le traité entre donc en vigueur entre les parties qui l'ont ratifié et ce 90 jours après le dépôt du deuxième instrument de ratification. Pour les autres parties, il entre donc en vigueur 90 jours après le dépôt de leur instrument de ratification.

Les parties contractantes ont ainsi dérogé à la pratique usuelle qui revient à ce qu'un nombre plus important de parties — ou même toutes les parties doivent avoir ratifié le traité avant qu'il puisse entrer en vigueur. Cette disposition a pour but d'établir le plus rapidement possible une coopération sur la base dudit traité, sans courir le risque que cette coopération soit éventuellement retardée par des problèmes de ratification dans un ou plusieurs pays.

L'article 51 insiste une nouvelle fois sur la volonté de jouer, par ce traité, un rôle de pionnier au sein de l'Union européenne. Tout État membre de l'Union européenne peut adhérer au traité. Au moment de l'adhésion, les États adhérents s'engageront également à approuver tous les accords d'exécution conclus sur la base de l'article 44 du traité.

En ce qui concerne le dépôt des instruments de ratification et les déclarations faites par des États adhérents et l'entrée en vigueur du traité pour ces États, il est fait application des mêmes formalités que celles prévues aux articles 48 à 50.

L'article 52 dispose que le traité est conclu pour une durée indéterminée. Il peut à tout moment être dénoncé par une notification adressée au dépositaire par la voie diplomatique. Dans ce cas, cette dénonciation produira ses effets six mois après réception de la notification par le dépositaire.

Le traité a été signé en langues allemande, espagnole, française et néerlandaise, les quatre textes faisant également foi. Les originaux sont conservés par le dépositaire qui en a transmis une copie certifiée conforme à chaque partie contractante.

En date du 12 avril 2006 le Conseil d'État a donné son avis sur l'avant-projet de loi. (Avis n° 40.079/2).

In artikel 49 wordt gesteld dat de depositaris of bewaarder van het verdrag de Bondsrepubliek Duitsland is. De depositaris stelt de andere verdragspartijen in kennis van de ratificaties, toetredingen door andere landen, opzeggingen en alle andere verklaringen die in verband met het verdrag gemaakt worden. De depositaris zorgt voor de registratie van het verdrag bij het Secretariaat Generaal van de Verenigde Naties.

Artikel 50 bepaalt de modaliteiten voor de inwerkingtreding van het verdrag. Deze wijken enigszins af van andere internationale verdragen, vermits gesteld wordt dat de ratificatie tussen twee verdragspartijen voldoende is om het verdrag tussen deze twee in werking te laten treden. Het verdrag treedt dus in werking tussen de partijen die het verdrag geratificeerd hebben, en dit negentig dagen na de neerlegging van de tweede ratificatie-akte. Voor de overige partijen treedt het dan negentig dagen na de neerlegging van hun ratificatie-akten in werking.

De verdragspartijen zijn hiermee afgeweken van de gebruikelijke praktijk die er op neer komt dat een groter aantal — of zelfs alle partijen het verdrag geratificeerd moeten hebben alvorens het in werking kan treden. Hiermee wordt het voornemen geuit om zo snel mogelijk werk te maken van de samenwerking op basis van dit verdrag, zonder het risico te lopen dat deze eventueel vertraagd wordt door ratificatieproblemen in één of meerdere landen.

In artikel 51 wordt nog eens het voornemen in de verf gezet om met het verdrag binnen de Europese Unie een pioniersrol te spelen. Alle lidstaten van de Europese Unie kunnen tot het verdrag toetreden. Met de toetreding verbinden de betreffende landen zich ook om alle uitvoeringsafspraken, die genomen zijn op basis van artikel 44 van het verdrag, bij te treden.

Wat de neerlegging van de ratificatie-akten en verklaringen door toetredende staten en de inwerkingtreding van het verdrag voor deze staten betreft zijn dezelfde formaliteiten als in de artikels 48 tot 50 van toepassing.

Artikel 52 bepaalt dat het verdrag voor onbepaalde tijd gesloten wordt. Het verdrag kan te allen tijde langs diplomatieke weg, door middel van een schriftelijke verklaring neergelegd bij de depositaris, opgezegd worden. De opzegging treedt dan zes maanden na neerlegging van deze verklaring in werking.

Het verdrag werd ondertekend in een Duits, Spaans, Frans en Nederlands exemplaar. De vier teksten moeten als authentiek beschouwd worden. De originalen worden bewaard bij de depositaris, die aan elke verdragspartij een gewaarmerkt afschrift bezorgd heeft.

Op 12 april 2006 heeft de Raad van State zijn advies gegeven met betrekking tot het voorontwerp

Suite à l'avis du Conseil d'État le projet de loi a été complété par un article 3, qui dispose comme suit :

Les accords conclus sur la base de l'article 44 du Traité, en vertu des articles 6, paragraphe 2, 11, paragraphe 2, 12, paragraphe 2, 24, paragraphe 4, 28, paragraphe 5, et 38, paragraphe 2, du Traité, définiront les détails techniques du Traité.

Ces accords seront conclus par les ministres compétents; ils seront communiqués au Parlement aussitôt signés et ils sortiront leur plein et entier effet à la date qu'ils détermineront.

Le ministre des Affaires étrangères,

Karel DE GUCHT.

La ministre de la Justice,

Laurette ONKELINX.

Le ministre de l'Intérieur

Patrick DEWAEEL.

van wet .(Advies nr. 40.079/2). Ten gevolge van het advies van de Raad van State werd het wetsontwerp aangevuld met een artikel 3, dat als volgt luidt :

De afspraken gemaakt op basis van artikel 44 van het Verdrag, krachtens de artikelen 6, tweede lid, 11, tweede lid, 12, tweede lid, 24, vierde lid, 28, vijfde lid, en 38, tweede lid, van het Verdrag, zullen de technische details bepalen van het Verdrag.

Deze afspraken zullen gemaakt worden door de bevoegde ministers; zij zullen medegedeeld worden aan het Parlement meteen na hun ondertekening en zij zullen volkomen gevolg hebben op de datum die zij zullen bepalen.

De minister van Buitenlandse Zaken,

Karel DE GUCHT.

De minister van Justitie,

Laurette ONKELINX.

De minister van Binnenlandse Zaken,

Patrick DEWAEEL.

PROJET DE LOI

ALBERT II,

Roi des Belges,

À tous, présents et à venir,
SALUT.

Sur la proposition de Notre ministre des Affaires étrangères, de Notre ministre de la Justice et de Notre ministre de l'Intérieur,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre ministre des Affaires étrangères, Notre ministre de la Justice et Notre ministre de l'Intérieur sont chargés de présenter, en Notre nom, aux Chambres législatives et de déposer au Sénat le projet de loi dont la teneur suit :

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Le Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et les Annexes, faits à Prüm le 27 mai 2005, sortiront leur plein et entier effet.

Art. 3

Les accords conclus sur la base de l'article 44 du Traité, en vertu des articles 6, paragraphe 2, 11, paragraphe 2, 12, paragraphe 2, 24, paragraphe 4, 28, paragraphe 5, et 38, paragraphe 2, du Traité, définiront les détails techniques du Traité.

Ces accords seront conclus par les ministres compétents; ils seront communiqués au Parlement aussitôt signés et ils sortiront leur plein et entier effet à la date qu'ils détermineront.

WETSONTWERP

ALBERT II,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen,
ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze minister van Buitenlandse Zaken, van Onze minister van Justitie en van Onze minister van Binnenlandse Zaken,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze minister van Buitenlandse Zaken, Onze minister van Justitie en Onze minister van Binnenlandse Zaken zijn ermee belast het ontwerp van wet, waarvan de tekst hierna volgt, in Onze naam aan de Wetgevende Kamers voor te leggen en bij de Senaat in te dienen :

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

Het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005, zullen volkomen gevolg hebben.

Art. 3

De afspraken gemaakt op basis van artikel 44 van het Verdrag, krachtens de artikelen 6, tweede lid, 11, tweede lid, 12, tweede lid, 24, vierde lid, 28, vijfde lid, en 38, tweede lid, van het Verdrag, zullen de technische details bepalen van het Verdrag.

Deze afspraken zullen gemaakt worden door de bevoegde ministers; zij zullen medegedeeld worden aan het Parlement meteen na hun ondertekening en zij zullen volkomen gevolg hebben op de datum die zij zullen bepalen.

Donné à Naples, le 2 juin 2006.

ALBERT

Par le Roi :

Le ministre des Affaires étrangères,

Karel DE GUCHT.

La ministre de la Justice,

Laurette ONKELINX.

Le ministre de l'Intérieur,

Patrick DEWAEEL.

Gegeven te Napels, 2 juni 2006.

ALBERT

Van Koningswege :

De minister van Buitenlandse Zaken,

Karel DE GUCHT.

De minister van Justitie,

Laurette ONKELINX.

De minister van Binnenlandse Zaken,

Patrick DEWAEEL.

TRAITÉ

entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale.

Les Hautes Parties contractantes du présent Traité, États membres de l'Union européenne,

Considérant qu'il est important, dans un espace de libre circulation des personnes, que les États membres de l'Union européenne renforcent leur coopération afin de lutter plus efficacement contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale,

Désireuses de jouer un rôle pionnier dans le but d'atteindre, dans le cadre de l'amélioration de la coopération en Europe et sans préjudice des dispositions du Traité sur l'Union européenne et du Traité instituant la Communauté européenne, un niveau aussi élevé que possible dans leur coopération, en premier lieu par le biais d'un meilleur échange d'informations, notamment dans les domaines liés à la lutte contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et de permettre à tous les autres États membres de l'Union européenne de participer à cette coopération,

Désireuses de traduire les dispositions du présent Traité dans le cadre juridique de l'Union européenne afin d'aboutir à une amélioration de l'échange d'informations au sein de l'Union européenne dans son ensemble, notamment dans les domaines touchant à la lutte contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, ainsi qu'à en créer les bases juridiques et techniques nécessaires,

Dans le respect des droits fondamentaux tels qu'ils découlent de la Charte des Droits fondamentaux de l'Union européenne, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi que des traditions constitutionnelles communes des États concernés, notamment conscientes du fait que la transmission de données à caractère personnel à une autre Partie contractante présuppose un niveau adéquat de protection des données de la part de la Partie contractante destinataire,

Considérant qu'il convient — sans préjudice du droit national actuellement en vigueur dans les pays concernés — de maintenir et de prévoir un contrôle judiciaire approprié des mesures prévues par le présent Traité,

Disposées à compléter le présent Traité par d'autres accords permettant une consultation automatisée de données dans d'autres bases de données appropriées pour autant que cela soit nécessaire et proportionnel aux fins de l'approfondissement de la coopération transfrontalière,

SONT CONVENUES DE CE QUI SUIT :

Chapitre 1

Généralités

Article 1^{er}

Principes

(1) Par le présent Traité, les Parties contractantes visent à intensifier la coopération transfrontalière entre elles, en particulier l'échange d'informations.

VERDRAG

tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groot-hertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie.

De hoge Verdragsluitende Partijen bij dit Verdrag, zijnde lidstaten van de Europese Unie,

Overwegende dat het in een ruimte van vrij verkeer van personen van belang is dat de lidstaten van de Europese Unie hun samenwerking versterken teneinde terrorisme, grensoverschrijdende criminaliteit en illegale migratie effectiever te bestrijden,

In het streven — onverminderd de bepalingen van het Verdrag betreffende de Europese Unie en het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap — ter verdere ontwikkeling van de Europese samenwerking een voorttrekkersrol bij de totstandkoming van een zo hoog mogelijke standaard op het gebied van de samenwerking te vervullen, met name door verbeterde gegevensuitwisseling, in het bijzonder op het terrein van de bestrijding van terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit alsmede de illegale migratie, en de deelname aan deze samenwerking voor alle andere lidstaten van de Europese Unie open te stellen,

In het streven de regelingen van dit Verdrag in het juridisch raamwerk van de Europese Unie op te nemen teneinde binnen de Europese Unie verbetering van de gegevensuitwisseling, in het bijzonder op het terrein van de bestrijding van terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit alsmede de illegale migratie, te bereiken en hiervoor de noodzakelijke juridische en technische voorwaarden te creëren,

Met inachtneming van de grondrechten voortvloeiend uit het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie, het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden alsmede de gezamenlijke grondwettelijke tradities van de betrokken staten, in het bijzonder in het bewustzijn dat de verstrekking van persoonsgegevens aan een andere Verdragsluitende Partij vereist dat een redelijk niveau van gegevensbescherming door de ontvangende Verdragsluitende Partij gewaarborgd is,

Overwegend dat — onverminderd het thans geldende nationale recht — adequate gerechtelijke controle van de in dit Verdrag voorziene maatregelen, gehandhaafd en geregeld dient te worden,

In het streven dit Verdrag door nadere overeenkomsten aan te vullen teneinde de geautomatiseerde bevraging van gegevens uit andere geschikte registers mogelijk te maken, voor zover zulks ter intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking noodzakelijk en redelijk is,

ZIJN ALS VOLGT OVEREENGEKOMEN :

Hoofdstuk 1

Algemeen deel

Artikel 1

Grondbeginselen van het Verdrag

(1) De Verdragsluitende Partijen beogen met dit Verdrag de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder de onderlinge gegevensuitwisseling, te intensiveren.

(2) Cette coopération ne porte pas atteinte au droit de l'Union européenne et reste ouverte à l'adhésion de tout État membre de l'Union européenne en vertu des dispositions du présent Traité.

(3) La coopération dans le cadre du présent Traité vise à développer des initiatives favorisant la coopération européenne dans les domaines décrits dans le présent Traité.

(4) Au plus tard trois ans après l'entrée en vigueur du présent Traité, une initiative sera présentée en vue de la transcription des dispositions du présent Traité dans le cadre juridique de l'Union européenne sur la base d'une évaluation de l'expérience acquise dans le cadre de la mise en œuvre du présent Traité, en concertation avec la Commission européenne ou sur proposition de la Commission européenne, en tenant compte des dispositions du Traité sur l'Union européenne et du Traité instituant la Communauté européenne.

(5) Les Parties contractantes informent régulièrement et conjointement le Conseil de l'Union européenne et la Commission européenne de l'évolution de la coopération.

Chapitre 2

Profils ADN, données dactyloscopiques et autres données

Article 2

Création de fichiers nationaux d'analyse ADN

(1) Les Parties contractantes s'engagent à créer et à gérer des fichiers nationaux d'analyse ADN en vue de la poursuite de infractions pénales. Le traitement des données enregistrées dans ces fichiers en vertu du présent Traité s'effectuera, sous réserve des autres dispositions du présent Traité, conformément au droit national applicable au processus de traitement en question.

(2) En vue de la mise en œuvre du présent Traité, les Parties contractantes garantissent que des données indexées se référant au contenu des fichiers nationaux d'analyse ADN visés au paragraphe 1^{er}, 1^{ère} phrase, sont disponibles. Ces données indexées ne contiennent que les profils ADN* issus de la partie non codante de l'ADN ainsi qu'une référence. Les données indexées ne doivent contenir aucune donnée permettant l'identification directe de la personne concernée. Les données indexées qui ne peuvent être attribuées à aucune personne (traces ouvertes) doivent être reconnaissables en tant que telles.

(3) Lors du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, chaque Partie contractante désigne les fichiers nationaux d'analyse ADN auxquels les articles 2 à 6 s'appliquent, ainsi que les conditions régissant la consultation automatisée sur la base de l'article 3, paragraphe 1^{er}.

* Pour l'Allemagne les profils ADN en vertu du présent Traité s'appellent Identifizierungsmuster (modèles d'identification ADN).

Article 3

Consultation automatisée de profils ADN

(1) Les Parties contractantes autorisent les points de contact nationaux des autres Parties contractantes, visés à l'article 6, à accéder, en vue de poursuivre des infractions pénales, aux données indexées de leurs fichiers d'analyse ADN, et ce avec le droit de procéder à une consultation automatisée à l'aide d'une comparaison des profils ADN. La consultation ne peut s'opérer qu'au cas par cas

(2) Deze samenwerking laat onverlet het recht van de Europese Unie en het staat elke lidstaat van de Europese Unie vrij hiertoe overeenkomstig dit Verdrag toe te treden.

(3) De samenwerking in het kader van dit Verdrag is gericht op de ontwikkeling van initiatieven ter bevordering van de Europese samenwerking op de in dit Verdrag beschreven terreinen.

(4) Uiterlijk drie jaar na inwerkingtreding van dit Verdrag wordt op basis van een evaluatie van de ervaringen opgedaan bij de uitvoering van dit Verdrag, in overleg met de Europese Commissie respectievelijk op voorstel van de Europese Commissie, met inachtneming van de bepalingen van het Verdrag betreffende de Europese Unie en het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap, een initiatief voorgelegd dat tot doel heeft de regelingen van dit Verdrag in het juridisch raamwerk van de Europese Unie op te nemen.

(5) De Verdragsluitende Partijen rapporteren regelmatig gezamenlijk aan de Raad van de Europese Unie en de Europese Commissie over de voortgang van de samenwerking.

Hoofdstuk 2

DNA-profielen, dactyloscopische en overige gegevens

Artikel 2

Aanleggen van nationale DNA-analysebestanden

(1) De Verdragsluitende Partijen verplichten zich ter opsporing van strafbare feiten, nationale DNA-analysebestanden aan te leggen en te beheren. De verwerking van de in deze bestanden opgeslagen gegevens op grond van dit Verdrag geschiedt behoudens de overige bepalingen van dit Verdrag met inachtneming van het voor de verwerkingsprocedure geldende nationale recht.

(2) Ter uitvoering van dit Verdrag waarborgen de Verdragsluitende Partijen dat linkgegevens uit het nationale DNA-analysebestand, als bedoeld in de eerste volzin van het eerste lid, aanwezig zijn. Linkgegevens omvatten uitsluitend de op basis van het niet gecodeerde gedeelte van het DNA vastgestelde DNA-profielen* en een kenmerk. Linkgegevens mogen geen gegevens bevatten op basis waarvan de betrokkene rechtstreeks kan worden geïdentificeerd. Linkgegevens die niet aan een persoon kunnen worden gekoppeld — open sporen —, dienen als zodanig herkenbaar te zijn.

(3) Bij neerlegging van de akten van bekrachtiging, aanvaarding, goedkeuring of toetreding benoemt elke Verdragsluitende Partij de nationale DNA-analysebestanden, waarop de artikelen 2 tot en met 6 van toepassing zijn, alsmede de voorwaarden voor de geautomatiseerde bevraging, bedoeld in artikel 3, eerste lid.

* Voor de Bondsrepubliek Duitsland zijn DNA-profielen in de zin van dit verdrag DNA-Identifizierungsmuster.

Artikel 3

Geautomatiseerde bevraging van DNA-profielen

(1) Ter opsporing van strafbare feiten verlenen de Verdragsluitende Partijen aan de nationale contactpunten van de andere Verdragsluitende Partijen, bedoeld in artikel 6, toegang tot de linkgegevens van hun DNA-analysebestanden, met het recht deze geautomatiseerd te bevragen door middel van een vergelijking van de DNA-profielen. De bevoegdheid tot bevraging mag uitsluitend

et dans le respect du droit national de la Partie contractante qui effectue ladite consultation.

(2) Si, dans le cadre d'une consultation automatisée, une concordance entre un profil ADN transmis et un profil ADN enregistré dans le fichier de la Partie contractante destinataire est constatée, le point de contact national ayant lancé la consultation est informé par voie automatisée de l'existence d'une concordance et de la référence. Si aucune concordance ne peut être constatée, communication en est faite de manière automatisée.

Article 4

Comparaison automatisée de profils ADN

(1) Les Parties contractantes comparent, par l'intermédiaire de leurs points de contact nationaux et d'un commun accord, les profils ADN de leurs traces ouvertes avec tous les profils ADN provenant des données indexées des autres fichiers nationaux d'analyse ADN en vue de poursuivre des infractions pénales. La transmission et la comparaison s'opèrent de manière automatisée. La transmission visant à comparer des profils ADN des traces ouvertes ne s'opère que dans les cas où une telle transmission est prévue par le droit national de la Partie contractante requérante.

(2) Si, lors de la comparaison prévue au paragraphe 1^{er}, une Partie contractante constate que des profils ADN transmis correspondent à ceux contenus dans son propre fichier d'analyse ADN, elle communique sans délai au point de contact national de l'autre Partie contractante les données indexées pour lesquels une concordance a été constatée.

Article 5

Transmission d'autres données à caractère personnel et d'autres informations

En cas de constatation de concordance de profils ADN dans le cadre de la procédure prévue aux articles 3 et 4, la transmission d'autres données à caractère personnel se rapportant aux données indexées ainsi que d'autres informations s'opère en vertu du droit national de la Partie contractante requise, y compris les dispositions relatives à l'entraide judiciaire.

Article 6

Point de contact national et accord d'exécution

(1) Chaque Partie contractante désigne un point de contact national pour la transmission de données en vertu des articles 3 et 4. Les compétences du point de contact national sont régies par le droit national qui lui est applicable.

(2) Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les détails techniques des procédures décrites aux articles 3 et 4.

in individuele gevallen en met inachtneming van het nationale recht van de bevragede Verdragsluitende Partij worden uitgeoefend.

(2) Indien bij een geautomatiseerde bevraging wordt vastgesteld dat een verstrekt DNA-profiel met een in het bestand van de ontvangende Partij opgeslagen DNA-profiel overeenkomt, ontvangt het bevragede contactbureau geautomatiseerd de informatie over de aanwezigheid van een hit en het kenmerk. Indien geen overeenkomst kan worden vastgesteld, wordt zulks geautomatiseerd meegedeeld.

Artikel 4

Geautomatiseerde vergelijking van DNA-profielen

(1) Ter opsporing van strafbare feiten vergelijken de Verdragsluitende Partijen met wederzijds goedvinden via hun nationale contactpunten de DNA-profielen van hun open sporen met alle DNA-profielen uit linkgegevens van de andere nationale DNA-analysebestanden. De verstrekking en vergelijking geschiedt geautomatiseerd. De verstrekking ter vergelijking van de DNA-profielen van de open sporen geschiedt uitsluitend in die gevallen waarin het nationale recht van de verzoekende Verdragsluitende Partij hierin voorziet.

(2) Indien een Verdragsluitende Partij bij de vergelijking, bedoeld in het eerste lid, vaststelt dat verstrekte DNA-profielen met die in haar DNA-analysebestand overeenkomen, verstrekt zij onverwijld aan het nationale contactpunt van de andere Verdragsluitende Partij de linkgegevens waarmee een overeenkomst is vastgesteld.

Artikel 5

Verstrekking van nadere persoonsgegevens en overige informatie

Indien in het kader van de procedure, bedoeld in de artikelen 3 en 4, wordt vastgesteld dat DNA-profielen overeenkomen, is het nationale recht, met inbegrip van de rechtshulpvoorschriften, van de aangezochte Verdragsluitende Partij bepalend voor de verstrekking van nadere, met betrekking tot de linkgegevens aanwezige persoonsgegevens en overige informatie.

Artikel 6

Nationaal contactpunt en uitvoeringsafpraak

(1) Ter uitvoering van de gegevensverstrekking, bedoeld in de artikelen 3 en 4, benoemt elke Verdragsluitende Partij een nationaal contactpunt. Bepalend voor de bevoegdheden van het contactpunt is het van toepassing zijnde nationale recht.

(2) De bijzonderheden met betrekking tot de technische invulling van de in de artikelen 3 en 4 beschreven procedures worden door middel van een uitvoeringsafpraak als bedoeld in artikel 44 geregeld.

Article 7

Prélèvement de matériel génétique et transmission de profils ADN

Si, dans le cadre d'une procédure d'enquête ou d'une procédure judiciaire en cours, le profil ADN d'une personne déterminée qui se trouve sur le territoire de la Partie contractante requise fait défaut, cette dernière accorde l'entraide judiciaire en prélevant et en analysant le matériel génétique de cette personne ainsi qu'en transmettant le profil ADN obtenu, lorsque :

1. la Partie contractante requérante communique le but pour lequel cette procédure est nécessaire;
2. la Partie contractante requérante présente une ordonnance ou un acte d'enquête, émis par l'autorité compétente, requis en vertu de son droit national, faisant ressortir que les conditions pour le prélèvement et l'analyse du matériel génétique seraient réunies dans l'hypothèse où la personne en question se trouverait sur le territoire de la Partie contractante requérante et
3. les conditions préalables au prélèvement et à l'analyse du matériel génétique ainsi qu'à la transmission du profil ADN obtenu sont réunies en vertu du droit de la Partie contractante requise.

Article 8

Données dactyloscopiques

En vue de la mise en œuvre du présent Traité, les Parties contractantes garantissent que des données indexées soient disponibles concernant le contenu des systèmes automatisés nationaux d'identification dactyloscopique créés en vue de la prévention et de la poursuite de infractions pénales. Ces données indexées ne contiennent que des données dactyloscopiques et une référence. Les données indexées ne doivent contenir aucune donnée permettant l'identification directe de la personne concernée. Les données indexées qui ne peuvent être attribuées à aucune personne (traces ouvertes) doivent être reconnaissables en tant que telles.

Article 9

Consultation automatisée de données dactyloscopiques

(1) Les Parties contractantes autorisent le point de contact national des autres Parties contractantes, visé à l'article 11, à accéder, en vue de prévenir et de poursuivre des infractions pénales, aux données indexées de leurs systèmes automatisés d'identification dactyloscopique créés à cette fin, et ce avec le droit de procéder à une consultation automatisée à l'aide d'une comparaison des données dactyloscopiques. La consultation ne peut s'opérer qu'au cas par cas et dans le respect du droit national de la Partie contractante qui effectue ladite consultation.

(2) L'établissement définitif d'un lien entre une donnée dactyloscopique et une donnée indexée de la Partie contractante gestionnaire du fichier est réalisé par le point de contact national de la Partie ayant réalisé la consultation sur la base des données indexées transmises en mode automatisé et nécessaires à une attribution univoque.

Artikel 7

Afname van celmateriaal en verstrekking van DNA-profielen

Indien in het kader van een lopend opsporingsonderzoek of strafrechtelijke procedure geen DNA-profiel beschikbaar is van een bepaalde persoon die zich op het grondgebied van een aangezochte Verdragsluitende Partij bevindt, verleent de aangezochte Verdragsluitende Partij rechtshulp door het afnemen en onderzoeken van celmateriaal van deze persoon evenals door verstrekking van het verkregen DNA-profiel, indien :

1. de verzoekende Verdragsluitende Partij meedeelt voor welk doel zulks vereist is;
2. de verzoekende Verdragsluitende Partij een naar het recht van laatstgenoemde vereist onderzoeksbevel of verklaring van de bevoegde autoriteit overlegt, waaruit blijkt dat aan de voorwaarden voor het afnemen en onderzoeken van celmateriaal zou zijn voldaan indien de desbetreffende persoon zich op het grondgebied van de verzoekende Verdragsluitende Partij zou bevinden; en
3. naar het recht van de aangezochte Verdragsluitende Partij aan de voorwaarden voor het afnemen en onderzoeken van celmateriaal alsmede aan de voorwaarden voor de verstrekking van het verkregen DNA-profiel, is voldaan.

Artikel 8

Dactyloscopische gegevens

Ter uitvoering van dit Verdrag waarborgen de Verdragsluitende Partijen dat linkgegevens voor het bestand van de ter voorkoming en opsporing van strafbare feiten opgezette nationale geautomatiseerde dactyloscopische identificatiesystemen voorhanden zijn. Linkgegevens omvatten uitsluitend dactyloscopische gegevens en een kenmerk. De linkgegevens mogen geen gegevens bevatten op basis waarvan de betrokkene rechtstreeks kan worden geïdentificeerd. Linkgegevens die niet aan een persoon kunnen worden gekoppeld -open sporen-, dienen als zodanig herkenbaar te zijn.

Artikel 9

Geautomatiseerde bevraging van dactyloscopische gegevens

(1) Ter voorkoming en opsporing van strafbare feiten verlenen de Verdragsluitende Partijen aan de nationale contactpunten van de andere Verdragsluitende Partijen, bedoeld in artikel 11, toegang tot de linkgegevens van de geautomatiseerde dactyloscopische identificatiesystemen die zij te dien einde hebben opgezet, zulks met het recht deze geautomatiseerd te bevragen door middel van een vergelijking van de dactyloscopische gegevens. De bevoegdheid tot bevraging mag uitsluitend in individuele gevallen en met inachtneming van het nationale recht van de bevragende Verdragsluitende Partij worden uitgeoefend.

(2) De definitieve koppeling van een dactyloscopisch gegeven aan een linkgegeven van de met het bestandsbeheer belaste Verdragsluitende Partij geschiedt door het bevragende nationale contactpunt aan de hand van de geautomatiseerd verstrekte linkgegevens, die voor de eenduidige koppeling noodzakelijk zijn.

Article 10

Transmission d'autres données à caractère personnel ainsi que d'autres informations

En cas de constatation de concordance de données indexées dans le cadre de la procédure prévue à l'article 9, la transmission d'autres données à caractère personnel se rapportant aux données indexées ainsi que d'autres informations s'opère en vertu du droit national de la Partie contractante requise, y compris les dispositions relatives à l'entraide judiciaire.

Article 11

Point de contact national et accord d'exécution

(1) Chaque Partie contractante désigne un point de contact national pour la transmission de données en vertu de l'article 9. Les compétences du point de contact national sont régies par le droit national qui lui est applicable.

(2) Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les détails techniques de la procédure décrite à l'article 9.

Article 12

Consultation automatisée de données dans les registres d'immatriculation de véhicules

(1) En vue de prévenir et de poursuivre des infractions pénales, en vue de poursuivre des faits pénalement punissables relevant, sur le territoire de la Partie contractante effectuant la consultation, de la compétence des tribunaux ou du ministère public, et en vue de maintenir l'ordre et la sécurité publics, les Parties contractantes autorisent les points de contacts nationaux des autres Parties contractantes, mentionnés au paragraphe 2, à accéder aux données suivantes dans les registres nationaux des véhicules, et ce avec le droit de procéder à une consultation automatisée au cas par cas :

1. les données relatives aux propriétaires ou, selon le cas, détenteurs ainsi que

2. les données relatives aux véhicules.

La consultation ne doit s'opérer qu'en utilisant un numéro complet d'identification du véhicule ou un numéro complet de plaque minéralogique. La consultation ne saurait s'opérer que dans le respect du droit national de la Partie contractante effectuant la consultation.

(2) Chaque Partie contractante désigne un point de contact national pour les demandes qui lui sont adressées en vue de la transmission de données qui est prévue au paragraphe 1^{er}. Les compétences du point de contact national sont régies par le droit national qui lui est applicable. Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les détails techniques de la procédure.

Artikel 10

Verstrekking van nadere persoonsgegevens en overige informatie

Indien in het kader van de procedure, als bedoeld in artikel 9, wordt vastgesteld dat dactyloscopische gegevens overeenkomen, is het nationale recht, met inbegrip van de rechtshulpvoorschriften, van de aangezochte Verdragsluitende Partij bepalend voor de verstrekking van nadere, met betrekking tot de linkgegevens aanwezige persoonsgegevens en overige informatie.

Artikel 11

Nationaal contactpunt en uitvoeringsafpraak

(1) Ter uitvoering van de gegevensverstrekking, als bedoeld in artikel 9, benoemt elke Verdragsluitende Partij een nationaal contactpunt. Bepalend voor de bevoegdheden van het contactpunt is het hiervoor van toepassing zijnde nationale recht.

(2) De bijzonderheden met betrekking tot de technische invulling van de in artikel 9 beschreven procedures worden door middel van een uitvoeringsafpraak als bedoeld in artikel 44 geregeld.

Artikel 12

Geautomatiseerde bevraging van gegevens uit de kentekenregisters

(1) Ter voorkoming en opsporing van strafbare feiten alsmede ter afhandeling van overtredingen die in de bevragende staat tot de bevoegdheid van de rechtbanken of het Openbaar ministerie behoren, en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid, verlenen de Verdragsluitende Partijen aan de nationale contactpunten van de andere Verdragsluitende Partijen, bedoeld in het tweede lid, toegang tot de volgende gegevens uit de nationale kentekenregisters, zulks met het recht deze in individuele gevallen geautomatiseerd te bevragen :

1. gegevens met betrekking tot de eigenaars of houders; en

2. gegevens met betrekking tot voertuigen.

De bevraging mag uitsluitend met gebruikmaking van een volledig chassisnummer of een volledig kenteken worden gedaan. De bevoegdheid tot bevraging mag uitsluitend met inachtneming van het nationale recht van de bevragende Verdragsluitende Partij worden uitgeoefend.

(2) Ter uitvoering van de gegevensuitwisseling, bedoeld in het eerste lid, benoemt elke Verdragsluitende Partij een nationaal contactpunt voor inkomende verzoeken. Bepalend voor de bevoegdheden van het contactpunt is het van toepassing zijnde nationale recht. De bijzonderheden met betrekking tot de technische invulling van de procedure worden door middel van een uitvoeringsafpraak als bedoeld in artikel 44 geregeld.

Article 13

Transmission de données à caractère non-personnel

En vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière, en particulier dans le domaine sportif ou en rapport avec des réunions du Conseil européen, les Parties contractantes se transmettent mutuellement des données à caractère non-personnel qui peuvent être nécessaires à cet effet, aussi bien sur demande que de leur propre initiative et dans le respect du droit national de la Partie contractante transmettant les données.

Article 14

Transmission de données à caractère personnel

(1) En vue de prévenir des infractions pénales et de maintenir l'ordre et la sécurité publics lors de manifestations de grande envergure à dimension transfrontalière, en particulier dans le domaine sportif ou en rapport avec des réunions du Conseil européen, les Parties contractantes se transmettent mutuellement, aussi bien sur demande que de leur propre initiative, des données relatives à des personnes, lorsque des condamnations définitives ou d'autres faits justifient la présomption que ces personnes vont commettre des infractions pénales dans le cadre de ces événements ou qu'elles présentent un danger pour l'ordre et la sécurité publics, pour autant que la transmission de ces données soit permise en vertu du droit national de la Partie contractante transmettant les données.

(2) Les données à caractère personnel ne peuvent être traitées qu'aux fins visées au paragraphe 1^{er} et pour l'événement précisément décrit en vue duquel elles ont été communiquées. Les données transmises doivent être immédiatement effacées dès lors que les fins visées au paragraphe 1^{er} ont été atteintes ou ne peuvent plus l'être. En tout état de cause, les données transmises sont effacées au plus tard après un an.

Article 15

Point de contact national

Chaque Partie contractante désigne un point de contact national pour la transmission de données en vertu des articles 13 et 14. Les compétences du point de contact national sont régies par le droit national qui lui est applicable.

Chapitre 3

Mesures visant à prévenir des infractions terroristes

Article 16

Transmission d'informations en vue de prévenir des infractions terroristes

(1) En vue de prévenir des infractions terroristes, les Parties contractantes peuvent transmettre, dans le respect du droit national et sans demande, dans des cas particuliers, aux points de contact nationaux des autres Parties contractantes, visés au paragraphe 3, les données à caractère personnel et les informations visées au paragraphe 2, pour autant que ce soit nécessaire parce que certains

Artikel 13

Verstrekking van niet persoonsgebonden gegevens

Ter voorkoming van strafbare feiten en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie, in het bijzonder op het gebied van sport of bijeenkomsten van de Europese Raad, verstrekken de Verdragsluitende Partijen elkaar zowel op verzoek als op eigen initiatief, met inachtneming van het nationale recht van de verstreckende Verdragsluitende Partij, nietpersoonsgebonden gegevens die hiertoe noodzakelijk kunnen zijn.

Artikel 14

Verstrekking van persoonsgegevens

(1) Ter voorkoming van strafbare feiten en ter handhaving van de openbare orde en veiligheid in samenhang met grootschalige evenementen met een grensoverschrijdende dimensie, in het bijzonder op het gebied van sport of bijeenkomsten van de Europese Raad, verstrekken de Verdragsluitende Partijen elkaar zowel op verzoek als op eigen initiatief persoonsgegevens, indien onherroepelijke veroordelingen of andere feiten het vermoeden rechtvaardigen dat de desbetreffende personen tijdens het evenement strafbare feiten zullen begaan of dat zij een gevaar voor de openbare orde en veiligheid vormen, voor zover de verstrekking van deze gegevens overeenkomstig het nationale recht van de verstreckende Verdragsluitende Partij is toegestaan.

(2) De persoonsgegevens mogen uitsluitend worden verwerkt voor de in het eerste lid omschreven doeleinden en in het kader van het nauwkeurig omschreven evenement waarvoor deze werden meegedeeld. De verstrekte gegevens dienen onverwijld te worden gewist, voor zover de doeleinden, bedoeld in het eerste lid, zijn verwezenlijkt of niet meer verwezenlijkt kunnen worden. De verstrekte gegevens dienen in elk geval uiterlijk na een jaar te worden gewist.

Artikel 15

Nationaal contactpunt

Ter uitvoering van de gegevensverstrekking, bedoeld in de artikelen 13 en 14, benoemt elke Verdragsluitende Partij een nationaal contactpunt. Bepalend voor de bevoegdheden van het nationale contactpunt is het van toepassing zijnde nationale recht.

Hoofdstuk 3

Maatregelen ter voorkoming van terroristische strafbare feiten

Artikel 16

Verstrekking van informatie ter voorkoming van terroristische strafbare feiten

(1) Ter voorkoming van terroristische strafbare feiten kunnen de Verdragsluitende Partijen aan de nationale contactpunten van de andere Verdragsluitende Partijen, bedoeld in het derde lid, met inachtneming van het nationale recht, in individuele gevallen, ook zonder verzoek de in het tweede lid genoemde persoonsgegevens en informatie verstrekken, voor zover zulks noodzakelijk is omdat

faits justifient la présomption que les personnes concernées vont commettre des infractions telles que visées aux articles 1 à 3 inclus de la décision-cadre 2002/475/JAI du Conseil de l'Union européenne du 13 juin 2002 relative à la lutte contre le terrorisme.

(2) Les données et informations à transmettre comportent les noms, prénoms, date et lieu de naissance ainsi qu'une description des faits desquels découle la présomption visée au paragraphe 1^{er}.

(3) Chaque Partie contractante désigne un point de contact national chargé de l'échange de données avec les points de contact nationaux des autres Parties contractantes. Les compétences de chaque point de contact national sont régies par le droit national qui lui est applicable.

(4) L'autorité transmettant les données peut, en vertu du droit national, fixer des conditions relatives à l'utilisation de ces données et informations par l'autorité destinataire. Cette dernière est liée par ces conditions.

Article 17

Gardes armés à bord des aéronefs

(1) Chaque Partie contractante décide de façon autonome, en fonction de sa politique nationale de sûreté aérienne, de l'intervention de gardes armés à bord des aéronefs dans les aéronefs enregistrés auprès de ladite Partie contractante. L'intervention de ces gardes armés à bord des aéronefs s'effectue en conformité avec la Convention de Chicago du 7 décembre 1944 relative à l'aviation civile internationale, et ses annexes, notamment l'annexe 17, ainsi qu'avec les autres documents relatifs à son application et en tenant compte des pouvoirs du commandant d'aéronef en vertu de la Convention de Tokyo du 14 septembre 1963 relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, ainsi que conformément à d'autres réglementations de droit international pertinentes, dans la mesure où ceux-ci sont contraignants pour les Parties contractantes respectives.

(2) Sont gardes armés à bord des aéronefs au sens du présent Traité les fonctionnaires de police ou agents de l'autorité publique dûment formés à cet effet et chargés du maintien de la sécurité à bord d'aéronefs.

(3) Les Parties contractantes se soutiennent mutuellement dans la formation initiale et continue des gardes armés à bord des aéronefs et collaborent étroitement sur les questions touchant à l'équipement de ces gardes.

(4) Préalablement à l'accompagnement d'un vol, le bureau national de coordination compétent de la Partie contractante expéditrice, visé à l'article 19, doit annoncer cette intervention par écrit. L'information est notifiée, au moins trois jours avant le vol concerné à destination ou en provenance d'un aéroport d'une autre Partie contractante, au bureau national de coordination compétent de l'autre Partie contractante. En cas de danger imminent, la notification est faite sans délai, en principe avant l'atterrissage.

(5) La notification écrite, traitée confidentiellement par les Parties contractantes, comporte les informations mentionnées à l'annexe 1 du présent Traité. Les Parties contractantes peuvent, par un accord séparé, modifier l'annexe 1.

bepaalde feiten het vermoeden rechtvaardigen dat de betrokkenen strafbare feiten als bedoeld in de artikelen 1 tot en met 3 van het Kaderbesluit 2002/475/JBZ van de Raad van de Europese Unie van 13 juni 2002 inzake terrorismebestrijding zullen begaan.

(2) Tot de te verstrekken gegevens en informatie behoren namen, voornamen, geboortedatum en geboorteplaats alsmede de beschrijving van de feiten die aanleiding geven tot het vermoeden, bedoeld in het eerste lid.

(3) Elke Verdragsluitende Partij benoemt een nationaal contactpunt dat is belast met de gegevensuitwisseling met de contactpunten van de andere Verdragsluitende Partijen. Bepalend voor de bevoegdheden van het nationale contactpunt is het van toepassing zijnde nationale recht.

(4) De verstreckende autoriteit kan, met inachtneming van het nationale recht, voorwaarden verbinden aan het gebruik van deze gegevens en informatie door de ontvangende autoriteit. De ontvangende autoriteit is aan deze voorwaarden gebonden.

Artikel 17

Vluchtbegeleiders

(1) Elke Verdragsluitende Partij beslist zelfstandig op grond van haar nationale beleid met betrekking tot de beveiliging van de luchtvaart, over de inzet van vluchtbegeleiders in de luchtvaartuigen die bij deze Verdragsluitende Partij zijn geregistreerd. De inzet van deze vluchtbegeleiders geschiedt in overeenstemming met het Verdrag van Chicago van 7 december 1944 betreffende de internationale burgerlijke luchtvaart met bijlagen, in het bijzonder bijlage 17, en de documenten die hieraan uitvoering geven, en met inachtneming van de bevoegdheden van de gezagvoerder uit hoofde van het Verdrag van Tokio van 14 september 1963 inzake strafbare feiten en bepaalde andere handelingen begaan aan boord van luchtvaartuigen, alsmede met overige daarop van toepassing zijnde volkenrechtelijke regelingen voorzover ze voor de betrokken Verdragsluitende Partijen bindend zijn.

(2) Vluchtbegeleiders als bedoeld in dit Verdrag zijn politieambtenaren of overeenkomstig opgeleid overheidspersoneel, die tot taak hebben de beveiliging aan boord van luchtvaartuigen te handhaven.

(3) De Verdragsluitende Partijen ondersteunen elkaar wederzijds bij de opleiding en bijscholing van vluchtbegeleiders en werken nauw samen met betrekking tot vragen over de uitrusting van vluchtbegeleiders.

(4) Voordat een Verdragsluitende Partij vluchtbegeleiders inzet, dient het bevoegde nationale coördinatiepunt van de desbetreffende Verdragsluitende Partij de inzet van vluchtbegeleiders schriftelijk aan te melden. De aanmelding geschiedt ten minste drie dagen voor de desbetreffende vlucht van of naar een luchthaven van een andere Verdragsluitende Partij bij het bevoegde nationale coördinatiepunt van de andere Verdragsluitende Partij. Bij acuut gevaar dient de aanmelding onverwijld te geschieden, in beginsel voor de landing.

(5) De schriftelijke aanmelding, bevat de in Bijlage 1 van het Verdrag genoemde informatie en wordt door de Verdragsluitende Partijen vertrouwelijk behandeld. De Verdragsluitende Partijen kunnen door middel van een afzonderlijke afspraak een wijziging van Bijlage 1 overeenkomen.

Article 18

Port d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement

(1) Les Parties contractantes délivrent aux gardes armés affectés à bord des aéronefs des autres Parties contractantes, à la demande de ces dernières, une autorisation générale de port d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement pour les vols à destination ou en provenance des aéroports des Parties contractantes. Cette autorisation s'étend au port d'armes de service et de munitions aussi bien à bord d'aéronefs que, dans les conditions prévues au paragraphe 2, dans les zones de sécurité non accessibles au public dans un aéroport de la Partie contractante concernée.

(2) Le port d'armes de service et de munitions est soumis aux conditions suivantes :

1. La sortie de l'aéronef dans un aéroport avec des armes et munitions ou le séjour dans les zones de sécurité non accessibles au public d'un aéroport d'une autre Partie contractante n'est autorisé qu'avec l'accompagnement d'un représentant de l'autorité nationale compétente de l'autre Partie contractante concernée.

2. Immédiatement après leur sortie de l'aéronef, les armes de service et les munitions portées sont déposées sous escorte dans un lieu à déterminer par l'autorité nationale compétente, où celles-ci sont stockées de manière sécurisée et sous surveillance.

Article 19

Bureaux nationaux de contact et de coordination

Chaque Partie contractante désigne un bureau national de contact et de coordination pour l'exécution des missions visées aux articles 17 et 18.

Chapitre 4

Mesures relatives à la lutte contre la migration illégale

Article 20

Conseillers en faux documents

(1) Sur la base d'évaluations communes de la situation et en tenant compte du règlement (CE) n° 377/2004 du Conseil de l'Union européenne du 19 février 2004 relatif à la création d'un réseau d'officiers de liaison « Immigration », les Parties contractantes conviennent de l'envoi de conseillers en faux documents dans des pays considérés comme pays d'origine ou de transit pour la migration illégale.

(2) Sur la base du droit national, les Parties contractantes s'informent régulièrement des éléments d'information relatifs à la migration illégale obtenus grâce à l'activité de leurs conseillers en faux documents.

(3) Lors de l'envoi de conseillers en faux documents, les Parties contractantes peuvent désigner une Partie contractante coordinatrice pour la réalisation de mesures concrètes. La coordination pourra également être limitée dans le temps.

Artikel 18

Meevoeren van wapening, munitie en uitrusting

(1) De Verdragsluitende Partijen verlenen aan de door de andere Verdragsluitende Partijen ingezette vluchtbegeleiders op verzoek algemene toestemming wapening, munitie en uitrusting mee te voeren op vluchten van of naar de luchthavens van de Verdragsluitende Partijen. Deze toestemming omvat het meevoeren van wapening en munitie aan boord van luchtvaartuigen alsmede, met inachtneming van het tweede lid, in de niet algemeen toegankelijke veiligheidszones van een luchthaven van de desbetreffende Verdragsluitende Partij.

(2) Het meevoeren van wapening en munitie is aan de volgende voorwaarden gebonden :

1. Het is niet toegestaan het luchtvaartuig op luchthavens met wapening en munitie te verlaten of zich in niet algemeen toegankelijke veiligheidszones van een luchthaven van een andere Verdragsluitende Partij op te houden, tenzij zulks onder begeleiding van een vertegenwoordiger van de bevoegde nationale autoriteit van de desbetreffende andere Verdragsluitende Partij geschiedt.

2. Meegevoerde wapening en munitie worden onverwijld na het verlaten van het luchtvaartuig onder begeleiding veilig en onder toezicht bewaard op een door de bevoegde nationale autoriteit aan te wijzen afgiftepunt.

Artikel 19

Nationale contact- en coördinatiepunten

Ter uitvoering van de taken uit hoofde van de artikelen 17 en 18 benoemt elke Verdragsluitende Partij een nationaal contact- en coördinatiepunt.

Hoofdstuk 4

Maatregelen ter bestrijding van de illegale migratie

Artikel 20

Documentadviseurs

(1) De Verdragsluitende Partijen maken op basis van gezamenlijke situatiebeoordelingen en met in achtneming van de relevante bepalingen van verordening (EG) Nr.377/2004 van de Raad van de Europese Unie van 19 februari 2004 betreffende de oprichting van een netwerk van immigratieverbindingfunctionarissen, afspraken over de uitzending van documentadviseurs naar staten, die als land van herkomst of transitland van illegale migratie worden aange-merkt.

(2) Op basis van hun nationale recht wisselen de Verdragsluitende Partijen regelmatig de via de werkzaamheden van hun documentadviseurs verzamelde informatie over de illegale migratie uit.

(3) Bij uitzending van documentadviseurs kunnen de Verdragsluitende Partijen een Verdragsluitende Partij met de coördinatie van concrete maatregelen belasten. Deze coördinatie kan tijdelijk zijn.

Article 21

Missions des conseillers en faux documents

Les conseillers en faux documents envoyés par les Parties contractantes remplissent notamment les missions suivantes :

1. conseil et formation des représentations diplomatiques ou consulaires des Parties contractantes sur des affaires de visas et de passeports, notamment en ce qui concerne la reconnaissance de documents falsifiés ou contrefaits, ainsi que sur la fraude documentaire et la migration illégale,

2. conseil et formation de sociétés de transport en matière d'obligations découlant pour elles de la Convention d'application de l'Accord de Schengen du 14 juin 1985 relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes, signée le 19 juin 1990, et de l'annexe 9 de la Convention de Chicago du 7 décembre 1944 relative à l'aviation civile internationale, ainsi qu'en matière de la reconnaissance de documents falsifiés ou contrefaits tout comme sur les dispositions pertinentes relatives à l'entrée, ainsi que

3. conseil et formation des autorités et institutions du pays hôte compétentes pour les contrôles policiers aux frontières.

Il n'est pas porté atteinte aux compétences des représentations diplomatiques ou consulaires ni des autorités chargées des missions de contrôle policier frontalier des Parties contractantes.

Article 22

Bureaux nationaux de contact et de coordination

Les Parties contractantes désignent des bureaux nationaux de contact et de coordination servant d'interlocuteurs pour les concertations sur l'envoi de conseillers en faux documents ainsi que pour la planification, la mise en œuvre, l'accompagnement et le suivi de mesures de conseil et de formation.

Article 23

Soutien lors de mesures d'éloignement

(1) Les Parties contractantes se soutiennent mutuellement lors de mesures d'éloignement en tenant compte de la Décision 2004/573/CE du Conseil de l'Union européenne du 29 avril 2004 relative à l'organisation de vols communs pour l'éloignement, à partir du territoire de deux États membres ou plus, de ressortissants de pays tiers faisant l'objet de mesures d'éloignement sur le territoire de deux États membres ou plus, et de la Directive 2003/110/CE du Conseil de l'Union européenne du 25 novembre 2003 concernant l'assistance au transit dans le cadre de mesures d'éloignement par voie aérienne. Elles s'informent mutuellement en temps utile des mesures d'éloignement prévues et offrent dans la mesure du possible aux autres Parties contractantes la possibilité d'y participer. Lors de mesures d'éloignement communes, les Parties contractantes s'accordent sur l'accompagnement des personnes à éloigner et sur les mesures de sécurité.

(2) Une Partie contractante peut éloigner des personnes en transitant par le territoire d'une autre Partie contractante dans la mesure où cela s'avère nécessaire. La Partie contractante par le territoire de laquelle l'éloignement doit avoir lieu, décide de l'exécution de l'éloignement. Elle fixe dans sa décision les modalités de l'éloignement et applique, dans la mesure où cela

Artikel 21

Taken van de documentadviseurs

De door de Verdragsluitende Partijen uitgezonden documentadviseurs oefenen met name de volgende taken uit :

1. advisering en opleiding van de buitenlandse vertegenwoordigingen van de Verdragsluitende Partijen in paspoort- en visumaangelegenheden, in het bijzonder bij de herkenning van valse en vervalste documenten en het misbruik van documenten en de illegale migratie;

2. advisering en opleiding van vervoersondernemingen ten aanzien van de verplichtingen die voor hen voortvloeien uit de Overeenkomst van 19 juni 1990 ter uitvoering van het op 14 juni 1985 te Schengen gesloten akkoord betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen en uit Bijlage 9 van het Verdrag van Chicago van 7 december 1944 betreffende de internationale burgerlijke luchtvaart betreffende de herkenning van valse en vervalste documenten alsmede ten aanzien van de dienaangaande geldende inreisbepalingen; en

3. advisering en opleiding van de met de grenscontrole belaste autoriteiten en instellingen van het gastland.

De bevoegdheden van de buitenlandse vertegenwoordigingen en de met grenscontrole belaste autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen blijven onverlet.

Artikel 22

Nationale contact- en coördinatiepunten

De Verdragsluitende Partijen benoemen nationale contact- en coördinatiepunten die als aanspreekpunt dienen voor de coördinatie bij de uitzending van documentadviseurs alsmede voor de voorbereiding, uitvoering, begeleiding en evaluatie van advies- en opleidingsmaatregelen.

Artikel 23

Ondersteuning bij repatriëringsmaatregelen

(1) De Verdragsluitende Partijen ondersteunen elkaar bij repatriëringsmaatregelen met in achtname van de beschikking 2004/573/EG van de Raad van de Europese Unie van 29 april 2004 inzake het organiseren van gezamenlijke vluchten voor de verwijdering van onderdanen van derde landen tegen wie individuele verwijderingsmaatregelen zijn genomen van het grondgebied van twee of meer lidstaten en richtlijn 2003/110/EG van de Raad van de Europese Unie van 25 november 2003 betreffende de ondersteuning bij doorgeleiding in het kader van maatregelen tot verwijderingen door de lucht. Zij informeren elkaar vroegtijdig over geplande repatriëringsmaatregelen en stellen de andere Verdragsluitende Partijen, voor zover mogelijk, in de gelegenheid hieraan deel te nemen. Bij gezamenlijke repatriëringsmaatregelen stemmen de Verdragsluitende Partijen over de begeleiding van de te repatriëren personen en de veiligheidsmaatregelen met elkaar af.

(2) Een Verdragsluitende Partij mag te repatriëren personen, zo nodig, over het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij repatriëren. De beslissing over de repatriëringsmaatregel berust bij de Verdragsluitende Partij over wier grondgebied de repatriëring zal geschieden. Bij de beslissing over de repatriëring bepaalt zij de voorwaarden voor de uitvoering ervan en legt, zo

s'avère nécessaire, les moyens de contrainte autorisés par son droit national à l'encontre de la personne à éloigner.

(3) Les Parties contractantes désignent des points de contact nationaux pour la planification et l'exécution des mesures d'éloignement. Des experts se rencontrent régulièrement au sein d'un groupe de travail afin :

1. d'évaluer les résultats d'actions antérieures et d'en tenir compte lors de la planification et de l'exécution ultérieures mesures d'éloignement,
2. d'examiner tous les problèmes éventuels liés au transit visé au paragraphe 2 et d'élaborer des solutions à cet égard.

Chapitre 5

Autres formes de coopération

Article 24

Formes d'interventions communes

(1) Afin d'intensifier la coopération policière, les autorités compétentes à désigner par les Parties contractantes peuvent, en vue de maintenir l'ordre et la sécurité publics ainsi que pour prévenir des infractions pénales, constituer des patrouilles communes ainsi que d'autres formes d'intervention commune, au sein desquelles des fonctionnaires ou d'autres agents de l'autorité publique, à désigner par les Parties contractantes, (ci-après dénommés « les fonctionnaires ») participent aux interventions sur le territoire d'une autre Partie contractante.

(2) Chaque Partie contractante, en tant qu'État d'accueil, peut, conformément à son droit national et avec l'accord de l'État d'envoi, confier à des fonctionnaires d'autres Parties contractantes, dans le cadre de formes d'interventions communes, des compétences de puissance publique, ou admettre, pour autant que le droit de l'État d'accueil le permette, que des fonctionnaires d'autres Parties contractantes exercent leurs compétences de puissance publique selon le droit de l'État d'envoi. Les compétences de puissance publique ne peuvent à cet égard être exercées que sous le commandement et en règle générale en présence de fonctionnaires de l'État d'accueil. Les fonctionnaires de l'autre Partie contractante sont à cet égard soumis au droit national de l'État d'accueil. Leurs actes sont imputables à l'État d'accueil.

(3) Les fonctionnaires participant à des interventions communes d'autres Parties contractantes sont liés par les instructions de l'autorité compétente de l'État d'accueil.

(4) Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les aspects pratiques de la coopération.

Article 25

Mesures en cas de danger présent

(1) Dans une situation d'urgence, les fonctionnaires d'une Partie contractante peuvent franchir sans autorisation préalable de l'autre Partie contractante la frontière commune en vue de prendre, en zone frontalière sur le territoire de cette autre Partie contractante et dans le respect du droit national de celle-ci, des mesures provisoires nécessaires afin d'écarter tout danger présent pour la vie ou l'intégrité physique de personnes.

nodig, tevens de naar haar nationale recht toegestane vrijheidsberkende middelen aan de te repatriëren persoon op.

(3) Ter voorbereiding en uitvoering van repatriëringsmaatregelen benoemen de Verdragsluitende Partijen nationale contactpunten. De deskundigen komen regelmatig in een werkgroep bijeen teneinde :

1. de resultaten van eerdere acties te evalueren en hiermee bij de verdere voorbereiding en uitvoering rekening te houden;
2. alle eventuele problemen in verband met de transit bedoeld in het tweede lid, te onderzoeken en oplossingen voor deze problemen te vinden.

Hoofdstuk 5

Overige vormen van samenwerking

Artikel 24

Gezamenlijke vormen van optreden

(1) Ter intensivering van de politieke samenwerking kunnen de door de Verdragsluitende Partijen benoemde bevoegde autoriteiten gezamenlijke patrouilles en andere vormen van gezamenlijk optreden ter handhaving van de openbare orde en veiligheid en ter voorkoming van strafbare feiten instellen, waarbij de door de Verdragsluitende Partijen benoemde ambtenaren of ander overheidspersoneel (hierna : ambtenaren), van andere Verdragsluitende Partijen aan optredens op het grondgebied van een Verdragsluitende Partij meewerken.

(2) Elke Verdragsluitende Partij kan als gaststaat, met inachtneming van haar nationale recht, ambtenaren van andere Verdragsluitende Partijen met toestemming van de zendstaat in het kader van gezamenlijke vormen van optreden soevereine bevoegdheden toekennen of, voor zover zulks naar het recht van de gaststaat is toegestaan, ambtenaren van andere Verdragsluitende Partijen toestaan hun soevereine bevoegdheden overeenkomstig het recht van de zendstaat uit te oefenen. Soevereine bevoegdheden mogen hierbij uitsluitend onderleiding en in beginsel in aanwezigheid van ambtenaren van de gaststaat worden uitgeoefend. De ambtenaren van de andere Verdragsluitende Partij zijn hierbij aan het nationale recht van de gaststaat gebonden. Hun handelen valt onder de verantwoordelijkheid van de gaststaat.

(3) Bij gezamenlijk optreden betrokken ambtenaren van andere Verdragsluitende Partijen zijn onderworpen aan de aanwijzingen van de bevoegde autoriteit van de gaststaat.

(4) De praktische aspecten van de samenwerking worden door middel van uitvoeringsafspraken zoals bedoeld in artikel 44 geregeld.

Artikel 25

Maatregelen bij acuut gevaar

(1) Ambtenaren van een Verdragsluitende Partij mogen in spoedeisende situaties zonder voorafgaande toestemming van de andere Verdragsluitende Partij de gemeenschappelijke grens overschrijden teneinde in het nabij de grensgelegen gebied op het grondgebied van de andere Verdragsluitende Partij met inachtneming van het nationale recht van de gaststaat voorlopige maatregelen te treffen die ter afwending van een acuut gevaar voor de lichamelijke integriteit van personen noodzakelijk zijn.

(2) Il y a situation d'urgence au sens du paragraphe 1^{er} lorsque le fait d'attendre l'intervention des fonctionnaires de l'État d'accueil ou le placement sous commandement au sens de l'article 24, paragraphe 2, risque d'entraîner la réalisation du danger.

(3) Les fonctionnaires intervenants avisent sans délai l'État d'accueil. Ce dernier accuse réception de cette information et est tenu de prendre sans délai les mesures qui s'imposent afin d'écartier le danger et de reprendre la situation en main. Les fonctionnaires intervenants ne peuvent agir sur le territoire de l'État d'accueil que jusqu'à ce que ce dernier ait pris les mesures nécessaires. Les fonctionnaires intervenants sont tenus de respecter les instructions de l'État d'accueil.

(4) Les Parties contractantes concluent un accord séparé sur les autorités à aviser sans délai en vertu du paragraphe 3. Les fonctionnaires intervenants sont liés par les dispositions du présent article et par le droit de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils agissent.

(5) Les mesures prises par les fonctionnaires intervenants sont imputées à la responsabilité de l'État d'accueil.

Article 26

Assistance lors d'événements de grande envergure, de catastrophes et d'accidents graves

Les autorités compétentes des Parties contractantes se soutiennent mutuellement dans le respect de leur droit national lors de manifestations de masse et d'autres événements de grande envergure, lors de catastrophes ainsi que d'accidents graves :

1. en s'informant mutuellement le plus tôt possible sur de tels événements ayant des implications transfrontalières et en se communiquant les informations importantes qui s'y rapportent,

2. en prenant et coordonnant les mesures policières nécessaires sur leur propre territoire lors de situations ayant des implications transfrontalières,

3. en prêtant assistance, dans la mesure du possible, sur demande de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la situation survient, par l'envoi de fonctionnaires, de spécialistes et de conseillers ainsi que par la mise à disposition d'objets d'équipement.

Il n'est pas porté atteinte aux accords internationaux des Parties contractantes relatifs à l'assistance mutuelle en cas de catastrophes, y compris d'accidents graves.

Article 27

Coopération sur demande

(1) Dans le cadre de leurs compétences et conformément à leur droit national, les autorités compétentes des Parties contractantes se prêtent sur demande mutuellement assistance.

(2) Les autorités compétentes des Parties contractantes se prêtent mutuelle assistance en vertu de l'article 39, paragraphe 1^{er}, 1ère phrase de la Convention d'application de l'Accord de Schengen du 14 juin 1985 relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes, signée le 19 juin 1990, en particulier par :

(2) Van een spoedeisende situatie als bedoeld in het eerste lid is sprake indien het risico bestaat dat het gevaar zich daadwerkelijk manifesteert bij het wachten op het optreden van de ambtenaren van de gaststaat of het tot stand komen van een gezagsverhouding zoals bedoeld in artikel 24, tweede lid.

(3) De grensoverschrijdende ambtenaren dienen de gaststaat onverwijld in kennis te stellen. De gaststaat bevestigt deze kennisgeving en dient onverwijld de noodzakelijke maatregelen te treffen om het gevaar af te wenden en de regie over te nemen. De grensoverschrijdende ambtenaren mogen in de gaststaat slechts optreden totdat de gaststaat de noodzakelijke handhavingmaatregelen heeft getroffen. De grensoverschrijdende ambtenaren zijn aan de aanwijzingen van de gaststaat gebonden.

(4) De Verdragsluitende Partijen regelen in een afzonderlijke afspraak welke autoriteiten onverwijld in kennis dienen te worden gesteld, zoals bedoeld in het derde lid. De grensoverschrijdende ambtenaren zijn gebonden aan de bepalingen van dit artikel en aan het recht van de Verdragsluitende Partij op wiens grondgebied zij optreden.

(5) De gaststaat is verantwoordelijk voor de door de grensoverschrijdende ambtenaren getroffen maatregelen.

Artikel 26

Bijstandsverlening bij grootschalige evenementen, rampen en zware ongevallen

De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen verlenen elkaar met inachtneming van het nationale recht wederzijds bijstand bij massabijeenkomsten en soortgelijke grootschalige evenementen, rampen en zware ongevallen door :

1. elkaar zo vroeg mogelijk over dergelijke situaties met grensoverschrijdende gevolgen te informeren en relevante informatie uit te wisselen;

2. in situaties met grensoverschrijdende gevolgen de op hun grondgebied noodzakelijke politiematregelen te treffen en te coördineren;

3. op verzoek van de Verdragsluitende Partij op wiens grondgebied de situatie zich voordoet, voor zover mogelijk, ambtenaren, specialisten en adviseurs uit te zenden en uitrusting ter beschikking te stellen.

Internationale verdragen van de Verdragsluitende Partijen inzake de wederzijdse bijstandsverlening bij rampen en zware ongevallen, blijven onverlet.

Artikel 27

Samenwerking op verzoek

(1) De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen verlenen elkaar in het kader van hun bevoegdheden en met inachtneming van hun nationale recht op verzoek bijstand.

(2) De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen verlenen elkaar, met inachtneming van artikel 39, eerste lid, eerste volzin, van de Overeenkomst van 19 juni 1990 ter uitvoering van het op 14 juni 1985 te Schengen gesloten akkoord betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen, bijstand, in het bijzonder door :

1. des vérifications de l'identité de propriétaires et de détenteurs ainsi que de conducteurs de véhicules routiers, de bateaux et navires ou d'aéronefs, pour autant que cette action ne soit pas déjà couverte par l'article 12,
2. des renseignements concernant les permis de conduire, permis de navigation et autorisations semblables,
3. des vérifications concernant les lieux de séjour et de résidence,
4. des vérifications concernant les titres de séjour,
5. des vérifications de l'identité d'abonnés au réseau téléphonique et d'abonnés d'autres équipements de télécommunication, dans la mesure où ceux-ci sont publiquement accessibles,
6. des vérifications d'identité,
7. des enquêtes sur la provenance d'objets tels que des armes, des véhicules à moteur ou des bateaux et navires (demandes relatives au canal de vente),
8. des éléments d'information provenant du recueil de données policières et de documents de police ainsi que des informations provenant du recueil de données d'autorités administratives publiquement accessibles,
9. des signalements urgents relatifs aux armes et explosifs ainsi que des signalements relatifs à la contrefaçon de moyens de paiement et de timbres,
10. des informations relatives à l'exécution pratique de mesures d'observation transfrontalières, de poursuites transfrontalières et de livraisons surveillées, et
11. la notification de la disponibilité d'une personne à faire des déclarations.

(3) Si l'autorité requise n'est pas compétente pour le traitement de la demande, elle transmet la demande à l'autorité compétente. L'autorité requise informe l'autorité requérante de cette transmission et de l'autorité compétente pour le traitement de la demande. L'autorité compétente traite la demande et transmet le résultat à l'autorité requérante.

Chapitre 6

Dispositions générales

Article 28

Utilisation d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement

(1) Les fonctionnaires d'une Partie contractante qui se trouvent, dans le cadre d'une intervention commune, sur le territoire d'une autre Partie contractante peuvent y porter leur uniforme de service national. Ils peuvent porter leurs armes de service, munitions et objets d'équipement admis en vertu du droit national de l'État d'envoi. Toute Partie contractante peut interdire le port de certaines armes de service, munitions et objets d'équipement par des fonctionnaires de l'État d'envoi.

(2) Les armes de service, munitions et objets d'équipement énumérés à l'annexe 2 ne peuvent être utilisés qu'en cas de légitime défense de soi-même ou d'autrui. L'agent de l'État d'accueil, en charge de l'intervention, peut autoriser, au cas par cas et dans le respect du droit national, l'utilisation d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement dépassant le cadre de la 1^{ère} phrase. L'utilisation des armes de services, des munitions et des

1. vaststelling van houders en eigenaars van voertuigen alsmede informatie over bestuurders en gezagvoerders van voertuigen, vaartuigen en luchtvaartuigen, voor zover artikel 12 hierin niet reeds voorziet;
2. verstrekking van informatie over rijbewijzen, vaarbewijzen en soortgelijke vergunningen;
3. vaststelling van de woon- en verblijfplaats van personen;
4. vaststelling van verblijfstitels;
5. vaststelling van telefoonabonneehouders en abonneehouders van overige telecommunicatievoorzieningen, voor zover deze openbaar toegankelijk zijn;
6. vaststelling van de identiteit van personen;
7. onderzoek naar de herkomst van zaken zoals wapens, motorvoertuigen en vaartuigen (onderzoek naar de verkoopkanalen);
8. verstrekking van gegevens uit politieke gegevensbestanden en politiedossiers alsmede verstrekking van informatie uit voor het publiek toegankelijke registers van de overheid;
9. spoedmeldingen inzake wapens en explosieven alsmede meldingen betreffende valsmunterij en fraude met waardepapieren;
10. verstrekking van informatie over de praktische uitvoering van grensoverschrijdende observatiemaatregelen, grensoverschrijdende achtervolgingen en gecontroleerde afleveringen; en
11. vaststelling van de bereidheid van een persoon tot het afleggen van een verklaring.

(3) Indien de aangezochte autoriteit niet bevoegd is het verzoek af te handelen, zendt zij het verzoek aan de bevoegde autoriteit door. De aangezochte autoriteit informeert de verzoekende autoriteit over de doorzending en over de voor de afhandeling van het verzoek bevoegde autoriteit. De bevoegde autoriteit handelt het verzoek af en doet het resultaat aan de verzoekende autoriteit toekomen.

Hoofdstuk 6

Algemene bepalingen

Artikel 28

Gebruik van wapening, munitie en uitrusting

(1) Ambtenaren van een Verdragsluitende Partij die zich in het kader van een gezamenlijk optreden op het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij bevinden, kunnen ter plaatse hun nationale dienstkleding dragen. Zij kunnen hun naar het nationale recht van de zendstaat toegestane wapening, munitie en uitrusting meevoeren. Elke Verdragsluitende Partij kan het meevoeren van bepaalde wapening, munitie en uitrusting door ambtenaren van de zendstaat verbieden.

(2) De wapening, munitie en uitrusting als vermeld in Bijlage 2 mogen uitsluitend worden gebruikt in geval van wettige verdediging van zichzelf of van een ander. De met de feitelijke leiding belaste ambtenaar van de gaststaat kan in individuele gevallen met inachtneming van het nationale recht toestemming verlenen voor gebruik van wapening, munitie en uitrusting dat verder reikt dan het bepaalde in de eerste volzin. Bepalend voor

objets d'équipement est soumise au droit de l'État d'accueil. Les autorités compétentes s'informent mutuellement des armes de service, munitions et objets d'équipement respectivement autorisés ainsi que des conditions qui régissent leur utilisation.

(3) Les Parties contractantes peuvent, par un accord séparé, modifier l'annexe 2.

(4) Si les fonctionnaires d'une des Parties contractantes font intervenir des véhicules à moteur dans le cadre de mesures prises, en vertu du présent Traité, sur le territoire d'une autre Partie contractante, ceux-ci sont soumis aux mêmes règles de la circulation que les fonctionnaires de l'État d'accueil, y compris en ce qui concerne l'usage des prérogatives de puissance publique en matière d'utilisation des dispositifs sonores ou lumineux et concernant le respect des règles de la circulation.

(5) Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les aspects pratiques de l'utilisation d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement.

(6) Il n'est pas porté atteinte à l'article 18.

Article 29

Protection et assistance

Les Parties contractantes sont obligées de prêter la même protection et assistance aux fonctionnaires envoyés par l'autre Partie contractante dans l'exercice de leur fonction qu'à l'égard de leurs propres fonctionnaires.

Article 30

Réglementation générale en matière de responsabilité

En matière de responsabilité dans le cadre du présent Traité, l'article 43 de la Convention d'application de l'Accord de Schengen du 14 juin 1985 relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes, signée le 19 juin 1990, est applicable *mutatis mutandis*. La 1^{ère} phrase n'est pas applicable aux articles 17 et 18.

Article 31

Position juridique des fonctionnaires au regard du droit pénal

Les fonctionnaires agissant, sur la base du présent Traité, sur le territoire d'une autre Partie contractante sont assimilés aux fonctionnaires de l'autre Partie contractante pour ce qui concerne des infractions pénales qu'ils commettent ou qui sont commis à leur encontre, sauf dispositions contraires contenues dans un autre accord en vigueur pour les Parties contractantes.

Article 32

Relation de service

Les fonctionnaires agissant, sur la base du présent Traité, sur le territoire d'une autre Partie contractante restent soumis aux dispositions en vigueur dans leur État en matière de leur relation de service, en particulier en matière disciplinaire.

het gebruik van de bewapening, munitie en uitrusting is het recht van de gaststaat. De bevoegde autoriteiten informeren elkaar over de toegestane bewapening, munitie en uitrusting alsmede over de voorwaarden voor het gebruik ervan.

(3) De Verdragssluitende Partijen kunnen door middel van een afzonderlijke afspraak een wijziging van Bijlage 2 overeenkomen.

(4) Indien ambtenaren van de ene Verdragssluitende Partij bij maatregelen op grond van dit Verdrag op het grondgebied van een andere Verdragssluitende Partij voertuigen inzetten, zijn zij aan dezelfde verkeersrechtelijke bepalingen, met inbegrip van de voorrangrechten en speciale voorrechten, onderworpen als de ambtenaren van de gaststaat.

(5) De praktische aspecten van het gebruik van bewapening, munitie en uitrusting worden door middel van een uitvoeringsafpraak zoals bedoeld in artikel 44 geregeld.

(6) Artikel 18 blijft onverlet.

Artikel 29

Bescherming en hulpverlening

De Verdragssluitende Partijen zijn jegens de grensoverschrijdende ambtenaren van de andere Verdragssluitende Partijen tijdens de dienstuitoefening tot dezelfde bescherming en hulpverlening verplicht als jegens de eigen ambtenaren.

Artikel 30

Algemene aansprakelijkheidsregeling

Voor de aansprakelijkheid in het kader van dit Verdrag geldt artikel 43 van de Overeenkomst van 19 juni 1990 ter uitvoering van het op 14 juni 1985 te Schengen gesloten akkoord betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen. De eerste volzin is niet van toepassing op de artikelen 17 en 18.

Artikel 31

Strafrechtelijke aansprakelijkheid

De ambtenaren die uit hoofde van dit Verdrag op het grondgebied van een andere Verdragssluitende Partij optreden, worden gelijkgesteld met de ambtenaren van de andere Verdragssluitende Partij wat betreft strafbare feiten die door of tegen hen mochten worden begaan, tenzij in een ander voor de Verdragssluitende Partijen geldend verdrag anders is overeengekomen.

Artikel 32

Dienstbetrekking

De ambtenaren die uit hoofde van dit Verdrag op het grondgebied van een andere Verdragssluitende Partij optreden, blijven arbeidsrechtelijk, in het bijzonder tuchtrechtelijk onderworpen aan de in hun staat geldende voorschriften.

Chapitre 7

Dispositions générales relatives à la protection des données

Article 33

Définitions et champ d'application

(1) Au sens du présent Traité, on entend par :

1. « Traitement de données à caractère personnel » : toute action ou tout enchaînement d'actions, avec ou sans l'aide de procédures automatiques, se rapportant à des données à caractère personnel tel que le prélèvement, le stockage, l'organisation, la conservation, l'adaptation ou la modification, la lecture, la recherche, la consultation, l'utilisation, la communication par une transmission, la diffusion ou toute autre forme de mise à disposition, la combinaison ou la mise en relation ainsi que le verrouillage, l'effacement ou la destruction de données; au sens du présent Traité, le traitement englobe également l'information relative à l'existence ou non d'une concordance;

2. « Consultation automatisée » : l'accès direct à une banque de données automatisée d'une autre autorité et de manière telle que la consultation s'opère entièrement par voie automatisée;

3. « Marquage » : l'apposition d'une marque sur des données à caractère personnel enregistrées, sans chercher à limiter leur traitement futur;

4. « Verrouillage » : le marquage de données à caractère personnel enregistrées, en vue de limiter leur traitement futur.

(2) Les dispositions suivantes sont applicables aux données transmises ou l'ayant été en vertu du présent Traité, pour autant que les chapitres précédents ne contiennent pas de disposition contraire.

Article 34

Niveau de protection des données

(1) Concernant le traitement de données à caractère personnel transmises ou l'ayant été dans le cadre du présent Traité, chaque Partie contractante garantit dans son droit national un niveau de protection des données correspondant au moins à celui résultant de la Convention du Conseil de l'Europe du 28 janvier 1981 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, ainsi que du protocole additionnel du 8 novembre 2001, et tient à cet égard compte de la recommandation n° R (87) 15 du Comité des ministres du Conseil de l'Europe aux États membres relative à l'utilisation de données à caractère personnel dans le domaine policier du 17 septembre 1987, et ce également dans la mesure où les données ne sont pas traitées en mode automatisé.

(2) La transmission de données à caractère personnel prévue dans le présent Traité ne peut être entamée que lorsque les dispositions du présent chapitre ont été transposées dans le droit national sur le territoire des Parties contractantes concernées par la transmission. Le Comité des ministres visé à l'article 43 constate par décision si ces conditions sont réunies.

Hoofdstuk 7

Algemene bepalingen betreffende gegevensbescherming

Artikel 33

Definities, werkingssfeer

(1) In dit Verdrag wordt verstaan onder :

1. « Verwerking van persoonsgegevens » : elke handeling of elk geheel van handelingen met betrekking tot persoonsgegevens, al dan niet uitgevoerd met behulp van geautomatiseerde procedures, zoals het verzamelen, vastleggen, ordenen, bewaren, bijwerken of wijzigen, selecteren, opvragen, raadplegen, gebruiken, verstrekken door middel van doorzending, verspreiden of op enigerlei andere wijze ter beschikking stellen, samenbrengen, met elkaar in verband brengen, alsmede het afschermen, uitwissen of vernietigen van gegevens. Als verwerking in de zin van dit Verdrag geldt ook de mededeling van het al dan niet voorhanden zijn van een hit.

2. « Geautomatiseerde bevraging » : de directe toegang tot een geautomatiseerd bestand van een andere instantie, en wel op zodanige wijze, dat de bevraging volledig geautomatiseerd wordt beantwoord.

3. « Kenmerken » : het markeren van opgeslagen persoonsgegevens, zonder dat daarmee het doel wordt nagestreefd om hun toekomstige verwerking te beperken.

4. « Afscherming » : het markeren van opgeslagen persoonsgegevens met het doel hun toekomstige verwerking te beperken.

(2) Voor gegevens, die uit hoofde van dit Verdrag worden of zijn verstrekt, gelden de volgende bepalingen, voorzover in de voorafgaande hoofdstukken niet anders is bepaald.

Artikel 34

Niveau van gegevensbescherming

(1) Elke Verdragsluitende Partij waarborgt met betrekking tot de verwerking van persoonsgegevens, die uit hoofde van dit Verdrag worden of zijn verstrekt, in het nationale recht een gegevensbeschermingsniveau dat tenminste overeenstemt met datgene dat voortvloeit uit het Verdrag van de Raad van Europa van 28 januari 1981 tot bescherming van personen met betrekking tot de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens en het daarbij behorende Aanvullend Protocol van 8 november 2001, en houdt daarbij rekening met de aanbeveling nummer R (87) 15 van het Comité van ministers van de Raad van Europa aan de lidstaten over het gebruik van persoonsgegevens op politieel gebied van 17 september 1987 en wel ook voorzover, als de gegevens niet geautomatiseerd worden verwerkt.

(2) Met de in dit Verdrag voorziene verstrekking van persoonsgegevens mag niet worden overgegaan dan nadat op het grondgebied van de bij de verstrekking betrokken Verdragsluitende Partijen de bepalingen van dit hoofdstuk in het nationale recht in werking zijn getreden. Het comité van ministers besluit overeenkomstig artikel 43 of aan de voorwaarden is voldaan.

Article 35

Finalité de l'utilisation

(1) La Partie contractante destinataire ne peut traiter les données à caractère personnel qu'aux fins pour lesquelles les données ont été transmises en vertu du présent Traité; le traitement à d'autres fins n'est admissible qu'après autorisation préalable de la Partie contractante gestionnaire des données et dans le respect du droit national de la Partie contractante destinataire. L'autorisation peut être délivrée pour autant que le droit national de la Partie contractante gestionnaire des données permette ce traitement à ces autres fins.

(2) Le traitement de données, transmises en vertu des articles 3, 4 et 9, par la Partie contractante effectuant la consultation ou la comparaison des données est exclusivement autorisé en vue de :

1. déterminer la concordance entre les profils ADN ou les données dactyloscopiques comparés;
2. préparer et introduire une demande d'entraide administrative ou judiciaire en vertu du droit national en cas de concordance de ces données;
3. faire une journalisation conformément à l'article 39.

La Partie contractante gestionnaire du fichier ne peut traiter les données qui lui ont été transmises en vertu des articles 3, 4 et 9 que si ce traitement est nécessaire en vue de réaliser une comparaison, de répondre par la voie automatisée à la demande ou de faire la journalisation conformément à l'article 39. À l'issue de la comparaison ou de la réponse automatisée à la demande, les données transmises sont effacées sans délai à moins que la poursuite du traitement en vue des finalités mentionnées à la 1^{ère} phrase, numéros 2 et 3 ne soit nécessaire.

(3) Les données transmises en vertu de l'article 12 peuvent être utilisées par la Partie contractante gestionnaire du fichier exclusivement si cela est nécessaire en vue de répondre par la voie automatisée à la demande ou en vue de faire la journalisation aux termes de l'article 39. À l'issue de la réponse automatisée à la demande, les données transmises sont effacées sans délai à moins que la poursuite du traitement en vue de la journalisation aux termes de l'article 39 ne soit nécessaire. La Partie contractante requérante ne peut utiliser les données obtenues dans le cadre de la réponse qu'aux fins de la procédure sur la base de laquelle la consultation a été faite.

Article 36

Autorités compétentes

Les données à caractère personnel transmises peuvent être traitées exclusivement par les autorités et tribunaux ayant la compétence pour une mission effectuée dans le cadre des finalités visées à l'article 35. En particulier, la communication des données transmises à d'autres autorités ne peut avoir lieu qu'après autorisation préalable de la Partie contractante ayant transmis les données et dans le respect du droit national de la Partie contractante destinataire.

Artikel 35

Doelbinding

(1) De ontvangende Verdragsluitende Partij mag de persoonsgegevens uitsluitend verwerken voor de doeleinden waarvoor deze op grond van dit Verdrag zijn verstrekt; een verwerking voor andere doeleinden is alleen toegestaan na voorafgaande toestemming van de Verdragsluitende Partij, die het bestand beheert, en alleen met inachtneming van het nationale recht van de ontvangende Verdragsluitende Partij. De toestemming mag worden verleend voor zover op grond van het nationale recht van de Verdragsluitende Partij, die het bestand beheert, deze verwerking voor zulke andere doeleinden is toegestaan.

(2) De verwerking van de op grond van de artikelen 3, 4 en 9 verstrekte gegevens door de bevragede of vergelijkende Verdragsluitende Partij is uitsluitend toegestaan met het oog op :

1. de vaststelling of de vergeleken DNA-profielen of dactyloscopische gegevens overeenstemmen;
2. de voorbereiding en indiening van een politieel of justitieel verzoek om rechtshulp conform nationaal recht in geval van overeenstemming van deze gegevens;
3. de protocollering als bedoeld in artikel 39.

De Verdragsluitende Partij die het dossier beheert mag de haar op grond van de artikelen 3, 4 en 9 verstrekte gegevens uitsluitend verwerken voorzover dit voor het uitvoeren van de vergelijking, het geautomatiseerde beantwoorden van de bevraging of het protocolleren als bedoeld in artikel 39 noodzakelijk is. Na afloop van de gegevensvergelijking of na de geautomatiseerde beantwoording van de bevraging worden de verstrekte gegevens onverwijld gewist, tenzij de verdere verwerking noodzakelijk is ten behoeve van de doelen, als bedoeld in het tweede lid, onderdelen 2 en 3.

(3) Uit hoofde van artikel 12 verstrekte gegevens mogen door de Verdragsluitende Partij die het dossier beheert uitsluitend worden gebruikt voorzover dit voor het geautomatiseerd beantwoorden van de bevraging of het protocolleren als bedoeld in artikel 39 noodzakelijk is. Na de geautomatiseerde beantwoording van de bevraging worden de verstrekte gegevens onverwijld gewist, tenzij de verdere verwerking noodzakelijk is voor het protocolleren op grond van artikel 39. De bevragede Verdragsluitende Partij mag de in het kader van de beantwoording verkregen gegevens uitsluitend gebruiken voor de procedure op grond waarvan de bevraging is geschiedt.

Artikel 36

Bevoegde autoriteiten

De verstrekte persoonsgegevens mogen uitsluitend door de autoriteiten, instanties en rechtbanken worden verwerkt die bevoegd zijn voor een taak in het kader van de doeleinden op grond van artikel 35. In het bijzonder vindt de doorzending van de verstrekte gegevens aan andere instanties niet plaats dan na voorafgaande toestemming van de verstrekkende Verdragsluitende Partij en met inachtneming van het recht van de ontvangende Verdragsluitende Partij.

Article 37

Exactitude, actualité et durée de stockage de données

(1) Les Parties contractantes sont tenues de veiller à l'exactitude et à l'actualité des données à caractère personnel. S'il s'avère, d'office ou suite à une communication de la personne concernée, que des données incorrectes ou qui n'auraient pas dû être transmises ont été fournies, la Partie contractante destinataire ou les Parties contractantes destinataires doivent en être informées sans délai. Celles-ci sont tenues de procéder à la rectification ou à l'effacement des données. En outre, les données à caractère personnel sont à corriger si elles s'avèrent incorrectes. Si l'autorité destinataire a des indices faisant présumer que des données transmises sont entachées d'erreur ou devraient être effacées, elle en informe sans délai l'autorité qui les a transmises.

(2) Les données dont l'exactitude est contestée par la personne concernée et dont il ne peut pas être constaté si elles sont correctes ou incorrectes, doivent, sur demande de la personne concernée, être marquées en vertu du droit national des Parties contractantes. En cas de marquage, celui-ci ne peut être levé en vertu du droit national que sur consentement de la personne concernée ou sur décision du tribunal compétent ou de l'autorité indépendante compétente en matière de contrôle de la protection des données.

(3) Les données à caractère personnel transmises doivent être effacées lorsqu'elles n'auraient pas dû être transmises ou reçues. Les données légalement transmises et reçues doivent être effacées

1. si elles ne sont pas ou plus nécessaires en regard des finalités pour lesquelles elles ont été transmises. Si des données à caractère personnel ont été transmises sans qu'il n'y ait eu de demande, l'autorité destinataire est tenue d'examiner sans délai si celles-ci sont nécessaires en regard des finalités pour lesquelles elles ont été transmises;

2. à l'issue d'un délai maximum prévu pour la conservation des données dans le droit national de la Partie contractante transmettant les données, lorsque l'autorité transmettant les données a indiqué à l'autorité destinataire ce délai maximum au moment de la transmission.

Il est procédé, au lieu d'un effacement, à un verrouillage en vertu du droit national lorsqu'il y a lieu de croire que l'effacement porterait atteinte à des intérêts méritant une protection de la personne concernée. Des données verrouillées ne peuvent être utilisées ou transmises qu'aux fins pour lesquelles l'effacement n'a pas eu lieu.

Article 38

Mesures techniques et organisationnelles pour garantir la protection et la sécurité des données

(1) L'autorité destinataire et l'autorité qui transmet les données sont obligées de protéger efficacement les données à caractère personnel contre toute destruction fortuite ou non-autorisée, perte fortuite, accès non-autorisé, altération fortuite ou non-autorisée et divulgation non-autorisée.

(2) Un accord d'exécution au sens de l'article 44 règle les détails techniques de la procédure de consultation automatisée et garantit que

1. des mesures pour assurer la protection et la sécurité des données sont prises en concordance avec l'état de l'art actuel, garantissant notamment la confidentialité et l'intégrité des données,

Artikel 37

Juistheid, actualiteit en opslagduur van de gegevens

(1) De Verdragsluitende Partijen zijn verplicht op de juistheid en actualiteit van de persoonsgegevens te letten. Als blijkt, ambtshalve of op basis van een mededeling van de betrokkene, dat onjuiste gegevens of gegevens, die niet hadden mogen worden verstrekt, zijn verstrekt dan moet dit onverwijld aan de ontvangende Verdragsluitende Partij of de ontvangende Verdragsluitende Partijen worden meegedeeld. Die zijn verplicht om de gegevens te corrigeren of te wissen. Voor het overige moeten verstrekte persoonsgegevens worden gecorrigeerd, als blijkt dat ze onjuist zijn. Als de ontvangende instantie reden heeft om aan te nemen dat de verstrekte gegevens onjuist zijn of gewist zouden moeten worden dan informeert deze de verstrekkende autoriteit daarover onverwijld.

(2) Gegevens, waarvan de betrokkene de juistheid aanvecht en waarvan de juistheid of onjuistheid niet kan worden vastgesteld, moeten met inachtneming van het nationale recht van de Verdragsluitende Partijen op verzoek van de betrokkene worden gemarkeerd. Indien er een markering is aangebracht mag deze met inachtneming van het nationale recht van Verdragsluitend Partijen alleen met toestemming van de betrokkene of op basis van een besluit van de bevoegde rechtbank of de voor de gegevensbescherming bevoegde onafhankelijke instantie worden opgeheven.

(3) Verstrekte persoonsgegevens moeten worden gewist als ze niet verstrekt of ontvangen hadden mogen worden. Rechtmatig verstrekte en ontvangen gegevens moeten worden gewist:

1. als ze voor het doel waarvoor ze zijn verstrekt, niet of niet meer noodzakelijk zijn; als persoonsgegevens zonder verzoek zijn verstrekt, moet de ontvangende instantie onverwijld controleren of ze voor de aan de verstrekking ten grondslag liggende doeleinden noodzakelijk zijn;

2. na afloop van een in het nationale recht van de verstrekkende Verdragsluitende Partij voorziene maximale termijn voor het bewaren van de gegevens, als de verstrekkende instantie de ontvangende instantie bij de verstrekking op zulke maximale termijnen heeft gewezen.

In plaats van het wissen komt een afscherming met inachtneming van het nationale recht, als er reden bestaat om aan te nemen dat door het wissen beschermenswaardige belangen van de betrokkene worden geschaad. Afgeschermd gegevens mogen alleen worden verstrekt of gebruikt voor het doel, waarvoor het wissen achterwege is gebleven.

Artikel 38

Technische en organisatorische maatregelen ter gegevensbescherming en beveiliging van gegevens

(1) De verstrekkende en de ontvangende instantie zijn verplicht om persoonsgegevens effectief te beschermen tegen toevallige of onbevoegde vernietiging, toevallig verlies, onbevoegde toegang, onbevoegde of toevallige verandering en onbevoegde bekendmaking.

(2) De bijzonderheden van de technische vormgeving van de geautomatiseerde bevragsingsprocedure worden in een uitvoeringsafpraak zoals bedoeld in artikel 44 geregeld die waarborgt dat:

1. met de huidige stand van de techniek overeenkomende maatregelen ter waarborging van gegevensbescherming en de beveiliging van gegevens worden getroffen, die in het bijzonder de vertrouwelijkheid en het intact zijn van de gegevens waarborgen;

2. lors de l'utilisation de réseaux publiquement accessibles, il est fait usage de procédures d'encryptage et d'authentification reconnues par les autorités compétentes à cet égard, et

3. l'admissibilité des consultations en vertu de l'article 39, paragraphes 2, 4 et 5, peut être contrôlée.

Article 39

Documentation et journalisation, dispositions particulières relatives à la transmission automatisée et non-automatisée

(1) Chaque Partie contractante garantit que toute transmission et toute réception non-automatisées de données à caractère personnel est documentée par l'autorité requérante et l'autorité gestionnaire du fichier, aux fins du contrôle de l'admissibilité de la transmission. La documentation comprend les indications suivantes :

1. la raison ayant déclenché la transmission,
2. les données transmises,
3. la date de la transmission, et
4. la dénomination ou la référence de l'autorité requérante et de l'autorité gestionnaire du fichier.

(2) Pour la consultation automatisée des données en vertu des articles 3, 9 et 12 et pour la comparaison automatisée en vertu de l'article 4, les dispositions suivantes s'appliquent :

1. La consultation ou la comparaison automatisées ne peuvent être réalisées que par des fonctionnaires des points de contact nationaux particulièrement habilités à cet effet. Sur demande, la liste des fonctionnaires habilités à la consultation ou à la comparaison automatisées est mise à la disposition des autorités de surveillance visées au paragraphe 5, ainsi que des autres Parties contractantes.

2. Chaque Partie contractante garantit que l'autorité gestionnaire du fichier et l'autorité requérante fait état de toute transmission et de toute réception de données dans un registre de journalisation, y compris de l'information concernant l'existence ou non d'une concordance. La journalisation comprend les informations suivantes :

- a) les données transmises,
- b) la date et l'heure précises de la transmission, et
- c) la dénomination ou la référence de l'autorité requérante et de l'autorité gestionnaire du fichier.

L'autorité requérante journalise également la raison de la demande ou de la transmission ainsi que la référence de l'agent ayant réalisé la consultation ainsi que de l'agent ayant été à l'origine de la demande ou de la transmission.

(3) Sur demande, l'autorité réalisant la journalisation informe sans délai les autorités compétentes en matière de contrôle de la protection des données de la Partie contractante concernée des données journalisées, au plus tard dans les quatre semaines après réception de la demande. Les données journalisées peuvent être utilisées exclusivement aux fins suivantes :

1. le contrôle de la protection des données
2. la garantie de la sécurité des données.

2. bij het gebruik van algemeen toegankelijke netwerken door de daarvoor bevoegde instanties erkende coderings- en automatisatieprocedures moeten worden gebruikt; en

3. dat de toelaatbaarheid van de bevestigingen in overeenstemming met artikel 39, tweede, vierde en vijfde lid, kan worden gecontroleerd.

Artikel 39

Vastleggen en protocolleren; bijzondere voorschriften met betrekking tot de geautomatiseerde en niet-geautomatiseerde verstrekking

(1) Elke Verdragsluitende Partij waarborgt dat iedere niet-geautomatiseerde verstrekking en iedere niet-geautomatiseerde ontvangst van persoonsgegevens door de instantie die het bestand beheert en de bevestigende instantie ter controle van de toelaatbaarheid van de verstrekking wordt vastgelegd. De vastlegging omvat de volgende gegevens :

1. de aanleiding van de verstrekking;
2. de verstrekte gegevens;
3. de datum van de verstrekking; en
4. de aanduiding of het kenmerk van de bevestigende instantie en de instantie die het bestand beheert.

(2) Voor de geautomatiseerde bevestiging van gegevens op grond van de artikelen 3, 9 en 12 of geautomatiseerde vergelijking uit hoofde van artikel 4 geldt het volgende :

1. De geautomatiseerde bevestiging of vergelijking mag alleen geschieden door bijzonder geautoriseerde ambtenaren van de nationale contactbureaus. Op verzoek wordt de lijst van ambtenaren, die zijn geautoriseerd tot de geautomatiseerde bevestiging of vergelijking, aan de in het vijfde lid bedoelde toezichthoudende autoriteiten en aan de andere Verdragsluitende Partijen ter beschikking gesteld.

2. Elke Verdragsluitende Partij waarborgt dat iedere verstrekking en iedere ontvangst van persoonsgegevens door de instantie die het dossier beheert en de bevestigende instantie wordt geprotocolleerd, inclusief de mededeling ten aanzien van het bestaan of niet bestaan van een hit. De protocollering omvat de volgende informatie :

- a) de verstrekte gegevens;
- b) de datum en het precieze tijdstip van de verstrekking; en
- c) de aanduiding of het kenmerk van de bevestigende instantie en de instantie die het bestand beheert.

De bevestigende instantie protocollert bovendien de aanleiding van de bevestiging of verstrekking alsmede het kenmerk van de gegevensbescherming van de bevestigende instantie die de bevestiging heeft uitgevoerd en de ambtenaar die voor de bevestiging of de verstrekking opdracht heeft gegeven.

(3) De protocollerende instantie deelt de geprotocolleerde gegevens op verzoek mee aan de voor de controle van de gegevensbescherming bevoegde instanties van de desbetreffende Verdragsluitende Partij en wel onverwijld, maar uiterlijk binnen vier weken na binnenkomst van het verzoek. Geprotocolleerde gegevens mogen uitsluitend worden gebruikt voor de volgende doeleinden :

1. de controle van de gegevensbescherming;
2. het waarborgen van de dataveiligheid.

(4) Les données journalisées doivent être protégées par des dispositions appropriées contre toute utilisation autre qu'aux fins susvisées et contre tout autre abus et doivent être conservées pendant deux ans. Après l'expiration du délai de conservation, les données journalisées doivent être effacées sans délai.

(5) Le contrôle juridique de la transmission ou de la réception de données à caractère personnel relève de la responsabilité des autorités indépendantes compétentes en matière de contrôle de la protection des données des Parties contractantes respectives. Toute personne peut en vertu du droit national demander à ces autorités de vérifier la légitimité du traitement de données la concernant. Indépendamment de telles demandes, ces autorités ainsi que les autorités compétentes pour la journalisation doivent également effectuer des contrôles aléatoires pour vérifier la légitimité des transmissions, à l'aide des dossiers qui ont été à la base des consultations. Les résultats de cette activité de contrôle doivent être conservés pendant 18 mois en vue d'un contrôle par les autorités indépendantes compétentes en matière de contrôle de la protection des données. À l'expiration de ce délai, ils doivent être effacés sans délai. Chaque autorité compétente en matière de contrôle de la protection des données peut être requise par l'autorité indépendante de contrôle de la protection des données d'une autre Partie contractante d'exercer ses compétences conformément au droit national. Les autorités indépendantes compétentes en matière de contrôle de la protection des données des Parties contractantes veillent à la coopération réciproque nécessaire en vue de remplir leurs tâches de contrôle, notamment par le biais de l'échange d'informations pertinentes.

Article 40

Droit des personnes concernées à être renseignées et indemnisées

(1) Sur demande, la personne concernée, après avoir prouvé son identité, doit, dans le respect du droit national, être renseignée sans frais déraisonnables, sous une forme généralement compréhensible et sans retard déraisonnable, par l'autorité compétente en vertu du droit national sur les données traitées la concernant ainsi que sur leur origine, les destinataires ou catégories de destinataires, la finalité du traitement ainsi que sur la base juridique régissant le traitement. En outre, la personne concernée a le droit de faire corriger les données entachées d'erreur ou de faire effacer les données traitées illicitement. Les Parties contractantes assurent en outre que la personne concernée puisse, en cas de violation de ses droits en matière de protection des données à caractère personnel, s'adresser par un recours effectif à un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, au sens de l'article 6, paragraphe 1^{er} de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme tout comme à une autorité indépendante de contrôle au sens de l'article 28 de la Directive 95/46/CE, et qu'elle se voie offrir la possibilité de faire valoir, par la voie judiciaire, un droit à dédommagement ou à une autre forme de réparation. Le droit national de l'État dans lequel elle fait valoir ses droits règle les détails de la procédure pour la mise en œuvre de ces droits ainsi que les raisons liées à la restriction du droit à être renseigné.

(2) Si une autorité d'une Partie contractante a transmis, en vertu du présent Traité, des données à caractère personnel, l'autorité destinataire de l'autre Partie contractante ne peut pas invoquer le fait que les données transmises aient été incorrectes pour se décharger de la responsabilité qui lui incombe conformément à son

(4) De geprotocolleerde gegevens moeten door passende voorzieningen tegen oneigenlijk gebruik en andere vormen van misbruik worden beschermd en twee jaar worden bewaard. Na afloop van de bewaringstermijn moeten de protocolgegevens onverwijld worden gewist.

(5) De juridische controle van de verstrekking of de ontvangst van persoonsgegevens is in handen van de voor de controle op de gegevensbescherming bevoegde onafhankelijke instanties van de respectievelijke Verdragsluitende Partijen. Met inachtneming van het nationale recht kan iedereen deze instanties verzoeken om de rechtmatigheid van de verwerking van gegevens met betrekking tot zijn persoon te controleren. Deze instanties alsmede de voor de protocollering bevoegde instanties moeten ook onafhankelijk van zulke verzoeken bij wijze van steekproef controles uitvoeren ten aanzien van de rechtmatigheid van de verstrekkingen, en wel aan de hand van de hieraan ten grondslag liggende dossiers. De resultaten van deze controleactiviteit moeten ter controle door de voor de gegevensbescherming bevoegde onafhankelijke instanties 18 maanden worden bewaard. Na afloop van deze termijn moeten ze onverwijld worden gewist. Elke voor de gegevensbescherming bevoegde instantie kan door de onafhankelijke tot de gegevensbescherming bevoegde instantie van een andere Verdragsluitende Partij in overeenstemming met het nationale recht om de uitoefening van haar bevoegdheden worden verzocht. De voor de controle van de gegevensbescherming bevoegde onafhankelijke autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen dragen zorg voor de ter vervulling van hun controletaken noodzakelijke wederzijdse samenwerking, in het bijzonder door het uitwisselen van doelgerichte informatie.

Artikel 40

Rechten van de betrokkenen en schadevergoeding

(1) Aan de betrokkene dient met inachtneming van het nationale recht onder het overleggen van bewijs van zijn identiteit, op verzoek van de op grond van het nationaal recht bevoegde instantie, zonder onredelijke kosten, in algemeen begrijpelijke vorm en zonder onaanvaardbare vertraging informatie te worden verstrekt over de met betrekking tot zijn persoon verwerkte gegevens alsmede over de herkomst daarvan, de ontvanger of ontvangercategorieën, het beoogde doel van de verwerking en de rechtsgrond voor de verwerking. Bovendien heeft de betrokkene het recht op correctie van onjuiste gegevens en op het wissen van onrechtmatig verwerkte gegevens. De Verdragsluitende Partijen waarborgen bovendien dat de betrokkene zich in geval van inbreuk op zijn rechten met betrekking tot gegevensbescherming met een effectieve klacht tot een onafhankelijke rechtbank of een tribunaal in de zin van artikel 6, eerste lid, van het Europees Verdrag van de rechten van de mens alsmede een onafhankelijke controle-instantie in de zin van artikel 28 van richtlijn 95/46/EG van de Raad van de Europese Unie van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens, kan wenden en dat hem de mogelijkheid wordt geboden om een aanspraak op schadevergoeding of een andere vorm van genoegdoening in rechte geldend te maken. De nadere bijzonderheden met betrekking tot de procedure ter realisering van deze rechten en de redenen voor het beperken van het recht op kennisneming richten zich naar de desbetreffende nationale wettelijke voorschriften van de staat, waarin hij zijn rechten geldend maakt.

(2) Als een instantie van de ene Verdragsluitende Partij persoonsgegevens heeft verstrekt uit hoofde van dit Verdrag, kan de ontvangende instantie van de andere Verdragsluitende Partij zich er in het kader van haar aansprakelijkheid met inachtneming van het nationale recht jegens de benadeelde niet op beroepen dat

droit national à l'égard de la personne lésée. Si la Partie destinataire est tenue à réparation en raison de l'utilisation de données transmises incorrectement, la Partie qui les a transmises rembourse intégralement à la Partie destinataire les sommes qu'elle a versées en réparation..

Article 41

Renseignements sur demande des Parties contractantes

La Partie contractante destinataire informe la Partie contractante ayant transmis des données du traitement effectué sur les données transmises et du résultat ainsi obtenu.

Chapitre 8

Dispositions d'application et dispositions finales

Article 42

Déclarations

(1) Au moment du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, chaque Partie contractante désigne, dans une déclaration à l'État dépositaire, les autorités compétentes pour l'application du présent Traité.

Sont à désigner :

1. les points de contact nationaux pour l'analyse ADN, visés à l'article 6, paragraphe 1^{er},
2. les points de contact nationaux pour les données dactyloscopiques, visés à l'article 11, paragraphe 1^{er},
3. les points de contact nationaux pour les données du registre d'immatriculation de véhicules, visés à l'article 12, paragraphe 2,
4. les points de contact nationaux pour l'échange d'informations lors de manifestations de grande envergure, visés à l'article 15,
5. les points de contact nationaux pour les informations relatives à la prévention d'infractions terroristes, visés à l'article 16, paragraphe 3,
6. les bureaux nationaux de contact et de coordination pour les gardes armés, visés à l'article 19,
7. les bureaux nationaux de contact et de coordination pour les conseillers en faux documents, visés à l'article 22,
8. les points de contacts nationaux pour la planification et l'exécution des mesures d'éloignement, visés à l'article 23, paragraphe 3,
9. les autorités et fonctionnaires, visés aux articles 24 à 27.

(2) Les déclarations faites en vertu du 1^{er} paragraphe peuvent être modifiées à tout moment par une déclaration adressée au dépositaire. La modification produira ses effets à partir de la date de réception par le dépositaire.

de verstrekte gegevens onjuist zijn geweest. Verstrek de ontvangende instantie schadevergoeding wegens een schade, die door het gebruik van onjuist verstrekte gegevens is veroorzaakt, dan vergoedt de verstrekkende instantie de ontvangende instantie het totale bedrag van de toegekende schadevergoeding.

Artikel 41

Informatie op verzoek van de Verdragsluitende Partijen

De ontvangende Verdragsluitende Partij informeert de verstrekkende Verdragsluitende Partij over de verwerking van de verstrekte gegevens en het daardoor behaalde resultaat.

Hoofdstuk 8

Uitvoerings- en slotbepalingen

Artikel 42

Verklaringen

(1) Bij overhandiging van de akte van bekrachtiging, aanvaarding, goedkeuring of toetreding wijst elke Verdragsluitende Partij door middel van een verklaring aan de als depositaris optredende staat de voor de toepassing van dit Verdrag bevoegde autoriteiten aan.

Het betreft de aanwijzing van :

1. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 6, eerste lid, voor de DNA-analyse;
2. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 11, eerste lid, voor de dactyloscopische gegevens;
3. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 12, tweede lid, voor de gegevens uit de kentekenregisters;
4. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 15, voor het uitwisselen van gegevens in samenhang met grootschalige evenementen;
5. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 16, derde lid, voor informatie ter voorkoming van terroristische strafbare feiten;
6. de nationale contact- en coördinatiepunten bedoeld in artikel 19, voor de vluchtbegeleiders;
7. de nationale contact- en coördinatiepunten, bedoeld in artikel 22, voor de documentadviseurs;
8. de nationale contactpunten, bedoeld in artikel 23, derde lid, ter voorbereiding en uitvoering van repatriëringsmaatregelen;
9. bevoegde autoriteiten en ambtenaren als bedoeld in de artikelen 24 tot en met 27.

(2) De overhandigde verklaringen kunnen te allen tijde geheel of gedeeltelijk worden gewijzigd overeenkomstig de procedure, bedoeld in het eerste lid.

Article 43

Comité des ministres

(1) Les Parties contractantes créent un comité composé de ministres des Parties contractantes. Ce Comité des ministres prend les décisions nécessaires à la transposition et à l'application du présent Traité. Les décisions du Comité des ministres sont prises à l'unanimité de toutes les Parties contractantes.

(2) Afin de soutenir le Comité des ministres, un groupe de travail commun, composé de représentants des Parties contractantes, contrôle la transposition et l'interprétation du présent Traité et établit s'il y a lieu de le compléter et de le faire évoluer. Le groupe de travail commun est convoqué à la demande d'une Partie contractante.

Article 44

Accords d'exécution

Sur la base et dans le cadre du présent Traité, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent conclure des accords portant sur l'exécution du présent Traité au niveau des administrations.

Article 45

Champ d'application territorial

Les dispositions du présent Traité sont applicables sur le territoire des Parties contractantes. Pour le Royaume des Pays-Bas, le présent Traité est applicable exclusivement à la partie du territoire du royaume située en Europe. Pour la République française, le présent Traité est applicable exclusivement à la partie du territoire de la République située en Europe.

Article 46

Frais

Chaque Partie contractante assume les coûts qui découlent pour ses autorités de l'application du présent Traité. Dans des cas particuliers, les Parties contractantes concernées peuvent convenir d'un règlement dérogatoire.

Article 47

Rapport avec d'autres accords bilatéraux ou multilatéraux

(1) Les dispositions du présent Traité ne sont applicables que dans la mesure où elles sont compatibles avec le droit de l'Union européenne. Si l'Union européenne établit à l'avenir des réglementations touchant le domaine d'application du présent Traité, le droit de l'Union européenne prévaudra sur les dispositions concernées du présent Traité quant à leur application. Les Parties contractantes peuvent modifier ou remplacer les dispositions du présent Traité en fonction des nouvelles dispositions prévues en la matière dans le droit de l'Union européenne.

(2) Le présent Traité ne porte pas atteinte aux droits ou obligations contenues dans des accords bilatéraux ou multilatéraux existants entre les Parties contractantes. Les Parties contractantes

Artikel 43

Comité van Ministers

(1) De Verdragsluitende Partijen stellen een comité in bestaande uit Ministers van de Verdragsluitende Partijen. Het Comité van Ministers neemt de noodzakelijke beslissingen over de uitvoering en toepassing van dit Verdrag. Beslissingen van het Comité van Ministers worden door alle Verdragsluitende Partijen met eenparigheid van stemmen genomen.

(2) Ter ondersteuning van het Comité van Ministers toetst een gemeenschappelijke werkgroep bestaande uit vertegenwoordigers van de Verdragsluitende Partijen de uitvoering en interpretatie van dit Verdrag en stelt vast of de noodzaak bestaat tot aanvulling of verdere ontwikkeling ervan. De gemeenschappelijke werkgroep komt op verzoek van een Verdragsluitende Partij bijeen.

Artikel 44

Uitvoeringsafspraken

De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Partijen kunnen op basis van en in het kader van dit Verdrag afspraken maken die de administratieve uitvoering van dit Verdrag ten doel hebben.

Artikel 45

Territoriale werkingsfeer

De bepalingen van dit Verdrag gelden voor het grondgebied van de Verdragsluitende Partijen. Voor het Koninkrijk der Nederlanden geldt dit Verdrag uitsluitend voor het in Europa gelegen deel van het Koninkrijk. Voor de Franse Republiek geldt dit Verdrag uitsluitend voor het in Europa gelegen deel van de Republiek.

Artikel 46

Kosten

Elke Verdragsluitende Partij draagt de kosten die voor haar instanties uit de toepassing van dit Verdrag voortvloeien. In bijzondere gevallen kunnen de desbetreffende Verdragsluitende Partijen een afwijkende regeling overeenkomen.

Artikel 47

Verhouding tot andere bi- of multilaterale verdragen

(1) De bepalingen van dit Verdrag zijn slechts van toepassing, voor zover zij met het recht van de Europese Unie verenigbaar zijn. Indien door de Europese Unie in de toekomst regelingen worden ingevoerd die op de werkingsfeer van dit Verdrag zien, geldt bij de toepassing van de desbetreffende bepalingen van dit Verdrag het recht van de Europese Unie bij voorrang. De Verdragsluitende Partijen kunnen de bepalingen van dit Verdrag gelet op de desbetreffende nieuwe regelingen voortvloeiend uit het recht van de Europese Unie wijzigen of vervangen.

(2) Dit Verdrag laat de in bestaande bi- of multilaterale verdragen tussen de Verdragsluitende Partijen vastgelegde rechten of verplichtingen onverlet. De Verdragsluitende Partijen staat het

sont libres d'appliquer dans leurs relations mutuelles les accords bilatéraux ou multilatéraux existants entre les Parties contractantes. En cas de contradiction avec des droits ou obligations découlant de tels accords, les dispositions du présent Traité prévalent.

Article 48

Ratification, acceptation, approbation

Le présent Traité est soumis à ratification, acceptation ou approbation. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation sont déposés auprès du dépositaire. Lors du dépôt des instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation, une déclaration peut être faite concernant le champ d'application géographique.

Article 49

Dépositaire

(1) Le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne est le dépositaire du présent Traité.

(2) Le dépositaire notifie sans délai aux autres Parties contractantes les ratifications, acceptations, approbations, adhésions, réserves et dénonciations ainsi que toute autre déclaration en rapport avec le présent Traité.

(3) Le dépositaire assure l'enregistrement du présent Traité auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations unies en vertu de l'article 102 de la Charte des Nations unies.

Article 50

Entrée en vigueur

(1) Le présent Traité entre en vigueur entre les Parties contractantes qui l'ont ratifié 90 jours après le dépôt du deuxième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation. Pour les autres Parties contractantes, le présent Traité entre en vigueur 90 jours après le dépôt de leur instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

(2) Le dépositaire notifie à toutes les Parties contractantes la date d'entrée en vigueur.

Article 51

Adhésion

(1) Tout État membre de l'Union européenne peut adhérer au présent Traité. Au moment de l'adhésion, les accords d'exécution conclus jusque-là sur la base de l'article 44 et les autres arrangements relatifs au présent Traité deviendront également contraignants pour les États adhérents.

(2) Les instruments d'adhésion sont déposés auprès du dépositaire. En cas d'adhésion, une déclaration relative au champ d'application territorial peut être faite lors du dépôt des instruments d'adhésion.

vrij om de bestaande bi- of multilaterale verdragen tussen de Verdragspartijen toe te passen in hun wederzijdse betrekkingen. Bij tegenstrijdigheid met rechten of verplichtingen uit hoofde van dergelijke verdragen geldt de bepaling uit onderhavig verdrag.

Artikel 48

Bekrachtiging, aanvaarding, goedkeuring

Dit Verdrag dient te worden bekrachtigd, te worden aanvaard of te worden goedgekeurd. De akten van bekrachtiging, aanvaarding of goedkeuring worden bij de depositaris neergelegd. Naar aanleiding van de neerlegging van de akten van bekrachtiging, aanvaarding of goedkeuring kan een verklaring betreffende de territoriale werkingssfeer worden overhandigd.

Artikel 49

Depositaris

(1) Depositaris van dit Verdrag is de regering van de Bondsrepubliek Duitsland.

(2) De depositaris stelt de overige Verdragsluitende Partijen onverwijld in kennis van bekrachtigingen, aanvaardingen, goedkeuringen, toetredingen, voorbehouden en opzeggingen alsmede van alle overige verklaringen in verband met dit Verdrag.

(3) De depositaris draagt zorg voor de registratie van het Verdrag bij het Secretariaat-Generaal van de Verenigde Naties overeenkomstig artikel 102 van het Handvest van de Verenigde Naties.

Artikel 50

Inwerkingtreding

(1) Dit Verdrag treedt negentig dagen na de neerlegging van de tweede akte van bekrachtiging, aanvaarding of goedkeuring in werking tussen de Verdragsluitende Partijen die het Verdrag hebben bekrachtigd. Voor de overige Verdragsluitende Partijen treedt het Verdrag negentig dagen na de neerlegging van hun akten van bekrachtiging in werking.

(2) De depositaris stelt alle Verdragsluitende Partijen in kennis van de datum van inwerkingtreding.

Artikel 51

Toetreding

(1) Dit Verdrag staat open voor toetreding voor alle lidstaten van de Europese Unie. Met de toetreding worden ook alle tot dan toe op basis van artikel 44 gemaakte uitvoeringsafspraken en de overige afspraken bij dit Verdrag voor de toetredende staten bindend.

(2) De akten van toetreding worden bij de depositaris neergelegd. Bij toetreding kan naar aanleiding van de neerlegging van de akten van toetreding een verklaring betreffende de territoriale werkingssfeer worden overhandigd.

(3) Le présent Traité entre en vigueur, pour chaque État adhérent, 90 jours après le dépôt de l'instrument d'adhésion, au plus tôt à la date d'entrée en vigueur du Traité conformément à l'article 50..

Article 52

Dénonciation

(1) Le présent Traité est conclu pour une durée indéterminée.

(2) Chaque Partie contractante peut dénoncer le présent Traité par une notification adressée au depositaire par la voie diplomatique. Cette dénonciation produira ses effets six mois après réception de la notification par le depositaire.

FAIT à Prüm, le 27 mai 2005, en un seul exemplaire en langues allemande, espagnole, française et néerlandaise, les quatre textes faisant également foi. L'original sera déposé aux archives du depositaire, qui en transmettra une copie certifiée conforme à chaque État signataire et État adhérent.

(3) Dit Verdrag treedt voor elke toetredende staat negentig dagen na de neerlegging van zijn akte van toetreding in werking, op zijn vroegst op de datum van inwerkingtreding van dit verdrag volgens artikel 50.

Artikel 52

Opzegging

(1) Dit Verdrag wordt voor onbepaalde tijd gesloten.

(2) Het Verdrag kan door elke Verdragsluitende Partij te allen tijde langs diplomatieke weg worden opgezegd door neerlegging van een schriftelijke verklaring bij de depositaris. De opzegging treedt zes maanden na neerlegging van de schriftelijke verklaring in werking.

Gedaan te Prüm, de zeventwintigste mei tweeduizendvijf, in één exemplaar in de Duitse, Spaanse, Franse, en Nederlandse taal, zijnde de vier teksten gelijkelijk authentiek. Het origineel wordt in het archief van de depositaris neergelegd, die aan elke ondertekenende en toetredende staat een gewaarmerkt afschrift van het origineel van het Verdrag doet toekomen.

Annexe 1**Traité relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale**

Informations nécessaires en vertu de l'article 17, paragraphe 5, pour la notification écrite

1. Temps d'intervention décrivant la durée prévue de séjour,
- 2 Données des vols (y compris leurs numéros et horaires),
- 3 Nombre des membres de l'équipe de gardes armés à bord des aéronefs,
4. Noms et prénoms de toutes les personnes avec indication du nom du chef de l'équipe,
5. Numéros des passeports,
6. Marque, type et numéro de série des armes,
7. Quantité et type de munitions,
8. Objets d'équipement emportés par l'équipe et servant à l'accomplissement des missions.

Bijlage 1**Verdrag inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie**

Inhoudelijke gegevens die overeenkomstig artikel 17, vijfde lid, noodzakelijk zijn voor de schriftelijke aanmelding :

1. de duur van het optreden waaruit de geplande verblijfsduur blijkt;
2. de vluchtgegevens (met inbegrip van vluchtnummers en -tijden);
3. het aantal leden van het team van vluchtbegeleiders;
4. de volledige naam en voornamen van alle personen met vermelding van de naam en voornaam van de leider van het team;
5. de paspoortnummers;
6. het merk, type en serienummer van de wapens;
7. de hoeveelheid en soort munitie;
8. uitrusting die door het team ter uitoefening van zijn taken wordt meegevoerd.

Annexe 2**Traité relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale**

Armes de service, munitions et moyens d'intervention autorisés au sens de l'article 28, paragraphe 2, 1^{ère} et 2^e phrase

1. Pour le Royaume de Belgique :

- armes à feu autorisées et munitions autorisées,
- sprays incapacitants et moyens d'intervention autorisés,
- gaz lacrymogène et moyens d'intervention autorisés,

2. Pour la République fédérale d'Allemagne :

- armes à feu autorisées et munitions autorisées,

3. Pour le Royaume d'Espagne :

- armes à feu autorisées.

— armes de défense autorisées en vertu des dispositions réglementaires applicables aux agents participant à l'intervention commune, comme par exemple le bâton de police (ou la matraque), des sprays, des gaz lacrymogènes et d'autres moyens d'intervention autorisés.

4. Pour la République française :

— armes de service et moyens de contrainte en dotation individuelle autorisés par la législation nationale.

5. Pour le Grand-Duché de Luxembourg :

- armes à feu autorisées et munitions autorisées,
- sprays incapacitants et moyens d'intervention autorisés,
- gaz lacrymogène et moyens d'intervention autorisés,

6. Pour le Royaume des Pays-Bas :

- armes à feu autorisées et munitions autorisées,
- sprays incapacitants et moyens d'intervention autorisés,
- gaz lacrymogène et moyens d'intervention autorisés,

7. Pour la République d'Autriche :

- armes à feu autorisées et munitions autorisées,
- sprays incapacitants autorisés et moyens d'intervention autorisés

Déclaration commune

du Royaume de Belgique, de la République fédérale d'Allemagne, du Royaume d'Espagne, de la République française, du Grand-Duché de Luxembourg, du Royaume des Pays-Bas et de la République d'Autriche dans le cadre du Traité du 27 mai 2005 relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale

Bijlage 2**Verdrag inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie**

Bewapening, munitie en de toegestane middelen tot inzet als bedoeld in artikel 28, tweede lid, zinnen 1 en 2 :

1. voor het Koninkrijk België :

- toegestane vuurwapens en de toegestane munitie
- toegestane peppersprays en de toegestane middelen tot inzet
- toegestaan traangas en de toegestane middelen tot inzet

2. voor de Bondsrepubliek Duitsland :

- toegestane vuurwapens en de toegestane munitie

3. voor het Koninkrijk Spanje :

- toegestane vuurwapens.

— toegestane wapens die tot de bescherming van de drager dienen overeenkomstig de dienstvoorschriften van de aan het gemeenschappelijke optreden deelnemende politie-eenheid, zoals slagstok (of gummiknuppel), sprays, traangas en andere toegestane middelen van inzet.

4. voor de Republiek Frankrijk :

— de volgens het nationale recht toegestane dienstwapens en individuele dwangmiddelen

5. voor het Groothertogdom Luxemburg :

- toegestane vuurwapens en de toegestane munitie
- toegestane peppersprays en de toegestane middelen tot inzet
- toegestaan traangas en de toegestane middelen tot inzet

6. voor het Koninkrijk der Nederlanden :

- toegestane vuurwapens en de toegestane munitie
- toegestane peppersprays en de toegestane middelen tot inzet
- toegestaan traangas en de toegestane middelen tot inzet

7. voor de Republiek Oostenrijk :

- toegestane vuurwapens en de toegestane munitie
- toegestane peppersprays en de toegestane middelen tot inzet

Gemeenschappelijke verklaring

over de samenwerking tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk, in het kader van het Verdrag van 27 mei 2005 inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie.

I. Toutes les Parties contractantes déclarent conjointement

1. en ce qui concerne l'article 17, paragraphe 1, du Traité, que la formulation de cette disposition ne préjuge pas de leur position relative aux compétences de l'État d'exploitation ou de l'État d'immatriculation dans le cadre du déploiement de gardes armés à bord des aéronefs.

2. en ce qui concerne l'article 34, paragraphe 2, 2^e phrase,

a) que les conditions pour la transmission de données à caractère personnel en vertu du chapitre 7 du Traité sont fondamentalement réunies à la date de la signature, dans la mesure où elles ne visent pas la consultation ou la comparaison automatisées de données,

b) qu'en ce qui concerne les conditions prévues au chapitre 7 et qui font encore défaut, notamment dans le domaine de la consultation et de la comparaison automatisées, elles seront créées au plus vite.

II. Le Royaume de Belgique déclare

1. que toute information transmise par la Belgique sur la base du Traité ne peut être utilisée comme moyen de preuve par la Partie contractante qui la reçoit qu'après autorisation des autorités judiciaires belges compétentes,

2. en ce qui concerne l'article 18

a) qu'une autorisation expresse du représentant de l'Inspection aéronautique belge est toujours requise pour la sortie de gardes armés de l'aéronef avec leurs armes ou munitions conformément à l'article 18, paragraphe 2, chiffre 1,

b) que lors de leur sortie de l'aéronef, ces armes ou munitions doivent être remises à un représentant de l'Inspection aéronautique belge, lequel les transporte vers le lieu de stockage dans un coffre fermé,

c) qu'en dehors d'un aéronef, le port d'armes ou de munitions est interdit aux gardes armés,

3. en ce qui concerne l'application de l'article 27, paragraphe 3, que cette disposition ne porte pas atteinte aux compétences des autorités judiciaires belges.

III. Le Royaume d'Espagne déclare en ce qui concerne l'article 45, phrase 1, qu'il estime que «l'Arrangement concernant les autorités de Gibraltar dans le contexte des instruments de l'UE et de la CE ainsi que les Traités y afférents» du 19 avril 2000 est applicable au Traité en vertu des dispositions de l'article 5 dudit Arrangement.

IV. La République française déclare en ce qui concerne l'article 9, que l'accès aux données indexées du fichier national automatisé des empreintes digitales (FAED) prévu à l'article 9 est autorisé, selon la législation nationale actuelle, en vue de faciliter la recherche et l'identification par les services compétents des auteurs de crimes et de délits ou de leur commencement d'exécution, et de faciliter la poursuite des infractions.

V. Le Royaume des Pays-Bas déclare en ce qui concerne les articles 3 et 4, que la procédure prévue dans ces articles se déroule de la même manière, à savoir que les Parties contractantes ont accès aux données indexées des fichiers d'analyse ADN néerlandais visés à l'article 2, paragraphe 2, du Traité, avec le droit de comparer leurs profils ADN avec les profils ADN des fichiers d'analyse ADN néerlandais, qu'il s'agisse ou non d'un cas particulier.

I. Alle Verdragsluitende Partijen verklaren gemeenschappelijk

1. onder verwijzing naar artikel 17, eerste lid, van het Verdrag dat de formulering van deze bepaling onverlet laat de positie ten aanzien van de bevoegdheden van de gebruikende staat of van de registrerende staat in het kader van de inzet van vluchtbegeleiders;

2. onder verwijzing naar artikel 34, tweede lid, tweede zin,

a) dat de voorwaarden voor de verstrekking van persoonsgegevens op grond van hoofdstuk 7 van het Verdrag, in zoverre deze niet betrekking hebben op de geautomatiseerde bevraging of vergelijking van gegevens, in principe al op het ogenblik van ondertekening bestaan,

b) dat ten aanzien van de nog ontbrekende voorwaarden, van hoofdstuk 7, in het bijzonder op het gebied van de geautomatiseerde bevraging of vergelijking de Verdragsluitende Partijen deze zo snel mogelijk zullen realiseren.

II. Het Koninkrijk België, verklaart

1. onder verwijzing naar het Verdrag dat elke informatie die door België op grond van dit Verdrag wordt verstrekt, door de ontvangende Verdragsluitende Partij slechts na toestemming van de bevoegde Belgische gerechtelijke autoriteiten als bewijsmiddel kan worden gebruikt.

2. Onder verwijzing naar artikel 18,

a) dat altijd voor het verlaten van het luchtvaartuig met wapens en/of munitie van vluchtbegeleiders zoals bedoeld in artikel 18, tweede lid, nummer 1, er steeds een uitdrukkelijke toestemming van een vertegenwoordiger van de Belgische luchtvaartinspectie is vereist.

b) dat bij het verlaten van het luchtvaartuig deze wapens en/of munitie worden overhandigd aan een vertegenwoordiger van de Belgische luchtvaartinspectie, die deze in een gesloten kist naar de plaats van bewaring begeleidt.

c) dat buiten een luchtvaartuig het dragen van wapens en/of munitie door vluchtbegeleiders verboden is.

3. onder verwijzing naar artikel 27, derde lid, dat de toepassing van deze bepaling geen afbreuk doet aan de bevoegdheden van de gerechtelijke autoriteiten.

III. Het Koninkrijk Spanje, verklaart onder verwijzing naar artikel 45, eerste zin, dat het van mening is dat op het Verdrag de «Regeling met betrekking tot de overheden van Gibraltar in het kader van de instrumenten van de EU en EG alsmede de samenhangende verdragen» van 19 april 2000 zoals bedoeld in de bepaling nummer 5, van toepassing is.

IV. De Republiek Frankrijk, verklaart onder verwijzing naar artikel 9 dat de toegang tot het Nationale Dactyloscopische Identificatiesysteem (FAED) zoals bedoeld in artikel 9, op de basis van het actuele nationale recht wordt verleend om de bevoegde instanties de opsporing en identificatie van daders met het oog op misdrijven en delicten en hun voorbereidingshandelingen daarvan te vergemakkelijken alsmede om de vervolging van strafbare feiten te vergemakkelijken.

V. Het Koninkrijk der Nederlanden, verklaart onder verwijzing naar de artikelen 3 en 4, dat Nederland als uitgangspunt hanteert dat de werkprocedure met betrekking tot de artikelen 3 en 4 op dezelfde wijze verloopt, in de zin dat de Verdragsluitende Partijen toegang krijgen tot de linkgegevens van de Nederlandse DNA-analysebestanden, bedoeld in artikel 2, tweede lid, van dit Verdrag, met het recht deze geautomatiseerd te bevragen door middel van een vergelijking van hun DNA-profielen met de DNA-profielen van de Nederlandse DNA-analysebestanden, ongeacht of het een vergelijking in een individueel geval betreft of niet.

VI. La République d'Autriche déclare en ce qui concerne l'article 40, paragraphe 1, que la protection juridique assurée par la Commission autrichienne pour la protection des données, qui remplit aussi bien les conditions de l'article 6, paragraphe 1, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme que les critères d'une autorité de contrôle indépendante conformément à l'article 28 de la Directive 95/46/CE, satisfait aux exigences stipulées dans ledit article.

VII. La République fédérale d'Allemagne et la République d'Autriche déclarent en ce qui concerne l'article 46, deuxième phrase, que dans les relations entre la République fédérale d'Allemagne et la République d'Autriche, les frais exposés dans le cadre de l'entraide judiciaire en vertu de l'article 7 seront remboursés à la Partie contractante requise.

Fait à Prüm le 27 mai 2005.

La présente Déclaration commune est signée en un seul exemplaire en langues allemande, espagnole, française et néerlandaise et conservée avec le Traité aux archives du ministère fédéral des Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne, lequel en transmettra une copie certifiée conforme à chaque État signataire et État adhérent.

VI. De Republiek Oostenrijk, verklaart onder verwijzing naar artikel 40, eerste lid, dat de rechterlijke bescherming door de Oostenrijkse Registratiekamer, die zowel voldoet aan de in artikel 6, eerste lid, van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens bepaalde voorwaarden evenals de voorwaarden van een onafhankelijke controle instantie als bedoeld in artikel 28 van de richtlijn 95/46/EG, aan de voorwaarden van dit artikel voldoet.

VII. De Bondsrepubliek Duitsland en de Republiek Oostenrijk, verklaren onder verwijzing naar artikel 46, tweede zin, dat in de betrekkingen tussen de Bondsrepubliek Duitsland en de Republiek Oostenrijk, dat de kosten gemaakt in het kader van de verlening van rechtshulp zoals bedoeld in artikel 7 worden vergoed door de verzochte Verdragsluitende Partij.

Prüm, de zeventwintigste mei tweeduizendvijf

Deze gemeenschappelijke verklaring is in één exemplaar in de Duitse, Spaanse, Franse en Nederlandse taal, ondertekend en samen met het Verdrag in het archief van het ministerie van Buitenlandse Zaken van de Bondsrepubliek Duitsland bewaard, die aan elke ondertekenende en toetredende staat een gewaarmerkt afschrift van deze gemeenschappelijke verklaring doet toekomen.

**AVANT-PROJET DE LOI
SOU MIS À L'AVIS
DU CONSEIL D'ÉTAT**

Avant-projet de loi portant assentiment au Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et aux Annexes, faits à Prüm le 27 mai 2005.

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

Le Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et les Annexes, faits à Prüm le 27 mai 2005, sortiront leur plein et entier effet.

*
* *

**VOORONTWERP VAN WET
VOOR ADVIES VOORGELEGD
AAN DE RAAD VAN STATE**

Voorontwerp van wet houdende instemming met het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en met de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005.

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

Het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005, zullen volkomen gevolg hebben.

*
* *

AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

40.079/2

Le CONSEIL D'ÉTAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le ministre des Affaires étrangères, le 21 mars 2006, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours, sur un avant-projet de loi «portant assentiment au Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et aux annexes, faits à Prüm le 27 mai 2005», a donné le 12 avril 2006 l'avis suivant :

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique de l'avant-projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, l'avant-projet appelle les observations ci-après.

1.1. L'article 44 du traité auquel l'avant-projet porte assentiment dispose, en des termes généraux, comme suit :

«Sur la base et dans le cadre du présent Traité, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent conclure des accords portant sur l'exécution du présent traité au niveau des administrations.»

L'exposé des motifs transmis au Conseil d'État mentionne, à ce propos, ce qui suit :

«Il s'agit en l'occurrence d'accords ayant un caractère opérationnel et technique qui devront être signés par les ministres compétents ou par de hauts représentants des autorités relevant des ministères compétents et qui ne devront donc pas être ratifiés. Il s'agit de procédure et de réglementations dont le caractère est trop technique pour être réglementé dans le traité même. Concrètement, il s'agit de la mise au point des procédures techniques nécessaires pour permettre les consultations automatisées.»

Par ailleurs, plusieurs autres dispositions du traité prévoient qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera certains détails techniques de mise en œuvre des règles qu'elles prévoient.

Ainsi :

1^o L'article 6, paragraphe 2, du traité prévoit qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera les détails techniques des procédures de consultation et de comparaison automatisées des profils ADN, décrites aux articles 3 et 4.

2^o L'article 11, paragraphe 2, du traité prévoit qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera les détails techniques de la procédure de consultation automatisée des données dactyloscopiques décrite à l'article 9.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

40.079/2

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 21 maart 2003 door de minister van Buitenlandse Zaken verzocht hem, binnen een termijn van dertig dagen, van advies te dienen over een voorontwerp van wet «houdende instemming met het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groot-hertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en met de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005», heeft op 12 april 2006 het volgende advies gegeven :

Aangezien de adviesaanvraag is ingediend op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten, haar onderzoek tot de rechtsgrond van het voorontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het voorontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

1.1. Artikel 44 van het verdrag waarmee het voorontwerp instemt bepaalt, in algemene bewoordingen, het volgende :

«De bevoegde autoriteiten van de Verdragssluitende Partijen kunnen op basis van en in het kader van dit Verdrag afspraken maken die de administratieve uitvoering van dit Verdrag ten doel hebben.»

In de aan de Raad van State toegezonden memorie van toelichting wordt in dat verband het volgende vermeld :

«Het gaat hier om afspraken met een operationeel technisch karakter die ondertekend zullen moeten worden door de bevoegde ministers of door hoge vertegenwoordigers van de autoriteiten die onder de bevoegde ministers ressorteren en die dus niet geratificeerd zullen moeten worden. Het gaat om procedures en regelingen die een te technische inslag hebben om in het verdrag zelf geregeld te kunnen worden. Concreet gaat het vooral om het op punt stellen van de technische procedures die nodig zijn om de geautomatiseerde bevestigingen mogelijk te maken.»

Bovendien stellen verscheidene andere bepalingen van het verdrag dat een «uitvoeringsafpraak» in de zin van artikel 44, bepaalde technische details zal regelen voor het in werking stellen van de regels waarin ze voorzien.

Bij voorbeeld :

1^o Artikel 6, tweede lid, van het verdrag bepaalt dat «de bijzonderheden met betrekking tot de technische invulling van de in de artikelen 3 en 4 beschreven procedures voor geautomatiseerde bevestiging en vergelijking van DNA-profielen geregeld zullen worden in een uitvoeringsafpraak in de zin van artikel 44.

2^o Artikel 11, tweede lid, van het verdrag bepaalt dat de bijzonderheden met betrekking tot de technische invulling van de in artikel 9 beschreven procedures voor geautomatiseerde bevestiging van dactyloscopische gegevens geregeld zullen worden in een uitvoeringsafpraak in de zin van artikel 44.

3° L'article 12, paragraphe 2, du traité prévoit que chaque partie contractante désigne un point de contact national pour les demandes qui lui sont adressées dans le cadre de la consultation automatisée des données dans les registres d'immatriculation de véhicules. C'est un accord d'exécution au sens de l'article 44 qui réglera les détails techniques de la procédure.

4° L'article 24, paragraphes 1^{er} à 3, du traité règle les éléments essentiels des formes d'interventions communes qui y sont visées. Le paragraphe 4 de ce même article prévoit qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera les aspects pratiques de la coopération.

5° L'article 28, paragraphe 5, du traité prévoit qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera les aspects pratiques de l'utilisation d'armes de service, de munitions et d'objets d'équipement, dont les règles essentielles sont fixées aux paragraphes 1^{er} à 4 du même article.

6° L'article 38, paragraphe 2, du traité prévoit qu'un accord d'exécution au sens de l'article 44 réglera les détails techniques des procédures de consultation automatisée des données visées par le traité, étant entendu que cet accord devra garantir le respect des trois principes mentionnés à l'article 38, §§ 2, 1 à 3.

1.2. Telles que ces dispositions sont rédigées et à la lumière de l'exposé des motifs reproduit ci-dessus, les articles 6, paragraphe 2, 11, paragraphe 2, 12, paragraphe 2, 24, paragraphe 4, 28, paragraphe 5 et 38, paragraphe 2, du traité, combinés à l'article 44, permettent aux « autorités compétentes » des parties contractantes, de conclure, sans ratification, des accords d'exécution pour régler certains détails ou aspects techniques relatifs à des objets précis (1).

Les accords d'exécution au sens de l'article 44 qui seront conclus en vertu des articles 6, paragraphe 2, 11, paragraphe 2, 12, paragraphe 2, 24, paragraphe 4, 28, paragraphe 5 et 38, paragraphe 2, du traité, ont un objet suffisamment précis pour qu'il puisse y être donné assentiment de manière anticipée.

Il convient toutefois que le législateur indique expressément qu'il donne son assentiment à ces accords.

En outre, comme le Conseil d'État l'a déjà relevé, afin de permettre aux assemblées de prendre attitude quant à la teneur des accords d'exécution, un texte analogue à celui de l'article 3, alinéa 2, de la loi du 11 avril 1999 portant assentiment au Mémoire d'Accord entre le Royaume de Belgique et la République d'Afrique du Sud concernant la coopération au

(1) L'article 44 ne peut être lu comme permettant de manière tout à fait générale, la conclusion d'accords autres que ceux visés aux articles 6, paragraphe 2, 11, paragraphe 2, 12, paragraphe 2, 24, paragraphe 4, 28, paragraphe 5 et 38, paragraphe 2, du traité. En effet, un tel système contreviendrait à l'article 167, §§ 2 à 4 de la Constitution (voir l'avis 37.954-37.970-37.977-37.978/AG, donné le 15 février 2005, sur un avant-projet de décret « houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa en de Slotakte, ondertekend in Rome op 29 oktober 2004 » (37.954/AG); un avant-projet d'ordonnance « portant assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 » (37.970/AG); un avant-projet d'ordonnance « portant assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 » (37.977/AG); un avant-projet de loi « portant assentiment au Traité établissant une Constitution pour l'Europe, et à l'Acte final, faits à Rome le 29 octobre 2004 » (37.978/AG) (doc. Sénat, session 2004-2005, 3-1091/1, pp. 526-546); voir aussi l'avis 39.256/4, donné le 16 novembre 2005, sur un avant-projet de loi « portant assentiment à l'Accord entre les États membres de l'Union européenne relatif au statut du personnel militaire et civil détaché auprès des institutions de l'Union européenne, des quartiers généraux et des forces pouvant être mis à la disposition de l'Union européenne dans le cadre de la préparation et de l'exécution des missions visées à l'article 17, paragraphe 2, du Traité sur l'Union européenne, y compris lors d'exercices, et du personnel militaire et civil des États membres mis à la disposition de l'Union européenne pour agir dans ce cadre (SOFA UE), et à l'Annexe, faits à Bruxelles le 17 novembre 2003 »).

3° Artikel 12, tweede lid, van het verdrag bepaalt dat elke verdragsluitende partij een nationaal contactpunt aanduidt voor de verzoeken die tot haar worden gericht in het kader van de geautomatiseerde bevraging van gegevens in de kentekenregisters. Een uitvoeringsafpraak in de zin van artikel 44 zal de technische details van de procedure regelen.

4° Artikel 24, eerste tot derde lid, van het verdrag regelt de kernpunten van de vormen van gezamenlijk optreden waarvan in dat artikel sprake is. Het vierde lid van datzelfde artikel bepaalt dat een uitvoeringsafpraak in de zin van artikel 44 de praktische aspecten van de samenwerking zal regelen.

5° Artikel 28, vijfde lid, van het verdrag bepaalt dat een uitvoeringsafpraak in de zin van artikel 44 de praktische aspecten zal regelen van het gebruik van wapenning, munitie en uitrusting, waarvan de voornaamste regels worden vastgesteld in het eerste tot vierde lid van hetzelfde artikel.

6° Artikel 38, tweede lid, van het verdrag bepaalt dat de bijzonderheden van de technische vormgeving van de geautomatiseerde bevragingsprocedure waarvan sprake is in het verdrag, geregeld zullen worden in een uitvoeringsafpraak, in de zin van artikel 44, met dien verstande dat deze afspraak de inachtneming van de drie in artikel 38, tweede lid, onderdelen 1 tot 3, vermelde beginselen zal moeten waarborgen.

1.2. Op grond van de artikelen 6, tweede lid, 11, tweede lid, 12, tweede lid, 24, vierde lid, 28, vijfde lid, en 38, tweede lid, van het verdrag, in hun huidige lezing, *juncto* artikel 44, en in het licht van de hierboven weergegeven passus uit de memorie van toelichting, kunnen « de bevoegde autoriteiten » van de verdragsluitende partijen, zonder bekrachtiging, uitvoeringsafspraken maken om bepaalde details of technische aspecten te regelen met betrekking tot specifieke onderwerpen (1).

De uitvoeringsafspraken in de zin van artikel 44 die zullen worden gemaakt krachtens de artikelen 6, tweede lid, 11, tweede lid, 12, tweede lid, 24, vierde lid, 28, vijfde lid en 38, tweede lid, van het verdrag, hebben een voldoende specifiek onderwerp opdat er vooraf mee kan worden ingestemd.

De wetgever dient evenwel uitdrukkelijk te vermelden dat hij instemt met die uitvoeringsafspraken.

Zoals de Raad van State er reeds op heeft gewezen zou, opdat de wetgevende vergaderingen een standpunt kunnen innemen ten aanzien van de inhoud van de uitvoeringsafspraken, een soortgelijke tekst als die van artikel 3, tweede lid, van de wet van 11 april 1999 houdende instemming met Memorandum van Overeenkomst over de ontwikkelingssamenwerking tussen het Koninkrijk België

(1) Artikel 44 mag niet zo worden gelezen dat het op volkomen algemene wijze andere « afspraken » mogelijk maakt dan die waarvan sprake is in de artikelen 6, tweede lid, 11, tweede lid, 12, tweede lid, 24, vierde lid, 28, vijfde lid, en 38, tweede lid, van het verdrag. Een zodanige regeling zou immers ingaan tegen artikel 167, §§ 2 tot 4, van de Grondwet (zie advies 37.954-37.970-37.977-37.978/AV, gegeven op 15 februari 2005, over een voorontwerp van decreet « houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een grondwet voor Europa en de Slotakte, ondertekend te Rome op 29 oktober 2004 » (37.954/AV); een voorontwerp van ordonnantie « houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan in Rome op 29 oktober 2004 » (37.970/AV); een voorontwerp van ordonnantie « houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 » (37.977/AV); een voorontwerp van wet « houdende instemming met het Verdrag tot vaststelling van een Grondwet voor Europa, en met de Slotakte, gedaan te Rome op 29 oktober 2004 » (37.978/AV); (Gedr. St., Senaat, zitting 2004-2005, 3-1091/1, blz. 526-546); zie ook advies 39.256/4, gegeven op 16 november 2005, over een voorontwerp van wet « houdende instemming met het akkoord tussen de lidstaten van de Europese Unie betreffende de status van de militairen en leden van het burgerpersoneel die bij de instellingen van de Europese Unie gedetacheerd zijn, van de hoofdkwartieren en de strijdkrachten die ter beschikking van de Europese Unie kunnen worden gesteld in het kader van de voorbereiding en de uitvoering van de opdrachten bedoeld in artikel 17, lid 2, van het Verdrag betreffende de Europese Unie, en van de militairen en leden van het burgerpersoneel van de lidstaten die aan de Europese Unie beschikbaar zijn gesteld om in dit kader op te treden (EU-SOFA), en met de Bijlage, gedaan te Brussel op 17 november 2003 »).

développement, signé à Bruxelles le 16 mars 1995 (1), devrait être inséré dans le dispositif de l'avant-projet de loi (2).

Cette disposition aura pour objet de désigner les autorités compétentes pour conclure chaque catégorie d'accords d'exécution et de prévoir que ces accords seront communiqués au Parlement aussitôt signés et enfin, qu'ils sortiront leur plein et entier effet à la date qu'ils détermineront.

Le texte en projet doit être complété en conséquence.

1.3. L'article 190 de la Constitution réserve à la loi la compétence de déterminer les formes dans lesquelles doivent être publiés les lois et règlements pour être obligatoires. Selon la Cour de cassation, cette disposition constitutionnelle s'applique par analogie aux actes internationaux. Elle a en effet déclaré des traités inopposables aux particuliers tant qu'ils n'ont pas été publiés intégralement au *Moniteur belge*.

L'assentiment anticipé aux accords d'exécution, qui découlerait de la loi en projet, n'emportera pas dérogation à l'obligation, qui résulte de l'article 190 de la Constitution et de l'article 8 de la loi du 31 mai 1961 relative à l'emploi des langues en matière législative, à la présentation, à la publication et à l'entrée en vigueur des textes légaux et réglementaires, de publier au *Moniteur belge* ces accords d'exécution pour qu'ils soient opposables aux particuliers (3) (4).

2. L'article 46 du traité dispose que chaque partie contractante assume les coûts qui découlent pour ses autorités de l'application du traité, étant entendu toutefois que « Dans des cas particuliers, les Parties contractantes concernées peuvent convenir d'un règlement dérogatoire ».

Ni l'avant-projet examiné ni l'exposé des motifs ne précisent les modalités de conclusion des accords dérogatoires visés ci-avant. Ceux-ci doivent, dès lors, être soumis aux règles ordinaires de conclusion des traités et d'assentiment à ceux-ci.

Il en va d'autant plus ainsi que compte tenu de l'objet même de ces éventuels accords séparés dérogatoires, dont l'étendue et les limites n'apparaissent pas clairement, spécialement en ce qui concerne les accords dérogatoires éventuels visés à l'article 46, il ne paraît pas admissible de recourir à la technique de l'assentiment anticipé, dont les conditions ont été rappelées à l'observation précédente.

(1) Cette disposition est rédigée comme suit :

« Les arrangements particuliers conclus sur la base de l'article 6 du présent Memorandum d'Accord définiront les modalités d'exécution des interventions dans les secteurs prévus par son article 3, et ce dans les limites budgétaires fixées par son article 7.

Ces arrangements particuliers seront conclus par le ministre qui a la Coopération au Développement dans ses attributions; ils seront communiqués au Parlement aussitôt signés et ils sortiront leur plein et entier effet à la date qu'ils détermineront. »

(2) Tel était déjà le sens de l'avis 26.355/9, donné le 2 juillet 1997, sur l'avant-projet devenu la loi du 11 avril 1999, ainsi que la jurisprudence citée (doc. Sénat, session 1998-1999, 1-1168/1, pp. 13-14) et celui de nombreux avis subséquents (voir, par exemple, l'avis 37.900/VR, donné le 25 janvier 2005, sur un avant-projet de loi portant assentiment aux amendements à l'accord relatif à l'Organisation internationale de télécommunications par satellites, « INTELSAT », adoptés à Washington le 17 novembre 2000 (doc. Sénat, session 2004-2005, 3-1259/1, pp. 23-35) et aussi l'avis 39.256/4, précité).

(3) En ce sens, voir par exemple, l'avis 37.900/VR, précité, et la jurisprudence citée.

(4) Avis 38.759/2/V, donné le 28 juillet 2005, sur un avant-projet devenu la loi portant assentiment à la Convention générale sur la coopération entre le Royaume de Belgique et la République démocratique populaire Lao, signée à Bruxelles le 29 mai 2002 (Doc. parl., Sénat, 2004-2005, n° 3-1366/1, p. 18); voir aussi l'avis 39.256/4, précité.

en de Republiek Zuid-Afrika, ondertekend te Brussel op 16 maart 1995 (1), moeten worden opgenomen in het dispositief van het voorontwerp van wet (2).

Deze bepaling zal tot doel hebben de overheden aan te wijzen die bevoegd zijn om elke categorie van uitvoeringsafspraken te maken en te bepalen dat die uitvoeringsafspraken zullen worden meegedeeld aan het Parlement zodra ze zijn ondertekend en ten slotte, dat ze volkomen uitwerking zullen hebben op de erin vastgestelde datum.

De ontworpen tekst moet dienovereenkomstig worden aangevuld.

1.3. Artikel 190 van de Grondwet bepaalt dat alleen de wetgever bevoegd is om de vormen te bepalen waarin de wetten en verordeningen moeten worden bekengemaakt opdat ze bindend worden. Volgens het Hof van Cassatie geldt deze grondwetsbepaling naar analogie voor internationale akten. Het Hof heeft immers verklaard dat verdragen niet aan particulieren kunnen worden tegengeworpen zolang ze niet integraal zijn bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

De voorafgaande instemming met de uitvoeringsafspraken, die zou voortvloeien uit de ontworpen wet, houdt geen afwijking in van de verplichting die voortvloeit uit artikel 190 van de Grondwet en uit artikel 8 van de wet van 31 mei 1961 betreffende het gebruik van de talen in wetgevingszaken, het opmaken, bekendmaken en inwerkingtreden van wetten en verordeningen, om die uitvoeringsafspraken bekend te maken in het *Belgisch Staatsblad* willen ze tegenwerpbaar zijn aan particulieren (3) (4).

2. Artikel 46 van het verdrag bepaalt dat elke verdragsluitende partij de kosten draagt die voor haar instanties voortvloeien uit de toepassing van het verdrag, met dien verstande evenwel dat « in bijzondere gevallen (...) de verdragsluitende partijen een afwijkende regeling (kunnen) overeenkomen ».

Noch in het voorliggende voorontwerp, noch in de memorie van toelichting worden de nadere regels gepreciseerd voor het sluiten van de hierboven vermelde afwijkende akkoorden. Bijgevolg vallen zij onder de gewone regels voor het sluiten van verdragen en voor het instemmen daarmee.

Zulks is des te meer het geval daar, gelet op het onderwerp zelf van die eventuele afzonderlijke afwijkende regelingen, waarvan de strekking en de beperkingen niet duidelijk zijn, inzonderheid wat de eventuele afwijkende regelingen betreft waarvan sprake is in artikel 46, het niet aanvaardbaar lijkt een beroep te doen op de techniek van de voorafgaande instemming, waarvan de voorwaarden gememoreerd zijn in de voorgaande opmerking.

(1) Deze bepaling luidt als volgt :

« De bijzondere vergelijkende gesloten op basis van artikel 6 van dit Memorandum zullen de uitvoeringsmodaliteiten bepalen van de interventies voorzien door zijn artikel 3, en dit binnen de budgettaire beperkingen bepaald door zijn artikel 7. Deze bijzondere vergelijkende zullen gesloten worden door de minister die de Ontwikkelingssamenwerking onder zijn bevoegdheden heeft; zij zullen medegedeeld worden aan het Parlement meteen na hun ondertekening en zij zullen volkomen gevolgd hebben op de datum die zij zullen bepalen. »

(2) Zulks was reeds de betekenis van advies 26.355/9, gegeven op 2 juli 1997 over een voorontwerp dat ontstaan heeft gegeven aan de wet van 11 april 1999, alsmede de aangehaalde rechtspraak (Gedr. St., Senaat, zitting 1998-1999, 1-1168/1, blz. 13-14) en die van talrijke daaropvolgende adviezen (zie bijvoorbeeld advies 37.900/VR, gegeven op 25 januari 2005 over een voorontwerp van wet « houdende instemming met de wijzigingen aan de Overeenkomst inzake de Internationale Organisatie voor Satellietcommunicatie « INTELSAT », aangenomen te Washington op 17 november 2000 », (Gedr. St., Senaat, zitting 2004-2005, 3-1259/1, blz. 23-25) en ook het voormelde advies 39.256/4).

(3) Zie in die zin bijvoorbeeld voormeld advies 37.900/VR en de aangehaalde rechtspraak.

(4) Advies 38.759/2/V, gegeven op 28 juli 2005, over een voorontwerp dat ontstaan heeft gegeven aan de wet « houdende instemming met de Algemene Samenwerkingsovereenkomst tussen het Koninkrijk België en de Democratische Volksrepubliek Laos, ondertekend te Brussel op 29 mei 2002 » (Gedr. St., Senaat, 2004-2005, nr. 3-1366/1, blz. 18); zie ook voormeld advies 39.256/4.

3. De nombreux articles du traité auquel l'avant-projet entend donner assentiment renvoient au droit national (1). Ils nécessiteront le cas échéant l'adoption de mesures d'exécution normatives en droit interne, qui pourront revêtir un caractère autonome ou modifieront le droit interne existant.

Dès lors que le traité concerné touche à des matières aux confins du traitement et de l'échange de données à caractère personnel et de la coopération policière, il convient d'attirer l'attention de l'auteur du projet sur ce que les mesures d'exécution en droit interne précitées devront être adoptées moyennant le respect du principe de l'article 8 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, signée à Rome le 4 novembre 1950, ainsi que des articles 12, 22 et 184 de la Constitution.

Ceci n'est pas sans incidence au regard des obligations imposées par le traité lui-même. En effet, l'article 42 de celui-ci impose qu'« au moment du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, chaque Partie contractante désigne (...) les autorités compétentes pour l'application du présent traité », notamment, les points de contact nationaux pour l'analyse ADN, pour les données dactyloscopiques, pour les données du registre d'immatriculation, pour l'échange d'informations lors de manifestations de grande envergure, etc.

La chambre était composée de

M. Y. KREINS, président de chambre,

M. P. LIÉNARDY et Mme M. BAGUET, conseillers d'État,

Mme A.-C. VAN GEERSDAELE, greffier.

Le rapport a été présenté par Mme A. VAGMAN, auditeur.

Le greffier,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

Le président,

Y. KREINS.

3. Talrijke artikelen van het verdrag waarmee het voorontwerp beoogt in te stemmen, verwijzen naar het internationaal recht (1). Daarvoor zullen in voorkomend geval normatieve uitvoeringsmaatregelen moeten worden genomen in het interne recht, die op zichzelf staand zijn of het bestaande interne recht wijzigen.

Aangezien het verdrag in kwestie te maken heeft met aangelegenheden op het randgebied tussen de verwerking en de uitwisseling van persoonsgegevens en de politionele samenwerking, dient de steller van het ontwerp erop gewezen te worden dat de voormelde maatregelen die strekken tot uitvoering in het interne recht, zullen moeten worden aangenomen met inachtneming van het beginsel van artikel 8 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, ondertekend te Rome op 4 november 1950, alsmede van de artikelen 12, 22 en 184 van de Grondwet.

Zulks is niet zonder gevolgen voor de bij het verdrag zelf opgelegde verplichtingen. Artikel 42 ervan schrijft immers voor: « Bij overhandiging van de akte van bekrachtiging, aanvaarding, goedkeuring of toetreding wijst elke Verdragsluitende Partij (...) de voor de toepassing van dit verdrag bevoegde autoriteiten aan », inzonderheid de nationale contactpunten voor de ADN-analyse, voor de dactyloscopische gegevens, voor de gegevens uit de kentekensregisters, voor het uitwisselen van gegevens in samenhang met grootschalige evenementen, enz.

De kamer was samengesteld uit

De heer Y. KREINS, kamervoorzitter,

De heer P. LIÉNARDY en mevrouw M. BAGUET, staatsraden,

Mevrouw A.-C. VAN GEERSDAELE, griffier.

Het verslag werd uitgebracht door mevrouw A. VAGMAN, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. LIÉNARDY.

De griffier,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

De voorzitter,

Y. KREINS.

(1) Il en va notamment ainsi de l'article 2, paragraphes 1^{er} et 3, l'article 3, paragraphe 1^{er}, l'article 4, paragraphe 1^{er}, l'article 5, l'article 6, paragraphe 1^{er}, l'article 9, paragraphe 1^{er}, l'article 10, l'article 11, paragraphe 1^{er}, l'article 12, paragraphes 1^{er} et 2, l'article 13, l'article 14, paragraphe 1^{er}, l'article 15, l'article 16, paragraphes 1^{er}, 3 et 4, l'article 17, paragraphe 1^{er}, l'article 20, paragraphe 2, l'article 24, paragraphe 2, l'article 25, paragraphes 1^{er} et 4, l'article 26, alinéa 1^{er}, l'article 27, paragraphe 1^{er}, l'article 28, paragraphes 1^{er}, 2 et 4, l'article 34, l'article 35, paragraphe 1^{er}, l'article 37, paragraphes 2 et 3, l'article 39 et l'article 40.

(1) Zulks is onder meer het geval in artikel 2, eerste en derde lid, artikel 3, eerste lid, artikel 4, eerste lid, artikel 5, artikel 6, eerste lid, artikel 9, eerste lid, artikel 10, artikel 11, eerste lid, artikel 12, eerste en tweede, artikel 13, artikel 14, eerste lid, artikel 15, artikel 16, eerste, derde en vierde lid, artikel 17, eerste lid, artikel 20, tweede lid, artikel 24, tweede lid, artikel 25, eerste en vierde lid, artikel 26, eerste alinéa, artikel 27, eerste lid, artikel 28, eerste, tweede en vierde lid, artikel 34, artikel 35, eerste lid, artikel 37, tweede en derde, artikel 39 en artikel 40.